

LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI

# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2023

EUROPA  
CINEMAS

MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

Salle associée de la  
cinémathèque suisse



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE

# SOMMAIRE

Introduction	Page 3
1. Programmation	Page 5
2. Jeune public et Scolaires	Page 8
3. Communication	Page 14
4. L'Équipe	Page 18
5. Les Festivals	Page 20
6. Les Locations de salles	Page 21
Annexes	Page 23
1. En Images	Page 24
2. Les Premières	Page 28
3. Les Cycles	Page 33
4. Les Rencontres	Page 44
5. Les Séances spéciales	Page 48
6. Les Ciné-Clubs	Page 53
7. Jeune public et Scolaires	Page 58
8. Revue de presse - extraits	Page 64
Contacts	Page 111

# INTRODUCTION

## **2023 : Une nouvelle année exceptionnelle pour Les Cinémas du Grütli**

Avec 84'961 entrées (hors festivals), Les Cinémas du Grütli réalisent en 2023 leur meilleure fréquentation de tous les temps, en dépassant pour la première fois la barre des 80'000 entrées.

Après avoir déjà établi en 2022 un record de présences avec 60'260 entrées malgré un début d'année toujours marqué par les restrictions COVID, Les Cinémas du Grütli poursuivent sur leur lancée en 2023 et atteignent un niveau de fréquentation sans précédent dans l'histoire de l'institution.

Dans un contexte qui reste difficile pour les salles de cinéma, avec une baisse estimée à -17% de fréquentation au niveau national par rapport à 2019, Les Cinémas du Grütli réalisent une progression de +46% par rapport à 2019 et doublent même leur fréquentation (+98%) par rapport à 2018.

En 2023, Les Cinémas du Grütli ont poursuivi le renouvellement de leur projet tout en respectant leur mission historique de valorisation du cinéma d'auteur national et international de toute époque, et ce en réaffirmant leur rôle essentiel au maintien de la diversité de l'offre cinématographique.

Avec 616 films présentés lors de 2'595 séances organisées depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2023 (hors festivals), Les Cinémas du Grütli établissent également un nouveau record en termes de diversité des films proposés à tous les publics.

Les Cinémas du Grütli ont également vu augmenter davantage leur public jeune: les billets réservés aux jeunes et aux étudiants ont pratiquement doublé en passant de 4'374 en 2019 à 8'055 en 2023, et les billets achetés avec la carte 20ans20francs pour les moins de 21 ans sont passés de 876 en 2019 à 3'022 en 2023, soit une augmentation de +240%. Cette réponse extrêmement positive des nouvelles générations aux propositions des Cinémas du Grütli souligne aussi leur importance comme lieu de transmission et de formation pour les cinéphiles du futur.

Nous ne pouvons que nous réjouir de ces résultats exceptionnels: cela témoigne d'une passion pour le cinéma sur grand écran qui persiste malgré les multiples défis rencontrés par les salles de cinéma ces dernières années.

Ces résultats sont d'autant plus encourageants qu'ils ne se fondent pas sur un nombre restreint de films qui ont marqué la fréquentation des salles en 2023. Les Cinémas du Grütli n'ont programmé, par exemple, ni *Oppenheimer* ni *Barbie* à leur sortie. Ces résultats

se basent sur la très grande diversité des 616 titres de toutes les époques qui ont été programmés, ainsi que sur les multiples événements organisés tout au long de l'année.

Il s'agit du fruit du travail collectif de l'équipe des Cinémas du Grütli, que nous saluons et remercions encore pour son implication dans le projet et son professionnalisme sans faille. Nous tenons à remercier la Ville de Genève pour son soutien ainsi que les fondations donatrices et, de tout cœur, les spectatrices et les spectateurs pour leur fidélité et leur passion pour le cinéma.

**Charles Beer**

Président ad interim du Conseil de  
fondation

**Paolo Moretti**

Directeur

# 1. PROGRAMMATION

En ce qui concerne la programmation, 2023 a été une fois de plus l'année du succès.

Les Cinémas du Grütli ont battu tous les records de fréquentation grâce notamment à une programmation éclectique, riche, foisonnante, diversifiée, parcourant toute l'histoire du 7<sup>e</sup> art et présentant des œuvres venues de tous les continents. Une programmation qui, par sa largesse et sa générosité, continue à se distinguer au sein du paysage cinématographique.

Le public a, comme jamais, adhéré aux propositions des Cinémas du Grütli dans tous les domaines : premières visions, rétrospectives, ciné-clubs, ciné-concerts, ou rencontres.

## 1.1. Les premières visions (annexe 2)

Au registre des premières visions, outre la continuation de *Pacifiction*, de Albert Serra (France, 2022), et de *Nostalgia*, de Mario Martone (Italie, 2022), les Cinémas du Grütli ont sorti quatre films en première vision dès le 4 janvier : *Armageddon Time*, de James Gray (États-Unis, Brésil, 2022), *Falcon Lake*, de Charlotte Le Bon (Canada, France, 2022), *Rimini*, de Ulrich Seidl (Autriche, 2022), et *Cet été-là*, de Éric Lartigau (France, 2022). Ensuite, les sorties de *Caravage*, de Michele Placido (Italie, 2022), de *Eo*, de Jerzy Skolimowski, et de *Sous les figues*, de Erige Sehiri (Tunisie, Suisse, France, Qatar, Allemagne, 2021), ont insufflé un nouvel élan aux Cinémas du Grütli. Avec 1700 entrées, un genevois, *Foudre*, de Carmen Jaquier est le film le plus vu aux Cinémas du Grütli en 2023! *Caravage* arrive en seconde position, avec presque 1'600 spectateur.trices. 87 films de long métrage sont sortis en première vision aux Cinémas du Grütli en 2023, soit presque deux films par semaine et parmi eux, des films primés dans de nombreux festivals internationaux.

## 1.2. Les rétrospectives / cycles (annexe 3)

L'année 2023 s'est ouverte avec la continuation du cycle « **L'Âge d'or de Hollywood** », qui s'est achevé le 19 janvier 2023. En collaboration avec la Société de Lecture, et en relation avec son cycle de conférences, les Cinémas du Grütli ont présenté un panorama du cinéma indien riche de 11 films, présentant des œuvres des années 60 jusqu'aux années 2020. En avril, un hommage a été rendu à Jeanne Moreau grâce à une sélection de films qu'elle a interprétés ou réalisés. Avant les grandes rétrospectives de l'été, qui ont rencontré un immense succès, « **Les Années 70** » (51 films cultes) et « **L'Été aux Cinémas du Grütli** » (85 films d'hier et d'aujourd'hui conjugués ensemble), les Cinémas du Grütli ont proposé un hommage au compositeur **Ryuichi Sakamoto** (11 films), décédé le 28 mars 2023. Ils ont aussi organisé une rétrospective en relation avec la Fondation Bodmer, « **Le Moyen Âge au cinéma** » (14 films), et une autre avec le Musée d'Art et d'Histoire, à l'occasion de l'exposition « **Loving – Ils s'aiment** » (7 films). À la rentrée, juste

avant la reprise d'une partie de la rétrospective du Festival de Locarno, intitulée « **Cinéma populaire mexicain des années 1940-1960** » (12 films), un hommage a été rendu à la grande réalisatrice italienne, Lina Wertmüller, avec un cycle de six films.

Et pour terminer l'année, une grande rétrospective « **Les Grands Classiques du Cinéma Français 1930-1968** » (70 chefs-d'œuvre), couplée au désormais récurrent cycle « **Replay!** », qui passe en revue les œuvres marquantes du deuxième semestre de l'année (15 films).

Au total, 14 cycles ou rétrospectives ont été proposés, dont quatre rétrospectives consacrées à l'œuvre de réalisatrices, Jeanne Moreau, Lina Wertmüller, Jessica Hausner et Alice Rohrwacher.

### **1.3. Les rencontres (annexe 4)**

En 2023, le public des Cinémas du Grütli a pu dialoguer avec 42 talents du cinéma contemporain. 21 femmes et 21 hommes ! Parmi elles et eux se sont jointes des personnalités telles que Annie Ernaux, Romane Guéret, Cristèle Alves Meira, Carmen Jaquier, Youssef Chebbi, et bien d'autres. Ces rencontres se sont effectuées majoritairement en présentiel, mais aussi par zoom. Il convient également de mentionner la Semaine des Nominé-e-s, durant laquelle chaque séance est présentée et commentée en présence des personnalités nommées pour les prix du cinéma suisse.

Sur la période de septembre à décembre 2023, les programmes de rétrospectives, cycles et rencontres ont reçu les soutiens de la Fondation Leenards ainsi que de la Loterie Romande.

### **1.4. Les séances spéciales et collaborations (annexe 5)**

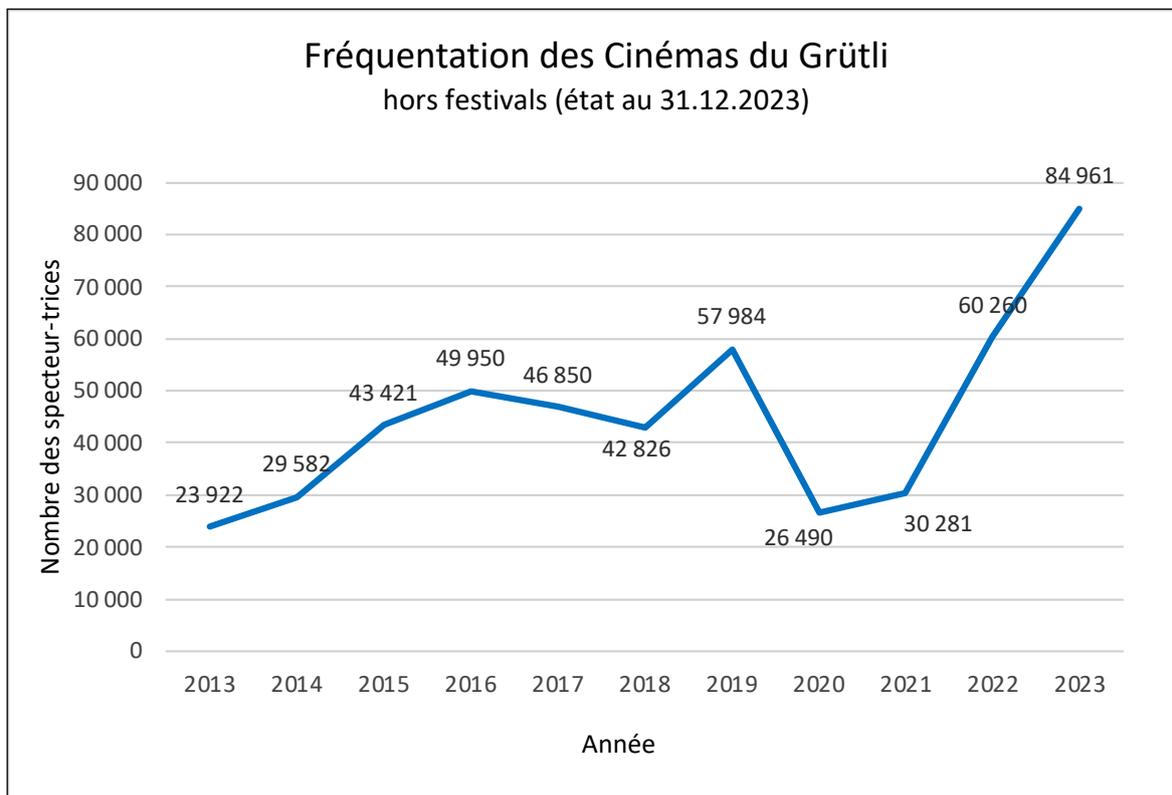
Plus d'une trentaine d'événements exceptionnels se sont déroulés durant l'année, auxquels s'ajoute le week-end de la Fête de la Musique. Parmi ces événements, 4 Cinéopéra, organisés avec le Grand-Théâtre de Genève, dont un final en apothéose avec *Sweet Smell of Success* présenté par Christoph Waltz, devant une salle comble. À relever également 4 ciné-concerts mis sur pied en collaboration avec le Conservatoire de Musique de Genève et la Haute École de Musique. Et pour la première fois, les Cinémas du Grütli ont été intégrés dans le programme de la Journée du Patrimoine. Ils y ont proposé la diffusion de *Carcere*, de Christiane Kolla, film tourné en 1979 dans le bâtiment de l'École du Grütli, avant qu'elle ne se transforme en Maison des Arts du Grütli, en 1988.

### **1.5. Les Ciné-clubs**

Deux nouveaux rendez-vous sont venus s'ajouter à la liste des Ciné-clubs organisés aux Cinémas du Grütli. Il s'agit du Ciné-club Technologies et futurs de nos sociétés, et Le Ciné-club sur les Nouvelles Solitudes, qui ont tous deux connus un très bon démarrage. Le Cinéma des Aîné-e-s, quant à lui, continue de battre des records de fréquentation, et a vu sa cadence augmentée. Désormais, plutôt que 4 cycles de 5 films, dans l'année, le

cinéma des Aîné-e-s revient chaque lundi. Par ailleurs, grâce au Cycle de Films en Langue Étrangère organisé en collaboration avec la Ville de Genève et la Fondation Alphonse Carfagni, les Cinémas du Grütli rayonnent dans toute la Ville de Genève, puisque chaque séance est présentée dans les Espaces sociaux de quartier.

Sur la période de septembre à décembre 2023, le programme de ciné-clubs a bénéficié du soutien de la Fondation Coromandel.



2020 - fermeture COVID du 15 mars au 9 juin 2020 et du 2 novembre au 31 décembre 2020.

2021 - fermeture COVID du 1<sup>er</sup> janvier au 18 avril 2021.

## 2. JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

En 2023, la fréquentation du jeune public a connu une augmentation significative, aussi bien dans le cadre des projections régulières que pour les différents programmes dédiés aux jeunes de moins de 25 ans, où une fidélisation du public commence à s'observer. Le programme scolaire, quant à lui, a engendré un fort intérêt auprès des enseignant·e·s et élèves des trois degrés d'enseignement genevois.

	Élèves du primaire	Élèves du Sec I	Élèves du Sec II	Tarif jeune / étudiant	20 ans / 20 francs	Séances Jeune public	Spectateur·rice·s du programme Jeune public
2019	469	1'992	2'459	4'374	876	12	715
2022	1'172	2'995	372	6'568	1'947	98	6'174
2023	1'483	4'071	535	8'055	3'022	114	9'067

### 2.1. Programme familial : Le grand écran pour les enfants

Les propositions cinématographiques destinées au jeune public ont considérablement augmenté depuis l'année 2019, année durant laquelle 12 séances avaient été proposées. En 2023, 114 projections pour enfants ont été organisées, contre 98 en 2022, soit une augmentation de 15%. Depuis juin 2021, les Cinémas du Grütli ont mis en place un programme d'envergure, à un rythme soutenu et avec une communication à grande échelle. L'année 2023 était la deuxième année complète de cette nouvelle ligne de programmation et les résultats de fréquentation sont particulièrement encourageants : plus de 9'000 spectateurs et spectatrices ont découvert un film dans ce contexte, contre environ 6'000 en 2022. Avec une moyenne de 80 personnes par séance, l'équipe des CdG constate un réel engouement du public pour ce programme.

De nombreux facteurs expliquent cette réussite :

#### Un programme varié et ludique

Les films choisis pour les enfants sont issus de toutes les époques et de toutes les origines. Ils reflètent la diversité des œuvres cinématographiques du passé et du présent. La programmation allie donc des films grand public, des créations émergentes, internationales et nationales, mais aussi des grands classiques de l'histoire du cinéma. En effet, il semble essentiel que les enfants, dès le plus jeune âge, rencontrent divers domaines et cultures artistiques, et s'interrogent ainsi sur leur perception du monde.

Ce choix de programmation symbolise toute la richesse et la pertinence des propositions jeune public : faire rencontrer dans le même programme *Monsieur Hulot* (Jacques Tati) et *Les Enquêtes de Maëlys* (série RTS proposée en collaboration avec le GIFF), les personnages d'*Élémentaire* (Pixar) et Charlie Chaplin.

## Des films accessibles à toutes et à tous

Dans une volonté résolue d'entretenir un lien étroit avec les publics d'aujourd'hui et de demain, les CdG ont à cœur de permettre à tous les enfants, dès 4 ans, de participer à ces projections et d'aiguiser leur regard en étant confrontés à des propositions diverses. C'est pourquoi la politique tarifaire est particulièrement avantageuse pour ce programme.

## Une régularité des horaires

Afin de créer une habitude de sortie au cinéma en famille, il est essentiel de garder une grande régularité dans les propositions pour les enfants. Ainsi, les CdG projettent un film pour enfants tous les mercredis et dimanches après-midi.

Pour répondre à la demande du public, des séances ont été régulièrement proposées les dimanches matin et tous les jours pendant les vacances scolaires de Noël.

## Une communication sur mesure

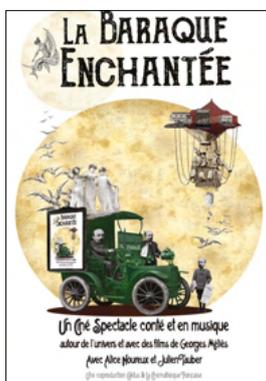
Les projections sont déclinées en quatre programmes saisonniers, chacun d'entre eux faisant l'objet d'un dépliant identifiable, aux couleurs d'une saison, avec une mise en page ludique et proche des goûts des enfants. Cette brochure trimestrielle est ensuite distribuée à grande échelle dans les écoles, crèches, maisons de quartier, bibliothèques et lieux culturels. Le programme est également diffusé sur les réseaux sociaux et sur le site web des CdG.



## Des événements et des collaborations

De nombreux événements sont proposés comme des ciné-concerts et des projections animées par des bonimenteurs. Plongeant les enfants dans l'ambiance des débuts du cinéma, ces événements sont essentiels pour rendre vivants et attractifs certains des films projetés. Ils permettent de faciliter l'adhésion des enfants à des objets patrimoniaux qui sont parfois éloignés de leurs habitudes.

À titre d'exemple, les Cinémas du Grütli ont proposé en mars 2023 un ciné-spectacle autour de l'univers du cinéaste Georges Méliès : *La Baraque enchantée*. Ce spectacle, conçu par le comédien Julien Tauber et l'accordéoniste Alice Noureux, a fait découvrir aux élèves l'atmosphère des premiers temps du cinéma.



Pour enrichir ce programme, de multiples collaborations l'ont jalonné : Filmarcito, le Petit Black Movie, FIFDH, La Petite Lanterne (petite sœur de La Lanterne Magique), le Geneva International Film Festival, Il Est Une Foi, Cinéprim's, Animatou, etc.

Les Cinémas du Grütli défendent l'idée d'une institution culturelle à visage humain et qui participe à renforcer les liens sociaux. C'est pour cette raison qu'une médiatrice culturelle présente régulièrement les films de ce programme. De plus, des petits déjeuners ou des goûters offerts sont proposés durant certaines séances, permettant ainsi de créer un moment d'échange et de rencontre avant ou après le film.

Pour conclure, les programmes d'automne et d'hiver 2023 ont reçu le soutien de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz et de la Fondation Philanthropique Famille Firmenich.

## **2.2. Programme pour les adolescent·e·s : Écran libre**

Écran Libre est un rendez-vous spécifiquement conçu pour les jeunes et par les jeunes de 12 à 25 ans.

Afin de créer un programme participatif, deux options ont été instaurées :

- Les films et les contours de la soirée sont choisis en collaboration avec les jeunes des Maisons de quartier partenaires.
- À la suite des Journées d'Études Cinématographiques (cf. point n°2.3 programme scolaire, section Secondaire II), un groupe d'élèves a formé un comité à l'initiative de la médiatrice culturelle des Cinémas. Ces étudiant·e·s proposent des œuvres qui sont ensuite présentées au public.

Ces événements offrent l'occasion de donner la parole aux jeunes et de les accompagner dans l'organisation événementielle.

En 2023, cinq séances ont été organisées :

**Suprêmes** de Audrey Estrougo (France, 2021, 112')

Organisée en collaboration avec l'ATB (Espace de rencontres et d'activités pour adolescent) à Plainpalais, la projection de ce film sur l'histoire du groupe de hip hop NTM était précédée de performances de danses urbaines et d'une démo de freestyle rap.

3 février 2023, 104 personnes

**Woman King** de Gina Prince-Bythewood (Etats-Unis, 2022, 135')

La projection de cette épopée impressionnante sur des femmes guerrières à la fin du XIX<sup>e</sup> au Royaume du Dahomey, en collaboration avec Locados, était précédée d'une démonstration de danse et d'un set DJ avec le groupe Light of the Underground !

23 février, 40 personnes

**Skate Kitchen** de Crystal Moselle (Etats-Unis, 2018, 106')

Ce film a été proposé et choisi par les jeunes de la Maison de quartier Sous l'Etoile et suivi d'une discussion avec une jeune skateuse, Inès Sebayang.

31 mars, 30 personnes

**Mustang** de Denise Gamze Ergüven (France, Allemagne, Turquie, 2015, 97')

Ce film avait été élu le film préféré par le public ayant participé aux Journées d'Etudes Cinématographiques en 2023. Il a donc été présenté par trois jeunes et suivi d'une discussion par zoom avec la réalisatrice.

28 avril, 17 personnes

**Barbie** de Greta Gerwig (Etats-Unis, 2023, 115')

Proposée au comité des jeunes spectateur·rice·s issu des JEC, cette projection était suivie d'une discussion sur les enjeux féministes évoqués dans le film.

1<sup>er</sup> novembre, 23 personnes

Ce programme a bénéficié du soutien du Fonds Jeunesse du Département de l'Instruction Publique.

### **2.3. Programme scolaire**

Durant l'année 2023, les Cinémas du Grütli ont accueilli 5'406 élèves, contre 4'638 en 2022. Ce chiffre constitue un record absolu par rapport aux années précédentes, où la moyenne de fréquentation avoisinaient les 4'000 personnes.

#### Primaire

Huit séances pour les élèves du primaire genevois ont été organisées en 2023, dans le cadre d'une convention avec le SESAC (Service écoles et sport, art, citoyenneté du DIP). Ces projections ont systématiquement été complètes et ont parfois eu lieu dans les deux salles des CdG. Les films sont présentés, contextualisés et accompagnés d'un dossier

pédagogique conçu par les Cinémas du Grütli. Ces projections poursuivent plusieurs objectifs:

- Donner l'opportunité de découvrir une institution culturelle.
- Offrir une occasion unique pour les élèves de découvrir des grands films classiques.
- Participer à l'édification de la culture générale des enfants en les confrontant à diverses formes artistiques.
- Rendre possible l'expression de leurs préférences, en échangeant avec leurs pairs sur leurs perceptions et émotions.

Au total, 1'483 élèves et 168 enseignant.es de toutes les communes genevoises ont découvert des films en 2023.

### Secondaire I (Cycle d'orientation)

Les élèves du Secondaire I ont été les plus nombreux à participer au programme scolaire des Cinémas du Grütli. En effet, en y incluant les projections scolaires qui se sont déroulées pendant la Semaine des Nominé-e-s et celles du programme Sport et Cinéma, c'est plus de 4'071 élèves qui ont emprunté le chemin des salles pour visionner des œuvres.

Les films proposés en 2023 ont été articulés autour de quatre axes:

- Des œuvres contemporaines issues de la programmation régulière, proposées par l'institution ou par les enseignants.es. Ainsi, de nombreux élèves de 12 à 15 ans ont pu visionner *Le Règne Animal* (Thomas Cailley, France, 2023, 128', film en sortie), *Barbie* (Greta Gerwig, Etats-Unis, 2023, 115', film issu du programme Replay) ou encore *Suzume* (Makoto Shinkai, Japon, 2022, 122').



- Des films de patrimoine ou de l'histoire récente du cinéma, issus d'un catalogue éditorialisé par la médiatrice culturelle des Cinémas du Grütli, en fonction de leur aspect pédagogique, leur intérêt formel, et du matériel d'accompagnement à disposition. *Ulysse* (Mario Camerini, Italie, 1954, 117'), *Les Autres* (Alejandro Amenábar, Etats-Unis, Espagne, 2001, vost, 105') ou *Les Enfants du Platzpitz*

(Pierre Monnard, Suisse, 2020, 100') ont ainsi été proposés aux jeunes. Pour ce dernier, les élèves ont eu l'occasion de discuter avec Thomas Herquel, directeur de l'Association Première Ligne, qui gère le local de consommation Quai 9.

- Un programme de courts-métrages en animation et en prise de vue réelle, nominés au Prix du Cinéma suisse. À cette occasion, trois aspects de cinéma ont été choisis pour accompagner les élèves dans l'analyse des films : le montage, le son et la photographie (pour les films en prise de vue réelle) ou le dessin (pour les films en animation, en l'occurrence ici des dessins animés). Les élèves ont pu ainsi voter pour leur film préféré et se mettre à la place d'un véritable jury.

- Une semaine de projections autour du sport, en lien avec les jeux olympiques de Paris 2024. Cinq projections, accompagnées de discussions avec des sportifs et sportives, ont accueilli de nombreux élèves et leurs enseignant·e·s. Des films autour du thème du sport, très variés et qui reflètent la richesse formelle et narrative du cinéma.

## Secondaire II

Les élèves du Secondaire II ont représenté la troisième et dernière classe d'âge qui a assisté à des séances dans le cadre du programme scolaire. Au total, plus de 500 élèves de 15 à 18 ans sont venu·e·s cette année aux Cinémas du Grütli. En février 2023, 121 élèves ont participé aux Journées d'Études Cinématographiques (JEC), qui avaient pour thème : Le Cinéma du Moyen-Orient : féminin, jeune et libre.



Hormis une projection du film *Rouge* (Farid Bentoumi, France, 2020, 86') organisée spécifiquement pour les élèves de l'ECG Henry-Dunant, la plupart des élèves du Secondaire II ont assisté à des projections publiques, notamment dans le cadre de ciné-clubs linguistiques.

# 3. COMMUNICATION

## 3.1. Pérennisation de la stratégie développée en 2022

De manière générale, l'année 2023 a été consacrée à la pérennisation des nouveaux outils de communication lancés en 2022, permettant ainsi une meilleure identification des Cinémas du Grütli par le public.

## 3.2. Brochures

Durant l'année 2023, dix-huit **brochures bi-mensuelles** ont été imprimées, ainsi que trois brochures consacrées aux grandes rétrospectives de l'été (L'Été aux Cinémas du Grütli, Les Années 70) et de l'hiver (Les Grands Classiques du cinéma français).

Imprimées de 2'500 à 5'000 exemplaires selon la période de programmation couverte et la durée de diffusion, les brochures de programmation ont été largement diffusées au sein de la Maison des Arts du Grütli, à la HEAD ainsi que dans les principaux lieux socio-culturels<sup>1</sup> du centre-ville de Genève (Grottes, Jonction, Vieille-Ville, Plainpalais, Saint-Gervais, Saint-Jean, Pâquis) et de Carouge par l'intermédiaire de la société LaDiff. Avec une moyenne de moins de cent brochures restantes par édition, et, dans certains cas, le besoin d'une réimpression, l'intérêt du public pour ce support s'est confirmé.

En parallèle, le dépliant dédié au **Cinéma des Aîné·e·s** a été édité tous les deux mois, imprimé à 2'500 exemplaires (contre 1'250 à son lancement) et diffusé dans la Maison des Arts du Grütli, à l'Arcade de la Ville de Genève ainsi qu'au travers de différentes associations travaillant avec les seniors (AVIVO, Pro Senectute, Cité Senior). Afin de répondre à l'intensification de l'offre (les séances pour les Aîné·e·s étant passées de cinq projections sur deux mois à une projection par semaine), le dépliant a été adapté, permettant ainsi de communiquer sur toutes les séances sans augmenter les coûts d'impression.

La diffusion du dépliant consacré au **programme Jeune Public** a été développée en cours d'année 2023. Initialement diffusé dans la Maison des Arts du Grütli, dans les maisons de quartier, les bibliothèques, les crèches et écoles privées du canton, le dépliant Jeune public a également bénéficié d'un réseau de distribution de LaDiff à partir de mars 2023, permettant ainsi une plus large diffusion dans les lieux sociaux-culturels. Durant le premier semestre, 5'000 exemplaires ont été imprimés. Dès le mois de juin 2023, le tirage a été augmenté de 500 exemplaires et des distributions ont été organisées dans les parcs et sur les places de jeux en ville de Genève. Dès septembre 2023, les CdG ont obtenu de la part de l'état de Genève les effectifs exacts de classe de toutes les

---

<sup>1</sup> (musées, bibliothèques, cinémas, théâtres, salles de concert, librairies, commerces, cafés/restaurants, universités et hautes écoles, maisons de quartier, maison des associations...)

écoles en Ville de Genève. Grâce à cela, plus de 13'000 exemplaires supplémentaires ont été envoyés dans tous les établissements primaires de la ville et distribués en classe à chaque élève, amenant ainsi l'impression totale à plus de 18'000 exemplaires.



### 3.3. Affichage

La visibilité des Cinémas du Grütli sur l'espace public a été assurée par sept campagnes de deux semaines chacune via les réseaux de Colonnes Morris, mis gratuitement à la disposition des institutions culturelles par la Ville de Genève.

Quatre campagnes durant la pause estivale ont permis de promouvoir les grandes rétrospectives de l'été (L'Été aux Cinémas du Grütli et Les Années 70). Durant le mois d'octobre, une campagne de visibilité institutionnelle, et mi-décembre, une campagne de promotion de la rétrospective de l'hiver (Les Grands classiques du cinéma français) ont été menées.



### 3.5. Médias sociaux

Depuis 2020, les CdG ont mis en place une stratégie visant à concentrer leurs efforts sur Facebook et Instagram. La croissance continue des chiffres d'audience sur ces deux plateformes ont encouragé les CdG à poursuivre sur cette voie en 2023. Cette année encore, les résultats montrent une progression des différents indicateurs d'audience.

## Facebook

La stratégie adoptée ces trois dernières années, consistant à publier et à promouvoir les publications de manière régulière et soutenue (735 posts en 2023), s'est avérée particulièrement fructueuse. La couverture totale de la page n'a cessé de s'accroître pour atteindre plus de 588'200 comptes, soit une augmentation de 28.4% par rapport à 2022.

Ce faisant, la page des CdG compte **10'101 abonné·e·s** au 31 décembre 2023 (contre 8'635 abonnés au 31 décembre 2022), soit une augmentation d'environ 15.8%.

Les visites sur la page ont quant à elles augmenté de 181.9 % par rapport à 2022, atteignant les 37'680 visiteurs-euses en 2023. Les interactions des internautes ont été particulièrement conséquentes avec 25'295 likes et 34'283 engagements (dont 31'014 réactions, 2'204 partages et 1065 commentaires – Données Hootsuite).

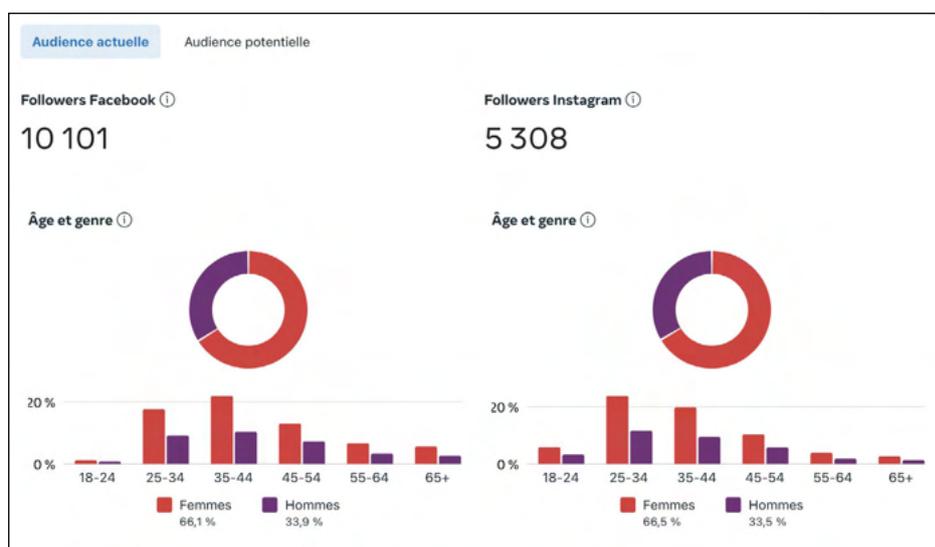
## Instagram

Poursuivant l'effort soutenu en matière de fréquence et de systématisation des publications (337 posts en 2023), le profil Instagram a atteint une couverture de 55'900 comptes en 2023.

Avec environ 9'923 visites (contre 7'300 en 2022) et plus de **5'300 followers** au 31 décembre 2023 (contre 4'000 en 2022), dont 44.7 % de personnes de moins de 35 ans, le profil poursuit sa progression et participe à la stratégie de rajeunissement des CdG.

## Benchmarking

Les performances des CdG, aussi bien sur Facebook que sur Instagram, ont largement dépassé celles des autres cinémas indépendants de Suisse romande, pour se placer en deuxième position, juste derrière la Cinémathèque Suisse. Ces résultats confirment la pertinence de la stratégie actuelle des CdG sur les réseaux sociaux.



Rapport d'audience des comptes/profil Facebook et Instagram au 31.12.2023

### 3.6. Site internet

Avec **252'551 utilisateurs-trices** en 2023 (contre 232'000 en 2022 et 110'900 en 2021), la fréquentation du site internet poursuit sa progression et confirme l'intérêt du public pour la programmation des Cinémas du Grütli.

### 3.7. Newsletter

Le nombre d'abonné-e-s à la **newsletter hebdomadaire** (envoyée tous les mardis matin, y compris durant les vacances) est passé de 4'123 à **5'477** durant l'année 2023. Avec un taux d'ouverture moyen de **48%** (contre 46.12% en 2022), la newsletter se confirme comme étant un canal d'information apprécié du public.

Des **newsletters ciblées** ont également été envoyées aux abonné-e-s de la newsletter hebdomadaire afin de promouvoir le programme **Jeune public** (newsletter mensuelle – taux d'ouverture moyen de **49.67%**), le **Cinéma des Aîné-e-s** (newsletter mensuelle – taux d'ouverture moyen de **54.10%**) ainsi que les **grandes rétrospectives et événements importants** (newsletters ponctuelles – taux d'ouverture moyen de **53.37%**).

# 4. L'ÉQUIPE

## 4.1. L'équipe

Au 31 décembre 2023, les Cinémas du Grütli comptaient un total de 21 employé-e-s, pour un équivalent plein-temps de 8.2.

Un changement majeur a eu lieu au sein des Cinémas du Grütli: le 31 octobre, Alfio Di Guardo, employé depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1995 au CAC Voltaire et ensuite à la Fondation des Cinémas du Grütli, est parti à la retraite partielle. Il occupe le poste de conseiller de programmation à 30%.

Monsieur Morgan Pokée a été engagé au 1<sup>er</sup> octobre au poste de responsable de programmation à 50%, puis à 80% à partir du 1<sup>er</sup> novembre..

Le titre de directeur de Monsieur Paolo Moretti a évolué pour devenir directeur général et artistique.

Le titre d'administratrice de Madame Renata Sukiennik Rachoulis a changé pour celui de directrice administrative.

Trois personnes ont effectué un stage en communication et en administration dans le cadre de leurs formations universitaires: Madame Solène Perrolle (UNIL), Monsieur Jonathan Wüthrich (UNIL) et Monsieur Raphaël Jaques (UNIL).

### **Équipe administrative**

Paolo Moretti, directeur général et artistique

Renata Sukiennik Rachoulis, directrice administrative

Morgan Pokée, responsable de programmation

Céline Tissot, chargée de communication

Sarah Maes, responsable de médiation culturelle et de programme jeune public

Alfio Di Guardo, conseiller de programmation

Thibaud Pedraja, assistant administratif

Raphaël Jaques, stagiaire en communication et administration

### **Équipe d'accueil et de billetterie**

Bérengère Marmet, responsable d'accueil et de billetterie

Leï Gfeller, auxiliaire d'accueil et de billetterie

Louise Koch, auxiliaire d'accueil et de billetterie

Léontine Zumthor, auxiliaire d'accueil et de billetterie

## **Équipe de projection**

Lucas Zibung, coordinateur technique  
Régis Jeannotat, projectionniste  
Nico Donatsch, projectionniste  
Bruno Schaub, projectionniste  
Matthieu Hardouin, projectionniste auxiliaire

## **4.2. Le Conseil de fondation**

Au 31 décembre 2023, le Conseil de fondation était constitué des membres suivant-e-s :

Roger Mayou, président  
Charles Beer, membre  
Joëlle Bertossa, membre  
Alia Chaker Mangeat, membre  
Delphine Jeanneret, membre  
Louise Kasser Genecand, membre  
Sebastiano Marras, membre  
Marc Torbay, membre

Le Conseil de fondation emploie Madame Consuelo Frauenfelder au poste de secrétaire du Conseil de Fondation.

# 5. LES FESTIVALS

Dans le cadre de leurs activités, les Cinémas du Grütli accueillent des festivals de films ou d'autres expressions artistiques, favorisant ainsi l'échange entre différents univers et publics. Equipés d'un matériel de qualité et dotés d'un grand savoir-faire, ils mettent à disposition des festivals les locaux, le matériel de projection ainsi que le personnel.

En 2023, les Cinémas du Grütli ont accueilli les festivals suivants :

**Du 20 au 29 janvier 2023**

FESTIVAL BLACK MOVIE

**Du 10 au 19 mars 2023**

FIFDH (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET FORUM SUR LES DROITS HUMAINS)

**Du 20 mars au 26 mars 2023**

LA SEMAINE DES NOMINÉ·E·S

**Du 28 mars au 1er avril 2023**

FESTIVAL HISTOIRE ET CITÉ

**4 mai 2023**

FESTIVAL FLAMENCO NOMADA

**Du 3 au 7 mai 2024**

IL EST UNE FOI

**Du 14 au 18 juin 2023**

FIFOG, Festival International du Film Oriental de Genève

**Du 6 au 15 octobre 2023**

EVERYBODY'S PERFECT – Geneva International Queer Film Festival

**Du 4 au 11 novembre 2023**

GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (GIFF)

**Du 18 au 26 novembre 2023**

FILMAR EN AMERICA LATINA

**30 novembre 2023**

PALESTINE, FILMER C'EST EXISTER

**1<sup>er</sup> décembre 2023**

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR LES GLACIERS

# 6. LES LOCATIONS DE SALLES

Les Cinémas du Grütli offrent la possibilité à des organisations externes de louer leurs salles de cinéma pour des événements publics ou privés, à condition d'être en adéquation avec les valeurs de l'institution et en cohérence avec la programmation des lieux.

En 2023, 22 locateur-riche-s ont été accueilli-e-s pour une ou plusieurs séances.

**Le 11 février 2023** : La Lanterne Magique.

**Le 23 février 2023** : La Mission permanente des États-Unis d'Amérique auprès de l'Office des Nations Unies.

**Le 14 février, le 3 mars et le 7 mars 2023** : J'aime Ma Planète, association s'engageant pour la protection de l'environnement et la transition vers des modes de vie durables.

**Le 2 mars 2023** : Uni3 Université des séniors.

**Le 31 mars 2023** : Association Ciné-Doc.

**Le 1<sup>er</sup> avril 2023** : La Lanterne Magique.

**Le 4 avril 2023** : Le Concours Reflex, organisé conjointement avec le DIP et le Festival Vision du Réel à Nyon.

**Le 12 juin 2023** : La Fondation Genève Tourisme & Congrès.

**Le 13 juin 2023** : L'Orchestre des Nations.

**Le 20 et le 21 juin 2023** : La HEAD.

**Le 30 juin 2023** : La Compagnie à Trois Temps.

**Le 5 septembre 2023** : La Radio Télévision Suisse.

**Le 18 septembre 2023** : Ressource Mindfulness.

**Le 2 octobre 2023** : L'Association Films Plans-Fixes.

**Le 3 octobre 2023** : Les Journées de Soleure.

**Le 20 octobre 2023** : Médecins Sans Frontières.

**Le 1<sup>er</sup> et le 27 novembre 2023** : Swiss Films, dans le cadre du festival Visions du Réel.

**Le 30 novembre 2023** : Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants.

**Le 28 novembre, le 1<sup>er</sup> et le 5 décembre 2023** : J'aime Ma Planète, association s'engageant pour la protection de l'environnement et la transition vers des modes de vie durables.

**Le 2 décembre 2023** : La Lanterne Magique.

# ANNEXES

# ANNEXE 1: EN IMAGES



2 décembre 2023 : Projection du film SWEET SMELL OF SUCCESS de Alexander Mackendrick (Le Grand Chantage, États-Unis, 1957, vost, 96'), dans le cadre de CINÉOPÉRA, en collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Film choisi et présenté par Christoph Waltz (à droite), metteur en scène de l'opéra Le Chevalier à la Rose, de Richard Strauss.



19 avril 2023 : Rencontre avec l'actrice Asia Argento. À l'occasion de la première du film SEULE – LET HER KILL YOU (Suisse, 2022, vofr, 92').



1er mars 2023: Rencontre avec la réalisatrice Elena López Riera (au centre). À l'occasion de l'avant-première de son film EL AGUA (Suisse, France, 2022, vost, 104').



27 mars 2023: Rencontre avec la réalisatrice Annie Ernaux (au centre) et le réalisateur David Ernaux-Briot (centre-droite). À l'occasion de l'avant-première de leur film, LES ANNÉES SUPER 8 (France, Suisse, 2022, vofr, 61').



27 mars 2023: Rencontre avec la réalisatrice Annie Ernaux (à droite) et le réalisateur David Ernaux-Briot (au centre). À l'occasion de l'avant-première de leur film, LES ANNÉES SUPER 8 (France, Suisse, 2022, vofr, 61').



29 mars 2023 : Rencontre avec la réalisatrice Carmen Jacquier (à droite). À l'occasion de la projection de son film Foudre (Suisse, 2022, vofr, 92').



12 décembre 2023 : Rencontre avec la réalisatrice Verena Paravel (au centre) et le réalisateur Lucien Castaing-Taylor (à gauche). À l'occasion de la projection unique de leur film DE HUMANI CORPORIS FABRICA (France, 2023, vofr, 115').



13 février 2023: Rencontre avec le réalisateur Thomas Salvador (à droite). À l'occasion de l'avant-première de son nouveau film, LA MONTAGNE (France, 2022, vofr, 115').



13 décembre 2023: Rencontre avec le producteur David Thion, producteur du film ANATOMIE D'UNE CHUTE, de Justine Triet (France, 2023, vost, 151') et de LE TEMPS D'AIMER, de Katell Quillévéré (France, 2023, vofr, 125').

# ANNEXE 2 : LES PREMIÈRES

Films en première vision

## **Dès le 4 janvier 2023**

ARMAGEDDON TIME de James Gray (USA, Brésil, 2022, vost, 114')  
FALCON LAKE de Charlotte Le Bon (Canada, France, 2022, vost, 100')  
RIMINI de Ulrich Seidl (Allemagne, France, Autriche, 2022, vost, 114')  
CET ÉTÉ-LÀ de Éric Lartigau (France, Belgique, 2022, vofr, 99')

## **Dès le 30 janvier 2023**

RETOUR À SÉOUL de Davy Chou (France, Allemagne, Belgique, Corée du Sud, Cambodge, Roumanie, Qatar, 2022, vofr, 115')

## **Dès le 1<sup>er</sup> février 2023**

EO de Jerzy Skolimowski (Pologne, Italie, 2022, vost, 86')  
SOUS LES FIGUES de Erige Sehiri (Tunisie, Suisse, France, Qatar, Allemagne, 2021, vost, 92')  
GODLAND de Hlynur PÁLMASSON (Danemark, 2022, vost, 143')  
L'OMBRA DI CARAVAGGIO de Michele Placido (Caravage, Italie, France, 2022, vost, 118')  
MOTHER LODGE de Matteo Tortone (France, Italie, Suisse, 2021, vost, 86')

## **Dès le 15 février 2023**

LA MONTAGNE de Thomas Salvador (France, 2022, vofr, 115')  
PAMFIR de Dimytro Sukholytkyy-Sobchuk (Ukraine, France, Pologne, Chili, Luxembourg, 2022, vost, 100')  
MATTER OUT OF PLACE de Nikolaus Geyrhalter (Autriche, 2022, vost, 100')

## **Dès le 1<sup>er</sup> mars 2023**

EL AGUA de Elena López Riera (Suisse, Espagne, France, vost, 100')

## **Dès le 3 mars 2023**

ASHKAL de Youssef Chebbi (France, Tunisie, 2022, vost, 92')

## **Dès le 15 mars 2023**

HALLELUJAH : LEONARD COHEN, A JOURNEY, A SONG de Daniel Geller et Dayna Goldfine (USA, 2021, vost, 118')

## **Dès le 22 mars 2023**

LA PASSAGÈRE de Héloïse Pelloquet (France, 2022, vofr, 95')

## **Dès le 28 mars 2023**

LES ANNÉES SUPER 8 de Annie Ernaux et David Ernaux-Briot (France, 2022, vofr, 60')

### **Dès le 29 mars 2023**

FOUDRE de Carmen Jaquier (Suisse, 2022, vofr, 92')  
THE HAPPIEST MAN IN THE WORLD de Teona Strugar Mitevska (Macédoine, 2022, vost, 95')  
LOS REYES DEL MUNDO de Laura Mora Ortega (Colombie, Mexique, France, Luxembourg, Norvège, 2022, vost, 103')  
LEONORA ADDIO de Paolo Taviani (Italie, 2022, vost, 90')

### **Dès le 5 avril 2023**

L'ENVOL de Pietro Marcello (France, Italie, Allemagne, 2022, vofr, 100')  
LES PIRES de Lise Akoka et Romane Guéret (France, 2022, vofr, 99')  
PICCOLO CORPO de Laura Samani (Italie, France, Slovénie, 2021, vost, 89')  
L'AMOUR DU MONDE de Jenna Hasse (Suisse, France, Portugal, 2022, vofr, 76')

### **Dès le 12 avril 2023**

LES ÂMES SŒURS de André Téchiné (France, 2023, vofr, 100')  
BURNING DAYS de Emin Alper (Turquie, 2022, 129')  
MES PETITES AMOUREUSES (copie restaurée 4K) de Jean Eustache (France, 1974, vofr, 123')

### **Dès le 19 avril 2023**

SUZUME de Makoto Shinkai (Japon, 2022, vost, 122')  
99 MOONS de Jan Gassmann (Suisse, 2022, 113')  
THE QUIET GIRL de Colm Bairéad (Irlande, 2022, vost, 94')  
SEULE – LET HER KILL YOU de Jérôme Dassier (Suisse, 2022, vofr, 92')

### **Dès le 26 avril 2023**

1976 de Manuela Martelli (Chili, 2022, vost, 95')  
SUR L'ADAMANT de Nicolas Philibert (France, Japon, 2023, vofr, 109')  
107 MOTHERS de Peter Kerekes (Ukraine, 2021, vost, 93')

### **Dès le 3 mai 2023**

ALMA VIVA de Cristèle Alves Meira (Portugal, 2022, vost, 88')  
L'ÎLOT de Tizian Büchi (Suisse, 2022, vofr, 106')  
A FORGOTTEN MAN de Laurent Nègre (Suisse, 2022, vost, 88')

### **Dès le 10 mai 2023**

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS de Alain Ughetto (France, Italie, Suisse, Portugal, 2022, vost, 70')  
CHEVALIER NOIR de Emad Aleebrahim Dehkordi (France, Iran, Allemagne, Italie, 2022, vost, 102')

### **Dès le 17 mai 2023**

GOUTTE D'OR de Clément Cogitore (France, 2022, Vofr, 98')  
NEZOUH de Soudade Kaadan (Syrie, Grande-Bretagne, France, 2022, vost, 103')  
LA VIE ACROBATE de Coline Confort (Suisse, 2023, vost, 78')

**Dès le 31 mai 2023**

REPRISE EN MAIN de Gilles Perret (France, 2021, vofr, 107')  
SOIS BELLE ET TAIS-TOI (copie restaurée) de Delphine Seyrig (France, 1976, vofr, 115')

**Dès le 7 juin 2023**

LA HIJA DE TODA LA RABIAS de Laura Baumeister (Nicaragua, 2022, vost, 91')

**Dès le 14 juin 2023**

LOVE LIFE de Kôji Fukada (Japon, 2022, vost, 123')

**Dès le 20 juin 2023**

LA DERNIÈRE REINE de Damien Ounouri et Adila Bendimerad (Algérie, France, 2022, vost, 110')

**Dès le 21 juin 2023**

DELTA de Michele Vannucci (Italie, 2022, vost, 105')

**Dès le 28 juin 2023**

IL SOL DELL'AVVENIRE de Nanni Moretti (Vers un soleil radieux, Italie, 2023, vost, 96')  
DISCO BOY de Giacomo Abruzzese (France, Italie, Pologne, Belgique, 2023, vost, 91')

**Dès le 5 juillet 2023**

LES FILLES D'OLFA de Kaouther Ben Hania (France, 2023, vost, 107')

**Dès le 26 juillet 2023**

TALK TO ME de Danny et Michael Philippou (Australie, 2022, 95')

**Dès le 30 août 2023**

LES ALGUES VERTES de Pierre Jolivet (France, Belgique, 2023, vofr, 107')  
DANCING PINA de Florian Heinzen-Ziob (Allemagne, 2022, vost, 111')  
LE CRÉPUSCULE DES JOURS de Félix Tissi (Aller Tage Abend, Suisse, 2022, vost, 80')

**Dès les 6 septembre 2023**

ROTER HIMMEL de Christian Petzold (Le Ciel rouge, Allemagne, 2023, vost, 102')  
YANNICK de Quentin Dupieux (France, 2023, vofr, 67')  
SUBTRACTION de Mani Haghighi (Iran, 2022, vost, 107')

**Dès le 13 septembre 2023**

UNTIL BRANCHES BEND de Sophie Jarvis (Canada, 2022, vost, 99')

**Dès le 20 septembre 2023**

LE GRAND CHARIOT de Philippe Garrel (France, 2023, vofr, 95')

**Dès le 27 septembre 2023**

MAMI WATA de C. J. «Fierry» Obasi (Nigeria, 2023, vost, 107')  
CLUB ZERO de Jessica Hausner (Autriche, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Danemark, 2023, vost, 110')

**Dès le 4 octobre 2023**

LE RÈGNE ANIMAL de Thomas Cailley (France, 2023, vofr, 123')

**Dès le 16 octobre 2023**

ORLANDO, MA BIOGRAPHIE POLITIQUE de Paul B. Preciado (France, 2023, vofr, 98')  
LES MEUTES de Kamal Lazraq (Maroc, France, Belgique, Qatar, Arabie Saoudite, 2023, vost, 94')  
PASSAGES de Ira Sachs (France, Grande-Bretagne, 2023, vost, 93')  
LE CHÂTEAU SOLITAIRE DANS LE MIROIR de Keiichi Hara (Japon, 2022, vost, vf, 116')

**Dès le 18 octobre 2023**

IGOR LEVIT – NO FEAR de Regina Schilling (Allemagne, 2023, vost, 118')

**Dès le 1er novembre 2023**

LITTLE GIRL BLUE de Mona Achache (France, 2023, vofr, 95')  
L'ÎLE ROUGE de Robin Campillo (France, 2023, vofr, 117')  
LA FAMILLE ASADA de Ryôta Nakano (Japon, 2023, vost, 127')

**Dès le 8 novembre 2023**

LA PASSION DE DODIN BOUFFANT de Trần Anh Hung (France, 2023, vofr, 134')

**Dès le 15 novembre 2023**

HOW TO HAVE SEX de Molly Manning Walker (Grande-Bretagne, 2023, vost, 88')  
LOST COUNTRY de Vladimir Perisic (Serbie, 2023, vost, 98')

**Dès le 29 novembre 2023**

NOTRE CORPS de Claire Simon (France, 2023, vofr, 168')  
LA CHIMERA de Alice Rohrwacher (Italie, Suisse, France, 2023, vost, 134')  
SIMPLE COMME SYLVAIN de Monia Chokri (France, 2023, vofr, 110')  
TÔTEM de Lila Avilés (Mexique, 2023, vost, 95')

**Dès le 6 décembre 2023**

RICARDO ET LA PEINTURE de Barbet Schroeder (Suisse, 2023, vofr, 106')

**Dès le 13 décembre 2023**

LE TEMPS D'AIMER de Katell Quillévéré (France, 2023, vofr, 125')  
BANEL & ADAMA de Ramata-Toulaye Sy (Sénégal, 2023, vost, 87')

SPACCAPIETRE – UNA PROMESSA de Gianluca et Massimiliano De Serio (Italie, 2023, vost, 104')

**Dès le 20 décembre 2023**

L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR de Pham Thién Ân (Vietnam, France, 2023, vost, 178')

**Dès le 27 décembre 2023**

MON AMI ROBOT de Pablo Berger (Robot Dream, Espagne, France, 2023, vost, 102')

# ANNEXE 3: LES CYCLES

**Du 1<sup>er</sup> au 21 février 2023**

**REGARDS SUR LE CINÉMA INDIEN (11 films longs-métrages)**

LA RIVIÈRE SUBARNAREKHA de Ritwik Ghatak (Inde, 1962, vost, 143')  
GANDHI de Sir Richard Attenborough (Inde, Grande-Bretagne, 1982, vost, 191')  
GANASHATRU, UN ENNEMI DU PEUPLE de Satyajit Ray (Inde, 1989, vost, 100')  
LA DANSE DU VENT de Rajan Khosa (Inde, 1997, vost 88')  
UNNI – LIFE IS ALL ABOUT FRIENDS de Murali Nair (Inde, 2006, vost, 83')  
GANGS OF WASSEYPUR 1ère partie de Anurag Kashyap (Inde, 2012, vost, 160')  
FAITH CONNECTIONS (KUMBH MELA, SUR LES RIVES DU FLEUVE SACRÉ) de Pan Nalin (Inde, 2013, vost, 117')  
THE LUNCHBOX de Ritesh Batra (Inde, 2013, vost, 104')  
DÉESSES INDIENNES EN COLÈRE de Pan Nalin (Inde, 2015, vost, 115')  
MOHENJO DARO de Ashutosh Gowariker (Inde, 2016, vost, 169')  
A NIGHT OF KNOWING NOTHING de Payal Kapadia (Inde, 2021, vost, 91')

**Du 15 au 25 février 2023**

**L'ÂGE D'OR D'HOLLYWOOD, LE RETOUR ! (10 films longs-métrages)**

NINOTCHKA de Ernst Lubitsch (États-Unis, 1939, vost, 110')  
LES RAISINS DE LA COLÈRE de John Ford (The Grapes of Wrath, États-Unis, 1940, vost, 129')  
CITIZEN KANE de Orson Welles (États-Unis, 1941, vost, 119')  
LE FAUCON MALTAIS de John Huston (The Maltese Falcon, États-Unis, 1941, vost, 100')  
CASABLANCA de Michael Curtiz (États-Unis, 1942, vost, 102')  
LE GRAND SOMMEIL de Howard Hawks (The Big Sleep, États-Unis, 1946, vost, 114')  
VACANCES ROMAINES de William Wyler (Roman Holiday, États-Unis, 1953, vost, 118')  
FENÊTRE SUR COUR de Alfred Hitchcock (Rear Window, États-Unis, 1954, vost, 112')  
TRAQUENARD de Nicholas Ray (The Party Girl, États-Unis, 1958, vost, 99')  
CERTAINS L'AIMENT CHAUD de Billy Wilder (Some Like it Hot, États-Unis, 1959, vost, 120')

**Du 5 au 18 avril 2023**

**JEANNE MOREAU, ACTRICE ET CINÉASTE (11 films longs-métrages)**

TOUCHEZ PAS AU GRISBI de Jacques Becker (France, 1954, vofr, 94')  
ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFFAUD de Louis Malle (France, 1958, vofr, 91')

LES AMANTS de Louis Malle (France, 1958, vofr, 90')  
MODERATO CANTABILE de Peter Brook (France, 1960, vofr, 95')  
JULES ET JIM de François Truffaut (France, 1962, vofr, 105')  
LA BAIE DES ANGES de Jacques Demy (France, 1963, vofr, 90')  
LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Luis Buñuel (France, 1964, vofr, 97')  
LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR de François Truffaut (France, 1968, vofr, 107')  
LUMIÈRE de Jeanne Moreau (France, 1976, vofr, 102')  
L'ADOLESCENTE de Jeanne Moreau (France, 1979, vofr, 93')  
LILIAN GISH de Jeanne Moreau (France, 1984, vofr, 59')

**Du 17 au 30 mai 2023**

**RÉTROSPECTIVE RYUICHI SAKAMOTO (11 films longs-métrages)**

FURYO de Nagisa Oshima (Merry Christmas, Mister Lawrence, Grande-Bretagne, 1983, vost, 122')  
THE LAST EMPEROR de Bernardo Bertolucci (Le Dernier Empereur, France, Hong-Kong, Italie, Grande-Bretagne, 1987, vost, 145')  
THE SHELTERING SKY de Bernardo Bertolucci (Un thé au Sahara, Grande-Bretagne, Italie, vost, 138')  
THE HANDMAID'S TAIL de Volker Schlöndorff (La Servante écarlate, États-Unis, Allemagne, 1990, vost, 108', 35mm)  
TACONES LEJANOS de Pedro Almodovar (Talons aiguilles, Espagne, France, 1991, vost, 114', 35mm)  
LITTLE BUDDHA de Bernardo Bertolucci (France, Grande-Bretagne, 1993, vost, 123')  
SNAKE EYES de Brian De Palma (États-Unis, 1998, vost, 98')  
TABOU/GOHATTO, de Nagisa Oshima (Japon, France, Grande-Bretagne, 1999, vost, 100', 35mm)  
THE REVENANT de Alejandro Gonzales Inarritu (États-Unis, Hong-Kong, Taiwan, 2015, vost, 156')  
RYUICHI SAKAMOTO : CODA de Stephen Nomura Schible (Japon, 2017, vost, 100')  
PROXIMA de Alice Winocour (France, 2018, 107')

**Du 7 au 20 juin 2023**

**RÉTROSPECTIVE LE MOYEN ÂGE AU CINÉMA (14 films longs-métrages)**

LA PASSION DE JEANNE D'ARC de Carl Theodor Dreyer (France, Danemark, 1928, vofr, 114')  
THE CRUSADES de Cecil B. DeMille (Les Croisades, États-Unis, 1935, vost, 125')  
THE ADVENTURES OF ROBIN HOOD de Michael Curtiz et William Keighley (Les Aventures de Robin des Bois, États-Unis, 1938, vost, 102')  
JOAN OF ARC de Victor Fleming (Jeanne D'Arc, États-Unis, 1948, vost, 147')

IVANHOE de Richard Thorpe (États-Unis, Grande-Bretagne, 1952, vost, 106')  
NOTRE-DAME DE PARIS de Jean Delannoy (France, Italie, 1956, 115')  
LE SEPTIÈME SCEAU de Ingmar Bergman (Suède, 1957, vost, 96')  
MERLIN L'ENCHANTEUR de Wolfgang Reitherman (États-Unis, 1963, 79')  
LE DECAMERON de Pier Paolo Pasolini (Italie, RFA, 1971, vost, 112')  
MONTY PYTHON : THE HOLY GRAAL de Terry Gilliam et Terry Jones (Grande-Bretagne, 1975, vost, 92')  
EXCALIBUR de John Boorman (États-Unis, Grande-Bretagne, 1981, vost, 140')  
FLESH AND BLOOD de Paul Verhoeven (La Chair et le sang, États-Unis, 1985, vost, 128')  
LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud (France, Italie, Allemagne, 1986, 128')  
MARAVIGLIOSO BOCCACCIO de Paolo et Vittorio Taviani (Contes italiens, Italie, 2014, vost, 120')

**Du 14 au 27 juin 2023**

**LOVING – ILS S'AIMENT (7 films longs-métrages)**

CRONACA FAMILIARE de Valerio Zurlini (Journal intime, Italie, 1962, vost, 115')  
35mm  
MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE de Stephen Frears (Royaume-Uni, 1985, vost, 98')  
MAURICE de James Ivory (Royaume-Uni, 1987, vost, 140')  
BROKEBACK MOUNTAIN de Ang Lee (Le Secret de Brokeback Mountain, États-Unis, 2005, vost, 134')  
L'INCONNU DU LAC de Alain Guiraudie (France, 2013, vofr, 97')  
MOONLIGHT de Barry Jenkins (États-Unis, 2016, vost, 111')  
FIRST COW de Kelly Reichardt (États-Unis, 2019, vost, 121')

**Du 24 au 25 juin 2023**

**FÊTE DE LA MUSIQUE (5 films longs-métrages)**

LE PROFESSEUR DE VIOLON de Sérgio Machado (Brésil, 2015, vost, 102')  
AND THEN WE DANCED de Levan Akin (Suède, Géorgie, France, 2019, vost, 106')  
SUPRÊMES de Audrey Estrougo (France, 2021, vofr, 112')  
LES MAGNÉTIQUES de Vincent Maël Cardona (France, Suisse, 2021, vofr, 98')  
HALLELUJAH : LEONARD COHEN, A JOURNEY, A SONG de Daniel Geller et Dayna Goldfine (États-Unis, 2021, vost, 118')

**Du 28 juin au 22 août**

**L'ÉTÉ AUX CINÉMAS DU GRÜTLI (84 films longs-métrages)**

AFTERSUN de Charlotte Wells (Royaume-Uni, 2022, vost 102')  
INTERSTELLAR de Christopher Nolan (États-Unis, 2014, vost, 169')

LES ANNÉES SUPER 8 de Annie Ernaux, David Ernaux-Briot (France, 2022, vofr, 63')  
 RETOUR À REIMS de Jean-Gabriel Périot (France, 2021, vofr, 83')  
 ARMAGEDDON TIME de James Gray (États-Unis, 2022, vost, 115')  
 NOSTALGIA de Mario Martone (Italie, 2022, vost, 117')  
 AVATAR, LA VOIE DE L'EAU de James Cameron (États-Unis, 2020, vost, 192')  
 MISSION de Roland Joffe (États-Unis, 1986, vost, 125')  
 BABYLON de Damien Chazelle (États-Unis, 2021, vost 189')  
 GOOD MORNING BABILIONA des frères Taviani (Italie, France, 1987, vost, 117')  
 SINGIN' IN THE RAIN de Stanley Donen et Gene Kelly (Chantons sous la pluie, États-Unis, 1952, vost, 103')  
 BEAU IS AFRAID de Ari Aster (Canada, 2023, vost, 179')  
 MIDSOMMAR de Ari Aster (Éttas-Unis, 2019, vost, 147')  
 BONES AND ALL de Luca Guadagnino (États-Unis, 2022, vost, 131')  
 BADLANDS de Terence Mallik (La Balade sauvage, États-Unis, 1973, vost, 94')  
 BURNING DAYS de Emin Alper (Turquie, 2022, vost, 129')  
 LA ISLA MINIMA de Alberto Rodriguez (Espagne, 2014, vost, 105')  
 CARAVAGE de Michele Placido (L'Ombra di Caravaggio, Italie, 2022, vost, 118')  
 CARAVAGGIO de Derek Jarman (Royaume-Uni, 1986, vost, 93')  
 CLOSE de Lukas Dhont (Belgique, 2022, vofr, 105')  
 CALL ME BY YOUR NAME de Lucas Guadagnino (Italie, 2017, vost, 130')  
 DON'T WORRY DARLING de Olivia Wilde (États-Unis, 2022, vost, 123')  
 THE TRUMAN SHOW de Peter Weir (États-Unis, 1998, vost, 103')  
 EL AGUA de Elena Lopez Riera (Suisse, 2022, vost, 100')  
 CAT PEOPLE de Jacques Tourneur (La Féline, États-Unis, 1942, vost, 73')  
 EMPIRE OF LIGHT de Sam Mendes (États-Unis, 2022, vost, 115')  
 CINEMA PARADISO de Giuseppe Tornatore (Italie, 1988, vost, 155')  
 LES ENFANTS DES AUTRES de Rebecca Zlotowski (France, 2022, vofr, 103')  
 MILDRED PIERCE de Michael Curtiz (Le Roman de Mildred Pierce, États-Unis, 1945, vost, 111')  
 ENNIO MORRICONE - IL MAESTRO de Giuseppe Tornatore (Italie, 2021, vost, 157')  
 ONCE UPON A TIME IN THE OUEST de Sergio Leone (Il était une fois dans l'Ouest, Italie, États-Unis, 1968, vost, 165')  
 EO de Jerzy Skolimowski (Pologne, Italie, 2022, vost, 89')  
 AU HASARD BALTHAZAR de Robert Bresson (France, 1966, vofr, 95')  
 EVERYTHING EVERYWHERE ALL AT ONCE de Daniel Kwan and Daniel Scheinert (États-Unis, 2022, vost, 140')  
 SWISS ARMY MAN de Dan Kwan, Daniel Scheinert (États-Unis, 2016, vost, 95')  
 LA FEMME DE TCHAIÛKOVSKI de Kirill Serebrennikov (Russie, 2022, vost, 143')  
 BOHEMIAN RAHPSODY de Bryan Singer (États-Unis, 2018, vost, 134')  
 FEU FOLLET de João Pedro Rodrigues (Fogo-Fatuo, Portugal, 2022, vost, 67')  
 POLYESTER de John Waters (États-Unis, 1981, vost, 86')  
 FIRE OF LOVE de Sara Dosa (Canada, 2022, vost, 94')  
 THE FIRE WITHIN de Werner Herzog (Au Coeur des volcans, France, Royaume-Uni, 2022, vost, 81')

Foudre de Carmen Jacquier (Suisse, 2022, vofr, 92')  
 CAPRI-REVOLUTION de Mario Martone (Italie, 2018, vofr, 122')  
 FUMER FAIT TOUSSER de Quentin Dupieux (France, 2021, vofr, 80')  
 COFFEE AND CIGARETTES de Jim Jarmusch (États-Unis, 2003, vost, 95')  
 LE OTTO MONTAGNE de Charlotte Vandermeersch, Felix Van Groeningen (Les Huit Montagnes, Belgique, 2022, vost, 148')  
 BEACHES, FOREVER FRIENDS de Garry Marshall (Au fil des années, États-Unis, 1989, vost, 124')  
 L'INNOCENT de Louis Garrel (France, 2022, vofr, 100')  
 I SOLITI IGNOTI de Mario Monicelli (I Le Pigeon, Italie, 1958, vost, 106')  
 LA MONTAGNE de Thomas Salvador (France, 2022, vost, 115')  
 INTO THE WILD de Sean Penn (États-Unis, 2007, vost, 148')  
 MOONAGE DAYDREAM de Brett Morgen (États-Unis, 2022, vost, 135')  
 THE MAN WHO FELL TO EARTH de Nicholas Roeg (L'Homme qui venait d'ailleurs, Royaume-Uni, 1976, vost, 139')  
 ALCARRÀS de Carla Simón (Nos soleils, Espagne, 2022, vost, 120')  
 L'ALBERO DEGLI ZOCCOLI de Ermanno Olmi (L'Arbre aux sabots, Italie, 1978, vost, 178')  
 LA NUIT DU 12 de Dominik Moll (France, 2022, vost, 115')  
 ZODIAC de David Fincher (États-Unis, 2007, vost, 157')  
 PACIFICTION – TOURMENTS DANS LES ILES de Albert Serra (Espagne, 2022, vofr, 165')  
 FITZCARRALDO de Werner Herzog (RFA, 1982, vost, 158')  
 REVOIR PARIS de Alice Winocour (France, 2021, vofr, 105')  
 COMING HOME de Hal Ashby (Le Retour, États-Unis, 1978, vost, 127')  
 SAINT OMER de Alice Diop (France, 2022, vofr, 122')  
 TO KILL A MOCKINGBIRD de Robert Mulligan (Du Silence et des ombres, États-Unis, 1962, vost, 129')  
 TRIANGLE OF SADNESS de Ruben Östlund (Sans filtre, Suède, Suisse, 2022, vost, 147')  
 TRAVOLTI DA UN INSOLITO DESTINO NELL'AZZURO MARE DI AGOSTO de Lina Wertmüller (Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'été, Italie, 1974, vost, 116')  
 SOUS LES FIGUES de Erige Sehiri (Tunisie, 2022, vost, 92')  
 RISO AMARO de Giuseppe de Santis (Riz amer, Italie, 1949, vost, 108')  
 SUR L'ADAMANT de Nicolas Philibert (France, 2022, vofr, 109')  
 TITICUT FOLLIES de Frederick Wiseman (États-Unis, 1967, vost, 80')  
 SUZUME de Makoto Shinkai (Japon, 2022, vost, 122')  
 YOUR NAME de Makoto Shinkai (Japon, 2016, vost, 112')  
 TÀR de Todd Field (États-Unis, 2022, vost, 158')  
 WHIPLASH de Damien Chazelle (États-Unis, 2014, vost, 107')  
 THE BANSHEES OF INISHERIN de Martin McDonagh (Royaume-Uni, 2022, vost, 114')  
 UN SINGE EN HIVER de Henri Verneuil (France, 1962, vofr, 105')  
 THE FABELMANS de Steven Spielberg (États-Unis, 2022, vost, 151')

LES 400 COUPS de François Truffaut (France, 1959, vofr, 98')  
THE WHALE de Darren Aronofsky (États-Unis, 2022, vost, 117')  
MOBY DICK de John Huston (États-Unis, 1956, vost, 116')  
ALL THE BEAUTY AND THE BLOODSHED de Laura Poitras (Toute la beauté et le sang versé, États-Unis, 2022, vost, 123')  
ERIN BROCKOVICH de Steven Soderbergh (États-Unis, 2000, vost 130')  
TOUT LE MONDE AIME JEANNE de Céline Devaux (France, 2022, vosfr, 95')  
LISBONNE STORY de Wim Wenders (Allemagne, Portugal, 1994, vost, 100')  
UN BEAU MATIN de Mia Hansen-Løve (France, 2022, vofr, 112')  
STILL ALICE de Wash Westmoreland et Richard Glatzer (États-Unis, 2014, vost, 101')

### **Du 28 juin au 22 août 2023**

#### **LES ANNÉES 70 (57 films longs-métrages)**

AGUIRRE, DER ZORN DES GOTTES de Werner Herzog (Aguirre, la colère de dieu, RFA, 1972, vost, 93')  
AMARCORD de Federico Fellini (Italie, 1973, vost, 127')  
APOCALYPSE NOW (DIRECTOR'S CUT) de Francis Ford Coppola (Apocalypse now redux, États-Unis, 1979, vost, 153')  
CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU de Jacques Rivette (France, 1974, vofr, 193')  
C'ERAVAMO TANTO AMATI de Ettore Scola (Nous nous sommes tant aimés, Italie, 1974, vost, 123')  
A CLOCKWORK ORANGE de Stanley Kubrick (Orange mécanique, États-Unis, Royaume-Uni, 1971, vost, 136')  
CLOSE ENCOUNTERS OF THE THIRD KIND de Steven Spielberg (Rencontres du troisième type, États-Unis, 1977, vost, 133')  
CRIA CUERVOS de Carlos Saura (Espagne, 1976, vost, 105')  
DAWN OF THE DEAD de George A. Romero (Zombie, Le crépuscule des morts-vivants, États-Unis, 1978, vost, 126')  
DAYS OF HEAVEN de Terrence Malick (Les moissons du ciel, États-Unis, 1978, vost, 94')  
DELIVERANCE de John Boorman (Délivrance, États-Unis, 1972, vost, 110')  
DERSOU OUZALA de Akira Kurosawa (Japon, URSS, 1975, vost, 142')  
DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT de Rainer Werner Fassbinder (Les larmes amères de Petra Von Kant, RFA, 1972, vost, 123')  
DUEL de Steven Spielberg (États-Unis, 1971, vost, 90')  
ERASERHEAD de David Lynch (États-Unis, 1977, vost, 89')  
EL ESPIRITU DE LA COLMENA de Victor Erice (L'Esprit de la ruche, Espagne, 1973, vost, 98')  
THE EXORCIST de William Friedkin (L'Exorciste, États-Unis, 1973, vost, 132')  
HAROLD ET MAUDE de Hal Ashby (États-Unis, 1971, vost, 91')  
IM LAUF DER ZEIT de Wim Wenders (Au fil du temps, RFA, 1975, vost, 176')  
JAWS de Steven Spielberg (Les dents de la mer, États-Unis, 1975, vost, 124')

JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES de Chantal Ackerman (France, Belgique, 1975, vofr, 202')  
 JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000 de Alain Tanner (Suisse, France, 1976, vofr, 110')  
 LA DENTELLIÈRE de Claude Goretta (France, Suisse, Allemagne, 1977, vofr, 107')  
 LA MAMAN ET LA PUTAIN de Jean Eustache (France, 1973, vofr, 217')  
 LA SALAMANDRE de Alain Tanner (Suisse, 1971, vofr, 130')  
 LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE de Luis Buñuel (France, 1972, vofr, 102')  
 LE GENOU DE CLAIRE de Éric Rohmer (France, 1970, vofr, 106')  
 LES PETITES FUGUES de Yves Yersin (Suisse, 1979, vofr, 140')  
 MAD MAX de George Miller (Australie, 1979, vost, 94')  
 MARATHON MAN de John Schlesinger (États-Unis, 1976, vost, 125')  
 OPENING NIGHT de John Cassavetes (États-Unis, 1977, vost, 144')  
 PEAU D'ÂNE de Jacques Demy (France, 1970, vofr, 90')  
 PHANTOM OF THE PARADISE de Brian de Palma (Le Fantôme du paradis, États-Unis, 1974, vost, 92')  
 PROFONDO ROSSO de Dario Argento (Les Frissons de l'angoisse, Italie, 1975, vost, 127')  
 ROCKY de John G. Avildsen (États-Unis, 1976, vost, 119')  
 RUPAN SANSEI: KARIOSUTORO NO SHIRO de Hayao Miyazaki (Le Château de Cagliostro, Japon, 1979, vost, 100')  
 SATURDAY NIGHT FEVER de John Badham (La Fièvre du samedi soir, États-Unis, 1977, vost, 118')  
 SCHREIE UND FLÜSTERN de Ingmar Bergman (Cris et chuchotements, Suède, 1972, vost, 91')  
 SOLARIS de Andreï Tarkovski (URSS, 1972, vost, 167')  
 STALKER de Andreï Tarkovski (URSS, 1979, vost, 163')  
 THE CONVERSATION de Francis Ford Coppola (Conversation secrète, États-Unis, 1974, vost, 113')  
 THE DEER HUNTER de Michael Cimino (Voyage au bout de l'enfer, États-Unis, Royaume-Uni, 1978, vost, 185')  
 THE GODFATHER de Francis Ford Coppola (Le Parrain, États-Unis, 1972, vost, 176')  
 THE GODFATHER 2 de Francis Ford Coppola (Le Parrain II, États-Unis, 1974, vost, 201')  
 THE HOLY MOUNTAIN de Alejandro Jodorowsky (La Montagne sacrée, Mexique, 1973, vost, 114')  
 THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW de Jim Sharman (États-Unis, Royaume-Uni, 1975, vost, 100')  
 THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE de Tobe Hopper (Massacre à la tronçonneuse, États-Unis, 1974, vost, 83')  
 TOUKI BOUKI de Djibril Diop Mambéty (Sénégal, 1973, vost, 89')  
 UNA GIORNATA PARTICOLARE de Ettore Scola (Une journée particulière, Italie, 1977, vost, 106')  
 ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST de Milos Forman (Vol au-dessus d'un nid de coucou, États-Unis, 1975, vost, 133')

WANDA de Barbara Loden (États-Unis, 1970, vost, 102')

ZABRISKIE POINT de Michelangelo Antonioni (États-Unis, 1970, vost, 110')

**Du 23 août au 5 septembre 2023**

**UN OSCAR NOMMÉ WANDA - RÉTROSPECTIVE LINA WERTMÜLLER (6 films de longs-métrages)**

I BASILISCHI de Lina Waertmüller (Italie, 1963, vost, 120')

MIMI METALLURGICO FERITO NELL'ONORE de Lina Wertmüller (Mimi métallo blessé dans son honneur, Italie, 1972, vost, 125')

FILM D'AMORE E D'ANARCHIA, OVVERO 'STAMATTINA ALLE 10 IN VIA DEI FIORI NELLA NOTA CASA DI TOLLERANZA... de Lina Wertmüller (Film d'Amour et d'Anarchie, Italie, 1973, vost, 124')

TUTTO A POSTO E NIENTE IN ORDINE de Lina Wertmüller (Chacun à son poste et rien ne va, Italie, 1974, vost, 105')

STRAVOLTI DA UN INSOLITO DESTINO NELL'AZZURO MARE DI AGOSTO de Lina Wertmüller (Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'été, Italie 1974, vost, 125')

FATTO DI SANGUE TRÀ DUE UOMINI PER UNA VEDOVA SI SOSPTETTANO MOVENTI POLITICI, de Lina Wertmüller (D'Amour et de sang, Italie, 1978, vost, 124')

**Du 6 au 19 septembre 2023**

**CINÉMA POPULAIRE MEXICAIN DES ANNÉES 1940-1960 (12 films de longs-métrages)**

DISTINTO AMANECER de Julio Bracho (Une aube différente, Mexique, 1943, vost, 106')

AMOK de Antonio Momplet (Mexique, 1944, vost, 137')

CREPUSCULO de Julio Bracho (Crépuscule, Mexique, 1945, vost, 105')

SALON MEXICO de Emilio Fernandez (Les Bas-fonds de Mexico, Mexique, 1949, vost, 91')

PUEBLERINA de Emilio Fernandez (La Villageoise, Mexique, 1949, vost, 111')

EL SUAVECITO de Fernando Médez (Roberto la Douceur, Mexique, 1951, vost, 90')

LA NOCHE AVANZA de Roberto Gavaldón (La Nuit avance, Mexique, 1952, vost, 85')

EL RIO Y LA MUERTE de Luis Buñuel (Le fleuve de la mort, Mexique, 1954, vost, 91')

LA REBELIÓN DE LOS COLGADOS de Emilio Fernandez, Alfredo Crevenna (Mexique, 1955, vost, 83')

EL MEDALLÓN DEL CRIMEN de Juan Bustillo Oro (Le Médaille du crime, Mexique, 1956, vost, 126')

EL ESQUELETO DE LA SEÑORA MORALES de Rogelio Antonio González (Mexique, 1960, vost, 92')

DÍAS DE OTOÑO de Roberto Gavaldón (Jours d'automne, Mexique, 1963, vost, 95')

**Du 20 septembre au 5 octobre 2023**

**JESSICA HAUSNER, CINÉASTE - RÉTROSPECTIVE (6 films de longs-métrages)**

LOVELY RITA de Jessica Hausner (Autriche, Allemagne, 2001, vost, 80', 35mm)

HOTEL de Jessica Hausner (Autriche, Luxembourg, Allemagne, 2004, vost, 73')

LOURDES de Jessica Hausner (Autriche, Allemagne, France, 2009, vofr, 96', 35mm)

AMOUR FOU de Jessica Hausner (Autriche, 2014, vost, 96')

LITTLE JOE de Jessica Hausner (Royaume-Uni, Autriche, Allemagne, 2019, vost, 105')

CLUB ZERO de Jessica Hausner (Autriche, Royaume-Uni, 2023, vost, 110')

**Du 1<sup>er</sup> au 28 novembre 2023**

**RÉTROSPECTIVE ALICE ROHRWACHER (6 films de longs-métrages)**

UN PICCOLO SPETTACOLO de Alice Rohrwacher et Pier Paolo Giarolo (Italie, 2005, vost, 65')

CORPO CELESTE de Alice Rohrwacher (Italie, 2011, vost, 100')

LE MERAVIGLIE de Alice Rohrwacher (Italie, Suisse, Allemagne, 2014, vost, 110')

LAZZARO FELICE de Alice Rohrwacher (Italie, 2018, vost, 130')

FUTURA de Alice Rohrwacher, Pietro Marcello et Francesco Munzi (Italie, 2021, vost, 105')

LA CHIMERA de Alice Rohrwacher (Italie, Suisse, France, 2023, vost, 134')

**Du 10 décembre 2023 au 19 janvier 2024**

**LES GRANDS CLASSIQUES DU CINÉMA FRANÇAIS 1930-1968 (70 films)**

À BOUT DE SOUFFLE de Jean-Luc Godard (France, 1960, vofr, 90')

À NOUS LA LIBERTÉ de René Clair (France, 1931, vofr, 104')

À PROPOS DE NICE de Jean Vigo (France, 1930, vofr, 25')

ADIEU PHILIPPINE de Jacques Rozier (France, 1962, vofr, 106')

L'ÂGE D'OR de Luis Buñuel (France, 1930, vofr, 63')

L'AMOUR A LA MER de Guy Gilles (France, 1965, vofr, 73')

L'AMOUR FOU de Jacques Rivette (France, 1969, vofr, 252')

L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD d'Alain Resnais (France, 1961, 94')

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD, de Louis Malle (France, 1958, vofr, 93')

L'ATALANTE de Jean Vigo (France, 1934, vofr, 89')

BAISERS VOLÉS de François Truffaut (France, 1968, vofr, 92')

BELLE DE JOUR de Luis Buñuel (France, Italie, 1967, vofr, 101')

LA BELLE ÉQUIPE de Julien Duvivier (France, 1936, 95')

LA BELLE ET LA BÊTE de Jean Cocteau (France, 1946, vofr, 96')

BOUDU SAUVÉ DES EAUX de Jean Renoir (France, 1932, vofr, 82')

CASQUE D'OR de Jacques Becker (France, 1952, vofr, 96')

LA CHASSE AU LION À L'ARC de Jean Rouch (France, 1965, vofr, 88')

LE CIEL EST À VOUS de Jean Grémillon (France, 1944, vofr, 105')

CLÉO DE 5 À 7 de Agnès Varda (France, 1962, vofr, 90')  
 LA COLLECTIONNEUSE de Éric Rohmer (France, 1967, vofr, 90')  
 LE CORNIAUD de Gérard Oury (France, 1965, vofr, 111')  
 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de Jacques Demy (France, 1967, vofr, 124')  
 LES DIABOLIQUES de Henri-Georges Clouzot (France, 1955, vofr, 114')  
 L'ENFANCE NUE de Maurice Pialat (France, 1968, vofr, 83')  
 FAISONS UN RÊVE de Sacha Guitry (France, 1936, vofr, 80')  
 LA FEMME DU BOULANGER de Marcel Pagnol (France, 1938, 133')  
 LE FEU FOLLET de Louis Malle (France, 1963, vofr, 110')  
 FRENCH CANCAN de Jean Renoir (France, 1955, vofr, 102')  
 LA GRANDE ILLUSION de Jean Renoir (France, 1937, vofr, 114')  
 HIROSHIMA MON AMOUR de Alain Resnais (France, 1959, vofr, 90')  
 L'HOMME DE RIO de Philippe de Broca (France, Italie, 1964, vofr, 112')  
 LA JETÉE de Chris Marker (France, 1962, vofr, 28')  
 JOUR DE FÊTE de Jacques Tati (France, 1949, vofr, 87')  
 JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE de Robert Bresson (France, 1951, vofr, 110')  
 JULES ET JIM de François Truffaut (France, 1961, vofr, 102')  
 LÉON MORIN PRÊTRE de Jean-Pierre Melville (France, 1961, vofr, 130')  
 MADAME DE... de Max Ophuls (France, 1953, vofr, 100')  
 LES MAITRES FOUS de Jean Rouch (France, 1955, vofr, 28')  
 LE MÉPRIS de Jean-Luc Godard (France, 1963, vofr, 103')  
 MON ONCLE de Jacques Tati (France, 1958, vofr, 116')  
 MOUCHETTE de Robert Bresson (France, 1967, vofr, 81')  
 MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR de Alain Resnais (France, 1962, vofr, 116')  
 NUIT ET BROUILLARD de Alain Resnais (France, 1956, vofr, 32')  
 OLIVIA de Jacqueline Audry (France, 1951, vofr, 94')  
 LES PARAPLUIES DE CHERBOURG de Jacques Demy (France, 1964, vofr, 91')  
 PARTIE DE CAMPAGNE de Jean Renoir (France, 1946, vofr, 40')  
 PICKPOCKET de Robert Bresson (France, 1959, vofr, 75')  
 PIERROT LE FOU de Jean-Luc Godard (France, 1965, vofr, 110')  
 PLAYTIME de Jacques Tati (France, 1967, vofr, 124')  
 LE QUAI DES BRUMES de Marcel Carné (France, 1938, vofr, 91')  
 LES 400 COUPS de François Truffaut (France, 1959, 93')  
 LA RÈGLE DU JEU de Jean Renoir (France, 1939, vofr, 108')  
 REMORQUES de Jean Grémillon (France, 1941, vofr, 91')  
 LE ROMAN D'UN TRICHEUR de Sacha Guitry (France, 1936, vofr, 81')  
 LA RONDE de Max Ophuls (France, 1950, vofr, 93')  
 LE SALAIRE DE LA PEUR de Henri-Georges Clouzot (France, Italie, 1953, 156')  
 LE SAMOURAÏ de Jean-Pierre Melville (France, 1967, vofr, 105')  
 LE SANG D'UN POÈTE de Jean Cocteau (France, 1930-1932, vofr, 55')  
 LE SANG DES BÊTES de Georges Franju (France, 1949, vofr, 22')  
 LES STATUES MEURENT AUSSI de Alain Resnais et Chris Marker (France, 1953, vofr, 30')

TARIS OU LA NATATION de Jean Vigo (France, 1931, vofr, 11')  
LE TEMPESTAIRES de Jean Epstein (France, 1947, vofr, 22')  
TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE de Alain Resnais (France, 1956, vofr, 22')  
LE TROU de Jacques Becker (France, 1960, vofr, 132')  
UN CHANT D'AMOUR de Jean Genet (France, 1950, muet, 26')  
LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT de Jacques Tati (France, vofr, 97')  
LE VAMPIRE de Jean Painlevé (France, 1945, vofr, 9')  
LES YEUX SANS VISAGE de Georges Franju (France, 1959, vofr, 88')  
YOYO de Pierre Étaix (France, 1965, vofr, 92')  
ZÉRO DE CONDUITE de Jean Vigo (France, 1933, vofr, 50')

**Du 13 décembre 2023 au 19 janvier 2024**

**REPLAY ! LES ŒUVRES MARQUANTES DE L'ANNÉE 2023 (15 films de longs-métrages)**

KILLERS OF THE FLOWER MOON de Martin Scorsese (États-Unis, 2023, vost, 206')  
THE OLD OAK de Ken Loach (Royaume-Uni, 2023, vost, 114')  
LE GARÇON ET LE HÉRON de Hayao Miyazaki (Japon, 2023, vost, 124')  
RAPITO de Marco Bellocchio (L'Enlèvement, Italie, 2023, vost, 135')  
FOUDRE de Carmen Jaquier (Suisse, 2022, vofr, 92')  
IL SOL DELL'AVVENIRE de Nanni Moretti (Vers un avenir radieux, Italie, 2023, vofr, 95')  
BARBIE de Greta Gerwig (États-Unis, 2023, vost, 114')  
ELEMENTARY de Peter Sohn (Élémentaire, États-Unis, vf, 109')  
YANNICK de Quentin Dupieux (France, 2023, vofr, 67')  
LE RÈGNE ANIMAL de Thomas Cailley (France, 2023, vofr, 128')  
KUOLLEET LEHDET de Aki Kaurismäki (Les Feuilles mortes, Finlande, vost, 82')  
OPPENHEIMER de Christopher Nolan (États-Unis, 2023, vost, 180')  
ASTEROÏD CITY de Wes Anderson (États-Unis, 2023, vost, 105')  
SUZUME de Makoto Shinkai (Japon, 2022, vost, 122')

# ANNEXE 4 : LES RENCONTRES

**Lundi 30 janvier 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR MATTEO TORTONE**

À l'occasion de la première de son film, MOTHER LODE (France, Italie, Suisse, 2021, vost, 86').

**Mardi 7 février 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE ELENA AVDIJA**

À l'occasion de la projection de CASCADEUSES (Suisse, France, 2022, vost, 85'), dans le cadre du Ciné-club de l'UOG.

**Mercredi 8 février 2023**

**RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DU FILM**

À l'occasion de la première de HAPPY PILLS (Suisse, 2022, vofr, 81').

**Lundi 13 février 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR THOMAS SALVADOR**

À l'occasion de l'avant-première de son nouveau film, LA MONTAGNE (France, 2022, vofr, 115').

**Mercredi 1<sup>er</sup> mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE ELENA LÓPEZ RIERA**

À l'occasion de l'avant-première de son film EL AGUA (Suisse, France, 2022, vost, 104').

**Vendredi 3 mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR YOUSSEF CHEBBI**

À l'occasion de l'avant-première de son film ASHKAL (Tunisie, France, Qatar, 2022, vost, 92').

**Mardi 7 mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE GIOVANNA TAVIANI**

À l'occasion de la projection unique de son film CUNTAMI (Italie, 2021, vost, 70'), dans le cadre de CinéForum, ciné-club italien. Soirée placée sous le patronage du Consulat Général d'Italie à Genève et soutenue par l'Institut italien de culture, Zurich. Modération: Federica Rossi, de l'Université de Genève.

**Mercredi 8 mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LA PRODUCTRICE AMEL SOUDANI ET CATHERINE TETTEH, PROTAGONISTE DU FILM**

À l'occasion de la projection unique du film de Mohammed Soudani, L'AFRIQUE DES FEMMES (Suisse, 2022, vost, 89'). Soirée exceptionnelle à l'occasion de la Journée

Internationale des Droits des Femmes.

**Lundi 27 mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE ANNIE ERNAUX ET LE RÉALISATEUR DAVID ERNAUX-BRIOT**

À l'occasion de l'avant-première de leur film, LES ANNÉES SUPER 8 (France, Suisse, 2022, vofr, 61').

**Mercredi 29 mars 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE CARMEN JAQUIER**

À l'occasion de la projection de son film FOU DRE (Suisse, 2022, vofr, 92').

**Samedi 1<sup>er</sup> avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LA (CO) RÉALISATRICE ROMANE GUÉRET**

À l'occasion de l'avant-première de son film LES PIRES (France, 2022, vofr, 99').

**Mardi 4 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE JENNA HASSE**

À l'occasion de l'avant-première de son film L'AMOUR DU MONDE (Suisse, 2023, vofr, 76').

**Mercredi 5 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE LEYLA BOUZID**

À l'occasion de la projection unique de son film UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉsir (France, 2021, vofr, 102'). En collaboration avec le festival Regards d'Afrique.

**Mardi 18 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC JAN GASSMANN**

À l'occasion de l'avant-première de son film 99 MOONS (Suisse, 2022, vost, 113').

**Mercredi 19 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC L'ACTRICE ASIA ARGENTO, LE RÉALISATEUR JÉRÔME DASSIER ET LA PRODUCTRICE RUTH WALDBURGER**

À l'occasion de la première du film SEULE – LET HER KILL YOU (Suisse, 2022, vofr, 92').

**Mardi 25 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR CLAUDE LUYET**

À l'occasion de la projection de 6 films de court-métrage et d'animation suisses, dans le cadre du Ciné-club de l'UOG.

**Judi 27 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR LAURENT NÈGRE**

À l'occasion de l'avant-première de son film A FORGOTTEN MAN (Suisse, 2022, vost, 88').

**Vendredi 28 avril 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR FRÉDÉRIC GONSETH ET LA RÉALISATRICE CATHERINE AZAD**

À l'occasion de la projection unique de leur film LE SOLDAT DISPARU (Suisse, 2023, vost, 75').

**Vendredi 28 avril 2023**

**RENCONTRE (ZOOM) AVEC LA RÉALISATRICE DENISE GAMZE ERGÜVEN**

À l'occasion de la projection de MUSTANG (France, Allemagne, Turquie, Qatar, 2015, vost, 97'), dans le cadre du ciné-club Écran Libre.

**Lundi 1<sup>er</sup> mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE CRISTÈLE ALVES MEIRA**

À l'occasion de l'avant-première de son film ALMA VIVA (Portugal, 2022, vost, 88').

**Mardi 2 mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR TIZIAN BÜCHI**

À l'occasion de l'avant-première de son film L'ÎLOT (Suisse, 2022, vofr, 105').

**Lundi 8 mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR EMAD ALEEBRAHIM DEHKORDI**

À l'occasion de l'avant-première de son film CHEVALIER NOIR (France, Iran, Allemagne, Italie, 2022, vost, 102')

**Jeudi 11 mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE KATHARINE DOMINICÉ**

À l'occasion de la projection unique de son film LETTRES OUVERTES (Suisse, 2023, vost, 61')

**Lundi 15 mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE COLINE CONFORT ET DES PROTAGONISTES, SILKE PAN ET DIDIER DVORAK**

À l'occasion de la projection unique du film LA VIE ACROBATE (Suisse, 2023, vost, 78')

**Mercredi 31 mai 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR GILLES PERRET**

À l'occasion de la première de son film REPRISE EN MAIN (France, 2021, vofr, 107'). En collaboration avec l'Association MétroBoulotKino.

**Mardi 6 juin 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR SAMUEL GUILLAUME**

Projection unique de son film SUR LE PONT (Suisse, 2022, vofr, 48'), dans le cadre de «Let's Doc !, la Semaine du Documentaire, et du Ciné-club de l'UOG.

**Vendredi 9 juin 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR ANTOINE CATTIN**

Projection unique de son film JOUR DE FÊTE (Suisse, 2022, vost, 87'), dans le cadre de «Let's Doc !, la Semaine du Documentaire.

**Lundi 11 septembre 2023**

**RENCONTRE (ZOOM) AVEC LE RÉALISATEUR KORNÉL MUNDRUCZO ET LA SCÉNARISTE KATA WEBER**

À l'occasion de la projection du film EVOLUTION (Hongrie, Allemagne, 2021, vost, 97'), dans le cadre de Kino, ciné-club allemand et du Ciné-club de la Communauté israélite de Genève. En collaboration avec le Réseau 2e génération et le Cercle Martin Buber.

**Mardi 12 septembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE SOPHIE JARVIS**

À l'occasion de l'avant-première de son film UNTIL BRANCHES BEND (Canada, 2022, vost, 99')

**Mardi 14 novembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR VLADIMIR PERISIC**

À l'occasion de l'avant-première de son film LOST COUNTRY (Serbie, 2023, vost, 98')

**Lundi 27 novembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE CLAIRE SIMON**

À l'occasion de l'avant-première de son film NOTRE CORPS (France, 2023, vofr, 168')

**Lundi 4 décembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR BARBET SCHROEDER ET LE PRODUCTEUR LIONEL BAIER**

À l'occasion de l'avant-première de leur film RICCARDO ET LA PEINTURE (Suisse, 2023, vofr, 106')

**Mardi 12 décembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE VERENA PARAVEL ET LE RÉALISATEUR LUCIEN CASTAING-TAYLOR**

À l'occasion de la projection unique de leur film DE HUMANI CORPORIS FABRICA (France, 2023, vofr, 115')

**Mercredi 13 décembre 2023**

**RENCONTRE AVEC LE PRODUCTEUR DAVID THION**

À l'occasion de l'ouverture du cycle Replay !. Projections de ANATOMIE D'UNE CHUTE, de Justine Triet (France, 2023, vost, 151'), et de LE TEMPS D'AIMER, de Katell Quillévéré (France, 2023, vofr, 125')

# ANNEXE 5: LES SÉANCES SPÉCIALES

**Mardi 14 février 2023**

**Ciné-concert THE LODGER**

Projection unique du film de Alfred Hitchcock (Royaume-Uni, 1927, vost, 92'). Ciné-concert en collaboration avec le Conservatoire de Musique de Genève et la Haute École de Musique de Genève. Accompagnement au piano exécuté par Pablo Bodineau-Acker.

**Samedi 18 février 2023**

**CINÉOPÉRA**

Projection unique du film ULYSSE, de Mario Camerini (Italie, 1954, vost, 117'), dans le cadre de CINÉOPÉRA, en collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Film choisi et présenté par le collectif belge FC Bergman, qui met en scène l'opéra Le Retour d'Ulysse, de Claudio Monteverdi.

**Vendredi 24 février 2023**

**SOIRÉE UKRAINE**

Projection unique du film de Elwira & Piotr Rosolowski, THE HAMLET SYNDROME (Pologne, Allemagne, 2022, vost, 85'). En collaboration avec l'Association Carte blanche pour les Droits Humains, le Comité Ukraine-Genève, le Comité Ukraine-Vaud et le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (Resu). Projection suivie d'une discussion en présence de Léo Kaneman, Edwy Plenel, Stéphanie Prezioso, Nataliya Tchernalykh, et Hanna Perekhoda.

**Du lundi 20 au samedi dimanche 26 mars 2023**

**LA SEMAINE DES NOMINÉ·E·S 2023**

Une semaine de rencontres avec les talents nominés pour les Prix du Cinéma Suisse 2023.

**Jeudi 5 avril 2023**

**Ciné-concert MONTE LÀ-DESSUS!**

Projection unique du film de Fred C. Newmeyer et Sam Taylor (États-Unis, 1923, vost, 67'). Ciné-concert en collaboration avec le Conservatoire de Musique de Genève et la Haute École de Musique de Genève. Accompagnement au piano par Yoann Pourre et Mathis Calzetta.

**Lundi 1<sup>er</sup> mai 2023**

**AUTOBIOGRAPHY**

Projection unique du film de Makbul Mubarak (Indonésie, 2022, vost, 115'), en collaboration avec la Section Open Doors du Festival de Locarno. Film présenté par Zsuzsi Bánkuti.

**Jeudi 4 mai 2023**

**FLAMENCO FLAMENCO**

Projection unique, en collaboration avec l'Association Flamenc'Arte, dans le cadre du Festival Flamenco Nomada. Présenté par la fondatrice du festival Marina Jimenez et Sarah Barreiro.

**Mardi 23 mai 2023**

**YAMA – COUP POUR COUP**

Projection unique du film de Mitsuo Satō et Kyōchi Yamaoka (Japon 1985, vost, 110'). Projection suivie d'un débat animé par Dimitri Ianni, chercheur indépendant, critique et programmateur de cinéma. En collaboration avec le Département ESTAS, Unité d'études japonaises de l'Université de Genève.

**Vendredi 26 mai 2023**

**COURTS-MÉTRAGES ALBANAIS**

Programme de films de court-métrage tournés par des réalisatrices de moins de 20 ans, dans le cadre du programme DokuFest. En collaboration avec l'Université Populaire Albanaise, le Festival DokuFest et l'Agenda 21.

**Samedi 27 mai 2023**

**CINÉOPÉRA**

Projection unique du film BAMAKO, de Abderrahmane Sissako (France, Mali, 2006, vofr, 117'), dans le cadre de CINÉOPÉRA, en collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Film choisi et présenté par Christiane Jatahy, metteuse en scène de l'opéra Nabucco, de Giuseppe Verdi.

**Mardi 13 juin 2023**

**Ciné-concert POIL DE CAROTTE**

Projection unique du film de Julien Duvivier (France, 1925, muet, 123'), accompagnée au piano par Nicolas Comi, élève de la Haute École de Musique de Genève, et par Pablo Bodineau-Acker, élève du Conservatoire de Musique de Genève.

**Mercredi 14 juin 2023**

**WE ARE COMING – CHRONIQUE D'UNE RÉVOLUTION FÉMINISTE**

Projection unique du film de Nina Faure, à l'occasion de la grève féministe du 14 juin.

**Lundi 19 juin 2023**

**LA MORT DE STALINE**

Projection unique du film de Armando Iannucci (Royaume-Uni, France, Belgique, 2017, vost, 106'), en collaboration avec l'Association des Amis des Cinémas du Grütli, des Éditions Noir sur Blanc, et de la Librairie du Boulevard, à l'occasion de la sortie du livre La Révolte, de Nikolai Kononov. Projection précédée d'une présentation par la traductrice du livre, Maud Mabillard.

### **Samedi 24 et Dimanche 25 juin 2023**

#### **FÊTE DE LA MUSIQUE 2023**

Cinq films de long métrage en entrée libre, salle Michel Simon, deux passages chacun

LE PROFESSEUR DE VIOLON de Sérgio Machado (Brésil, 2015, vost, 102')

AND THEN WE DANCED de Levan Akin (Suède, Géorgie, France, 2019, vost, 106')

SUPRÊMES de Audrey Estrougo (France, 2021, vofr, 112')

LES MAGNÉTIQUES de Vincent Maël Cardona (France, Suisse, 2021, vofr, 98')

HALLELUJAH : LEONARD COHEN, A JOURNEY, A SONG de Daniel Geller et Dayna Goldfine (États-Unis, 2021, vost, 118')

### **Jeudi 24 août 2023**

#### **SOIRÉE ASLOCA-GENÈVE**

Projection unique du film L'ONOREVOLE ANGELINA, de Luigi Zampa (Italie, 1947, vost, 90'). Film présenté par Rui Nogueira et suivi d'une discussion en présence de Carlo Sommaruga, Christian Dandrès et Alberto Velasco.

### **Dimanche 3 septembre 2023**

#### **JOURNÉE DU CINÉMA ALLIANZ**

Toutes les séances au tarif de CHF 5.-

### **Samedi 9 septembre 2023**

#### **JOURNÉE DU PATRIMOINE ET DU MATRIMOINE**

Visites guidées de la Maison des Arts du Grütli, sous la conduite des architectes Isabelle Dorsaz et José Antonio Gracia Carrera. Projection du film CARCERE, de Christiane Kolla (Suisse, 1979, 14')

### **Vendredi 15 septembre 2023**

#### **LA NUIT DU COURT MÉTRAGE 2023**

### **Lundi 18 septembre 2023**

#### **GOLDEN SENIOR**

Projection du film de François Kohler (Suisse, 2022, vofr, 83'). Soirée proposée par Ressource Mindfulness, en collaboration avec le CAD, Cité Seniors et Pro Senectute Genève. Projection suivie d'une discussion.

### **Lundi 25 septembre 2023**

#### **GOLDEN SENIOR**

Projection du film de François Kohler (Suisse, 2022, vofr, 83'). Soirée proposée par l'Université de Genève Projection suivie d'une discussion en présence de nombreux invités, dont le réalisateur François Kohler.

### **Lundi 2 octobre 2023**

#### **PLANS-FIXES**

Projection unique du film JANE FRIEDRICH COMÉDIENNE CÔTÉ JARDIN, de Gilles Vuissoz (Suisse, 2023, vofr, 56'). En collaboration avec les Films Plans-Fixes : un visage, une voix, une vie.

**Mardi 17 octobre 2023**

**SALVATORE, CRÉATEUR DE RÊVES**

Projection unique du film de Luca Guadagnino (Italie, États-Unis, 2020, vost, 120'), à l'occasion de la Semaine de la Langue Italienne dans le Monde. En collaboration avec Amitalia, le Consulat d'Italie à Genève et Cultura Italia. Soirée en présence de Angelica Ruspoli Visconti, vice-présidente du groupe Salvatore Ferragamo aux États-Unis.

**Samedi 21 octobre 2023**

**CINÉOPÉRA**

Projection unique du film LOST IN LA MANCHA de Keith Fulton et Louis Pepe (États-Unis, 2002, vost, 93', 35mm), dans le cadre de CINÉOPÉRA, en collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Film choisi et présenté par Daniele Finzi Pasca, metteur en scène de l'opéra-tango Maria de Buenos Aires, de Astor Piazzola.

**Mercredi 25 octobre 2023**

**LA COMMUNION**

Projection unique du film de Jan Komasa (Pologne, 2019, vost, 115'), dans le cadre de la Rencontre annuelle de la Chaire Yves Oltramare «Religion et Politique dans le monde contemporain» de l'IHEID. Projection suivie d'une discussion.

**Mardi 31 octobre 2023**

**Ciné-concert Courts métrages burlesques**

Projection de cinq courts métrages burlesques, accompagnée au piano par Nicolas Comi, élève de la Haute École de Musique de Genève, et par Pablo Bodineau-Acker, élève du Conservatoire de Musique de Genève.

**Mercredi 1<sup>er</sup> et jeudi 2 novembre 2023**

**CRETTAZ, ET COMME L'ESPÉRANCE EST VIOLENTE...**

Projections exceptionnelles du film de Nasser Bakhti (Suisse, 2023, vost, 108'). Projections en présence du réalisateur.

**Jeudi 2 et vendredi 3 novembre 2023**

**HOMMAGE À TERENCE DAVIES**

Projections exceptionnelles de son film DISTANT VOICES, STILL LIVES (Royaume-Uni, 1988, vost, 85'), en hommage au décès du réalisateur britannique, décédé le 7 octobre 2023.

**Samedi 2 décembre 2023**

**CINÉOPÉRA**

Projection unique du film SWEET SMELL OF SUCCESS de Alexander Mackendrick (Le Grand Chantage, États-Unis, 1957, vost, 96'), dans le cadre de CINÉOPÉRA, en collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Film choisi et présenté par Christoph Waltz, metteur en scène de l'opéra *Le Chevalier à la Rose*, de Richard Strauss.

**Mercredi 6 décembre 2023**

**ITALO CALVINO, LO SCRITTORE SUGLI ALBERI**

Projection unique du film de Duccio Chiarini (Italie, 2023, vost, 76'). En partenariat avec la Maison Rousseau de la Littérature, dans le cadre du cycle Calvino 2023, L'Odyssée de l'imaginaire, à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de l'écrivain italien. En présence de Martin Rueff, traducteur de l'œuvre de Italo Calvino.

**Jeudi 14 décembre 2023**

**LÉON MORIN, PRÊTRE**

Film de Jean-Pierre Melville (France, 1961, vofr, 130') présenté par Rui Nogueira.

**Jeudi 14 décembre 2023**

**PERSEPOLIS**

Projection du film de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (France, États-Unis, 2007, vofr, 95'), en hommage à la productrice Hengameh Panahi, décédée le 5 novembre 2023.

**Samedi 16 décembre 2023**

**CLÉO DE 5 À 7**

Film de Agnès Varda (France, 1962, vofr, 90') présenté par Raphaëlle Pireyre, critique de cinéma.

**Dimanche 17 décembre 2023**

**FAISONS UN RÊVE**

Film de Sacha Guitry (France, 1936, vofr, 80') présenté par Raphaëlle Pireyre, critique de cinéma.

**Dimanche 17 décembre 2023**

**PALMARÈS FILMAR 2023**

Projection de AUTOERÓTICA, de Andrea Hoyos (Pérou, 2021, vost, 92') Pris du Jury des Jeunes – Opera Prima

Projection de DIÓGENES, de Leonardo Barbuy (Pérou, Colombie, France, 2022, vost, 80') Prix du Public - Focus Sud.

# ANNEXE 6: LES CINÉ-CLUBS

## LES CLASSIQUES

Les 6 et 12 février 2023: LA RÈGLE DU JEU de Jean Renoir (France, 1939, vofr, 112')

Les 26 et 28 mars 2023: THE MISFITS de John Huston (États-Unis, 1961, vost, 124')

Les 11 et 16 avril 2023: THE LADYKILLERS de Alexander Mackendrick (Tueurs de dames, Grande-Bretagne, 1955, vost, 91', 35mm)

Les 23 avril et 29 avril 2023: SWEET BIRD OF YOUTH de Richard Brooks (Doux oiseau de jeunesse, États-Unis, 1962, vost, 120', 35mm)

Les 9 et 14 mai 2023: RASHÔMON de Akira Kurosawa (Japon, 1950, vost, 88')

Les 28 et 30 mai 2023: THE AFRICAN QUEEN de John Huston (États-Unis, 1951, vost, 105')

Les 2 et 4 juin 2023: VIAGGIO IN ITALIA de Roberto Rossellini (Voyage en Italie, Italie, France, 1954, vost, 85')

Les 22 et 27 juin 2023: NOTORIOUS de Alfred Hitchcock (Les Enchaînés, États-Unis, 1946, vost, 102')

Les 31 août et 3 septembre 2023: THE QUIET MAN de John Ford (L'Homme tranquille, États-Unis, 1952, vost, 129')

Les 10 et 17 septembre 2023: TOUCH OF EVIL de Orson Welles (La Soif du mal, 1958, vost, 111').

Les 22 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2023: GASLIGHT de George Cukor (Hantise, États-Unis, 1944, vost, 114', 35mm)

Les 22 et 26 octobre 2023: TO HAVE AND HAVE NOT de Howard Hawks (Le Port de l'angoisse, États-Unis, 1944, vost, 100')

Les 12 et 17 novembre 2023: WALK ON THE WILD SIDE de Edward Dmytryk (La Rue chaude, États-Unis, 1962, vost, 114')

Les 8 et 9 décembre 2023: IN THE MOOD FOR LOVE de Wong Kar-Way (Hong-Kong, Chine, 2000, vost, 108')

## CINÉMA DES AÎNÉ·E·S

Deux séries de cinq films, projections les lundis à 14H00 et 16H30, en collaboration avec le Département de la Culture et de la transition numérique de la Ville de Genève.

9 janvier 2023: LES FEMMES DU SQUARE de Julien Rambaldi (France, 2022, vofr, 105')

16 janvier 2023: LE SIXIÈME ENFANT de Léopold Legrand (Suisse, France, 2022, vofr, 92')

30 janvier 2023: LES MIENS de Roschdy Zem (France, 2022, vofr, 86')

13 février 2023: RESTE UN PEU de Gad Elmaleh (France, 2022, vofr, 93')

20 février 2023: CHŒUR DE ROCKERS de Ida Techer et Luc Bricault (France, 2022, vofr, 89')

6 mars 2023: DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar (France, 2023, vofr, 114')

27 mars 2023: MAESTRO(S) de Bruno Chiche (France, 2022, vofr, 96')

3 avril 2023: LAST DANCE de Delphine Lehericey (Suisse, Belgique, 2022, vofr, 84')

17 avril 2023: UN HOMME HEUREUX de Tristan Séguéla (France, 2023, vofr, 89')

24 avril 2023: SAGE-HOMME de Jennifer Devoldere (France, 2023, vofr, 89')

5 mai 2023: SUR LES CHEMINS NOIRS de Denis Imbert (France, 2023, vofr, 95')

15 mai 2023: L'INNOCENT de Louis Garrel (France, 2022, vofr, 100')

22 mai 2023: HOURIA de Mounia Meddour (France, Belgique, 2022, vofr, 98')

5 juin 2023: QUAND TU SERAS GRAND de Andréa Bescond et Éric Métayer (France, 2023, vofr, 99')

19 juin 2023: LA VIE POUR DE VRAI de Dany Boon (France, 2023, vofr, 110')

3 juillet 2023: MON CRIME de François Ozon (France, 2023, vofr, 104')

17 juillet 2023: UMAMI de Slony Sow (France, 2022, vofr, 106')

31 juillet 2023: DES MAINS EN OR de Isabelle Mergault (France, 2023, vofr, 92')

14 août 2023: JEANNE DU BARRY de Mäiwenn (France, 2023, vofr, 113')

28 août 2023: LES PETITES VICTOIRES de Mélanie Auffret (France, 2023, vofr, 89')

11 septembre 2023: L'AMOUR ET LES FORÊTS de Valérie Donzelli (France, 2023, vofr, 104')

25 septembre 2023: MAGNIFICAT de Virginie Sauveur (France, 2023, vofr, 97')

2 octobre 2023: TONI, EN FAMILLE de Nathan Ambrosioni (France, 2023, vofr, 96')

16 octobre 2023: LES TROIS MOUSQUETAIRES : D'ARTAGNAN de Martin Bourboulon (France, 2023, vofr, 121')

23 octobre 2023: NOUVEAU DÉPART de Philippe Lefebvre (France, 2023, vofr, 100')

30 octobre 2023: UN MÉTIER SÉRIEUX de Thomas Lilti (France, 2023, vofr, 102')

6 novembre 2023: LA VOIE ROYALE de Frédéric Mermoud (Suisse, France, 2023, vofr, 109')

13 novembre 2023: BERNADETTE de Léa Domenach (France, 2023, vofr, 90')

20 novembre 2023: GOLDEN SENIORS de François Kohler (Suisse, 2023, vofr, 92')

27 novembre 2023: MARIE-LINE ET SON JUGE de Jean-Pierre Améris (France, 2023, vofr, 103')

4 décembre 2023: SECOND TOUR de Albert Dupontel (France, 2023, vofr, 96')

11 décembre 2023: LA PETITE de Guillaume Nicloux (France, Belgique, 2023, vofr, 92')

18 décembre 2023: LA FIANCÉE DU POÈTE de Yolande Moreau (France, 2023, vofr, 103')

## **LES SŒURS LUMIÈRE**

28 septembre 2023: AN ANGEL AT MY TABLE de Jane Campion (Nouvelle-Zélande, Australie, Royaume-Uni, 1990, 157', 35mm)

16 novembre 2023: LES ANNÉES SUPER 8 de Annie Ernaux et David Ernaux-Brio (France, 2022, vofr, 60')

## **FILMS EN LANGUE ÉTRANGÈRE**

En collaboration avec le Service social de la Ville de Genève et la Fondation Carfagni. Films présentés aux Cinémas du Grütli, mais majoritairement dans les Espaces sociaux des différents quartiers de Genève.

31 janvier 2023: DIVORZIO ALL'ITALIANO de Pietro Germi (Divorce à l'italienne, Italie, 1961, vost, 105')

17 février 2023: PLACIDO de Luis Garcia Berlanga (Espagne, 1961, vost, 85')

8 mars 2023: LE LION DE ESTRELA de Arthur Duarte (Portugal, 1947, vost, 113')

4 avril 2023: LE NOTTI DI CABIRIA de Federico Fellini (Les Nuits de Cabiria, Italie, 1957, vost, 110')

28 avril 2023: PECCATO CHE SIA UNA CANAGLIA de Alessandro Blasetti (Domage que tu sois une canaille, Italie, 1954, vost, 95')

18 mai 2023: L'ANGE EXTERMINATEUR de Luis Buñuel (Mexique, 1962, vost, 95')

7 juin 2023: LE RIVAGE DES MURMURES de Margarida Cardoso (Portugal, 2004, vost, 115')

23 juin 2023: AMARCORD de Federico Fellini (Italie, 1973, vost, 123')

26 septembre 2023: UNA GIORNATA PARTICOLARE de Ettore Scola (Une journée particulière, Italie, 1977, vost, 108')

18 octobre 2023: JOSEP de Aurel (Espagne, France, Belgique, 2020, vost, 74')

14 novembre 2023: BELARMINO de Fernando Lopes (Portugal, 1964, vost, 80')

5 décembre 2023: MATRIMONIO ALL'ITALIANA de Vittorio De Sica (Mariage à l'italienne, Italie, 1964, vost, 102')

15 décembre 2023: LE JARDIN DES DÉLICES de Carlos Saura (Espagne, 1970, vost, 96')

## **CINEFORUM, ciné-club italien**

31 janvier 2023: L'OMBRA DEL CARAVAGGIO de Michele Placido (Caravage, Italie, France, 2022, vost, 118')

7 mars 2023: CUNTAMI de Giovanna Taviani (Italie, 2021, vost, 70')

29 mars 2023: LEONORA ADDIO de Paolo Taviani (Italie, 2022, vost, 90')

9 mai 2023: IL COLIBRÌ de Francesca Archibugi (Italie, 2023, vost, 126')

27 juin 2023: IL SOL DELL'AVVENIRE de Nanni Moretti (Vers un avenir radieux, Italie, 2023, vost, 95')

26 septembre 2023: IL CATTIVO POETA de Gianluca Jodice (Italie, France, 2020, 106').  
En collaboration avec le Festival des Cinq Continents. Projection présentée et commentée par Filippo Fonio, professeur à l'Université Stendhal de Grenoble.

24 octobre 2023: RAPITO de Marco Bellocchio (L'Enlèvement, Italie, 2023, vost, 135')

28 novembre 2023: LA CHIMERA de Alice Rohrwacher (Italie, France, Suisse, 2023, vost, 134')

## **IL ÉTAIT UNE FOIS NOGUEIRA**

12 février 2023: WILD RIVER de Elia Kazan (États-Unis, 1960, vost, 110')

5 mars 2023: KANSAS CITY CONFIDENTIAL de Phil Karlson (États-Unis, 1952, vost, 99')

2 avril 2023: A COUNTESS FROM HONG-KONG de Charles Chaplin (La Comtesse de Hong-Kong, Royaume-Uni, 1967, vost, 120')

14 mai 2023: L'ONOREVOLE ANGELINA de Luigi Zampa (Italie, 1947, vost, 90')

11 juin 2023: GUN CRAZY – DEADLY IS THE FEMALE de Joseph H. Lewis (Le Démon des armes, États-Unis, 1950, vost, 86')

27 août 2023: T-MEN de Anthony Mann (La Brigade du suicide, États-Unis, 1947, vost, 92')

24 septembre 2023: THE GAUCHO de Jacques Tourneur (Le Gaucho, États-Unis, 1952, vost, 91')

29 octobre 2023: THE LAST TYCOON de Elia Kazan (Le Dernier nabab, États-Unis, 1976, vost, 123')

## **CINÉ-CLUB DE L'UOG**

7 février 2023: CASCADEUSES de Elena Avdija (Suisse, 2022, vost, 85')

25 avril 2023: COURTS MÉTRAGES SUISSES divers auteurs-trices. 6 films de court métrage et d'animation, en présence du réalisateur Claude Luyet.

6 juin 2023: SUR LE PONT de Samuel et Frédéric Guillaume (Suisse, 2022, vofr, 48'), en présence du réalisateur Samuel Guillaume.

## **LE FILM DE MA VIE, Ciné-club de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli**

6 mars 2023: BRIEF ENCOUNTER de David Lean (Brève rencontre, Royaume-Uni, 1945, vost, 86').

5 juin 2023: MA NUIT CHEZ MAUD de Éric Rohmer (France, 1969, vofr, 105').

25 septembre 2023: THE CHILDREN'S HOUR de William Wyler (La Rumeur, États-Unis, 1961, vost, 107')

## **CINÉ-CLUB PERSAN**

3 avril 2023: IMAGINE de Ali Behrad (Iran, 2022, vost, 78')

12 juin 2023: TITI de Ida Panahandeh (Iran, 2020, vost, 103')

16 octobre 2023: NO LAND'S SONG de Ayat Najafi (Iran, 2014, vost, 95')

### **REGARDS CROISÉS – Collaboration avec le Théâtre de Poche**

30 mars 2023: SELMA de Ava Duvernay (États-Unis, 2014, vost, 128')

27 novembre 2023: PLEIN SOLEIL de René Clément (France, Italie, 1960, vofr, 116')

### **K!NO, ciné-club allemand**

12 janvier 2023: SCHACHNOVELLE de Philipp Stölzl (Allemagne, 2021, vost, 112')

2 mars 2023: ALLES ÜBER MARTIN SUTER, AUSSER DIE WAHRHEIT de André Schäfer (Suisse, 2022, vost, 90')

5 et 9 avril 2023: IM WESTEN NICHT NEUES de Edward Berger (À l'Ouest rien de nouveau, Allemagne, États-Unis, Royaume-Uni, 2022, vost, 148')

4 septembre 2023: ROTER HIMMEL de Christian Petzold (Le Ciel rouge, Allemagne, 2023, vost, 102')

11 septembre 2023: EVOLUTION de Kornel Mundruczo (Hongrie, Allemagne, 2021, vost, 97')

14 novembre 2023: VOR DER MORGENRÖTE de Maria Schrader (Allemagne, 2016, vost, 106')

4 décembre 2023: DER HIMMEL ÜBER BERLIN de Wim Wenders (Les Ailes du désir, Allemagne, France, 1987, vost, 128')

### **CINÉ-CLUB LES NOUVELLES SOLITUDES**

En collaboration avec la Société genevoise d'utilité publique, dans le cadre de son cycle de réflexion sur le thème des «Nouvelles solitudes».

29 novembre 2023: MON AMI ROBOT de Pablo Berger (Robot Dream, Espagne, France, 2023, vost, 102')

### **TECHNOLOGIES ET FUTURS DE NOS SOCIÉTÉS**

En partenariat avec le Département des Institutions et du Numérique de l'État de Genève, le Graduate Institute, la HES-SO Genève, l'Université de Genève et le Pôle de création numérique

15 novembre 2023: HER de Spike Jonze (États-Unis, 2013, vost, 126').

Projection suivie d'une discussion en présence de Giovanna di Marzo (Université de Genève), Jérôme Duberry (Graduate Institute), et Anthony Masure (Head).

### **ZÉRO DE CONDUITE**

28 février 2023: LE LYCÉEN de Christophe Honoré (France, 2022, vofr, 122')

# ANNEXE 7: JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

## LE GRAND ÉCRAN POUR LES ENFANTS

### HIVER 2022/2023 (décembre, janvier, février)

NOËL AVEC LES FRÈRES KOALA de Tobias Fouracre (Grande-Bretagne, 2005, vf, 45', dès 4 ans)

KIRIKOU ET LA SORCIÈRE de Michel Ocelot (France, 1998, vf, 74', dès 4 ans)

LA RUÉE VERS L'OR de Charlie Chaplin (États-Unis, 1925, Muet, 72', dès 4 ans)

La projection du 15 janvier était accompagnée au piano par Nicolas Hafner

POMPON OURS de Mathieu Gaillard (France, 2022, vf, 49', dès 4 ans)

ANNA ANNA de Greti Kläy et Jürgen Brauer (Suisse, 1992, vf, 75', dès 6 ans)

### PRINTEMPS 2023 (mars, avril, mai)

L'ANNIVERSAIRE DE TOMMY de Michael Ekbladh (Allemagne, 2021, vf, 74', dès 5 ans). La séance du mercredi 1er mars était une séance spéciale avec déguisements et loto !

LA BARAQUE ENCHANTÉE (Films de Georges Méliès en ciné-concert, 60', dès 7 ans)

REINE D'UN ÉTÉ de Joya Thome (Allemagne, 2017, vf, 67', dès 9 ans)

DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP de André Kadi et Marya Zarif (France, Canada, 2022, vf, 72', dès 6 ans). Les deux projections étaient proposées en collaboration avec le Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains (FIFDH)

PIRO PIRO de Baek Miyoung et Min Sung-ah (Corée du sud, 2021, 40', dès 5 ans).

La séance du 25 mars était accompagnée au piano par Cyrille Aufaure

LA JEUNE FILLE À L'ÉCHO de Arunas Zebriunas (Lituanie, 1964, vf, 59', noir et blanc, dès 8 ans)

LA PETITE LANTERNE (60', dès 4 ans). Séance en collaboration avec La Lanterne Magique.

MUSH-MUSH ET LE PETIT MONDE DE LA FORÊT de Joeri Christiaen (France, Belgique, 2021, vf, 45', dès 4 ans)

LES AVENTURES DE PINOCCHIO de Enzo d'Alò (Italie, 2013, vf, 85', dès 6 ans). Projections en collaboration avec Il est une foi

QUEL CIRQUE de Břetislav Pojar, Zdenek Ostrcil et Karel Zeman (République tchèque, muet, 35', dès 4 ans). Projections proposées dans le cadre de Clap! Clap!, un partenariat avec le théâtre Am Stram Gram, en marge du spectacle Cirque par tous les tempos, joué du 26 au 28 mai.

## **ÉTÉ 2023 (juin, juillet, août)**

FILMARCITO: PLACE À L'ART de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (58', dès 4 ans)

LA PETITE LANTERNE DOCUMENTAIRE (60', dès 6 ans). Programme proposé dans le cadre de Let's doc, une semaine suisse autour du documentaire.

ERNEST ET CÉLESTINE : LE VOYAGE EN CHARABIE de J. Chheng & J.-C. Roger (France, 2022, vf, 79', dès 6 ans)

INSÉPARABLES de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (France, Norvège, 2023, vf, 35', dès 4 ans)

LES TROIS BRIGANDS de Hayo Freitag (Allemagne, 2007, vf, 80', dès 5 ans)

LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA de A. Stevens, J. Lounsbery & W. Reitherman (Etats-Unis, 1977, vf, 76', dès 6 ans)

LE MONDE ANIMÉ de Paul Grimault (France, 1943, vf, 42', dès 4 ans)

LE PETIT NICOLAS - QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ? de A. Fredon & B. Massoubre (France, 2022, vf, 82', dès 7 ans)

LA NAISSANCE DES OASIS de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (Allemagne, Danemark, France, République Tchèque, vost, 41', dès 3 ans)

LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE de Michel Ocelot (France, 2022, vf, 83', dès 6 ans)

## **AUTOMNE 2023 (Septembre, octobre, novembre)**

LES AUTOMNALES DU PETIT BLACK MOVIE: VOYAGE de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (Chine, Etats-Unis, Russie, Tchèque, vf, 42', dès 4 ans). Programme proposé en collaboration avec le Petit Black Movie.

PAT ET MAT MISSION TRAVAUX de Marek Benes (République Tchèque, 2015, muet, 48', dès 4 ans)

CAPITAINES de Nicolas Hu, Noémi Gruner, Séléna Picque (France, 2022, vf, 52', dès 6 ans)

LES AUTOMNALES DU PETIT BLACK MOVIE: ÉCOLOGIE de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (Argentine, Chine, Lettonie, Madagascar, Russie, Tchèque, vf, 48', dès 4 ans)

CARTE BLANCHE À ANIMATOU : PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (France, Russie, République Tchèque, vf, 50', dès 4 ans)

LA COLLINE AUX CAILLOUX, de Marjolaine Perreten (Suisse, France, Belgique, 2022, vf, 50')

LES AUTOMNALES DU PETIT BLACK MOVIE: FAMILLE de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (Canada, Chine, Corée du Sud, France, Japon, Russie, vf, 43', dès 4 ans)

LA SORCIÈRE DANS LES AIRS de Max Lang et Jan Lachauer (Royaume-Uni, 2012, vf, 50', dès 4 ans)

LES ENQUÊTES DE MAËLYS de Jean-Marc Duperrex (Suisse, 2022, vofr, 45', dès 4 ans)

KOATI de Rodrigo Perez-Castro (Mexique, Etats-Unis, 2021, vf, 90', dès 4 ans). Projeté dans le cadre de FILMARcito, programme jeune public du Festival Filmar en América Latina (du 17 au 26 novembre)

PERLIMPS de Alê Abreu (Brésil, 2022, vf, 80'). Projeté dans le cadre de FILMARcito, programme jeune public du Festival Filmar en América Latina (du 17 au 26 novembre)

### **HIVER 2023 (Décembre)**

LA PETITE LANTERNE : PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES (60', dès 4 ans). Séance en collaboration avec La Lanterne Magique.

LES ENQUÊTES DE MAËLYS de Jean-Marc Duperrex (Suisse, 2022, vofr, 45', dès 4 ans)

LES AUTOMNALES DU PETIT BLACK MOVIE : VIVRE ENSEMBLE de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (Australie, Belgique, Colombie, France, Hongrie, vf, 45', dès 4 ans)

KIKI LA PETITE SORCIÈRE de Hayao Miyazaki (Japon, 1989, vf, 102', dès 4 ans)

LES TEMPS MODERNES de Charlie Chaplin (Modern Times, Etats-Unis, 1936, vf, 89', dès 8 ans). Séance du 17 décembre accompagnée au piano par Nicolas Hafner.

OPÉRATION PÈRE NOËL de Marc Robinet (France, 2021, vf, 43', dès 4 ans)

JOUR DE FÊTE de Jacques Tati (France, 1949, vofr, 87', dès 7 ans)

CAILLOU, CHOU, HIBOU de divers-e-s réalisateur-ric-e-s (vf, 44', dès 4 ans)

TITINA de Kajsa Næss (Norvège, 2022, vf, 92', dès 7 ans)

LES VACANCES DE M. HULOT de Jacques Tati (France, vofr, 97', dès 8 ans)

ELEMENTARY de Peter Sohn (Élémentaire, États-Unis, vf, 109', dès 6 ans)

YOYO de Pierre Étaix (France, 1965, vofr, 92', dès 7 ans)

MON ONCLE de Jacques Tati (France, 1958, vofr, 116', dès 8 ans)

### **ÉCRAN LIBRE**

Une proposition qui a vu le jour en octobre 2022, spécifiquement conçue pour les jeunes de 12 à 25 ans.

3 février 2023 : SUPRÊMES de Audrey Estrougo (France, 2021, vofr, 112')

31 mars 2023 : SKATE KITCHEN de Crystal Moselle (États-Unis, 2018, vost, 105')

28 avril 2023 : MUSTANG de Denise Gamze Ergüven (France, Allemagne, Turquie, Qatar, 2015, vost, 97')

1<sup>er</sup> novembre 2023 : BARBIE de Greta Gerwig (États-Unis, 2023, vost, 115')

## SCOLAIRES

### PRIMAIRE

9 février 2023: LA RUÉE VERS L'OR de Charlie Chaplin (The Gold Rush, Etats-Unis, 1925, vf, 72')

6 mars 2023: LA BARAQUE ENCHANTÉE – CINÉ-CONCERT de George Méliès (60', dès 7 ans)

4 avril 2023: LA JEUNE FILLE À L'ÉCHO de Arunas Zebriūnas (Paskutine atos-togu diena, Lituanie, 1964, vf, 59')

27 avril 2023: REINE D'UN ÉTÉ de Joya Thome (Königin von Niendorf, Allemagne, 2017, vf, 67')

17 octobre et 20 octobre 2023: LAUREL ET HARDY AU FAR WEST de James W. Horne (Way Out West, Etats-Unis, 1938, vf, 64')

19 décembre et 21 décembre 2023: LES TEMPS MODERNES de Charlie Chaplin (Modern Times, Etats-Unis, 1936, vf, 89')

### SECONDAIRE I

9 janvier 2023: UN TRIOMPHE de Emmanuel Courcol (France, 2020, vofr, 107')

30 janvier 2023: WALLAY de Berni Goldblat (Burkina Faso, France, 2017, vost, 84')

28 février 2023: TRUE GRIT de Ethan Coen et Joel Coen (Etats-Unis, 2010, vost, 110')

2 mars 2023: SECOND LIFE divers réalisateur.trices (7 films de court métrage, 60')

20, 22, 23 et 24 mars 2023: FILMS NOMINÉS AUX PRIX DU CINÉMA SUISSE - COURTS-MÉTRAGES:

FAIRPLAY (Zoel Aeschbacher, CH / FR 2022, Fiction, 17 min)

LA REINE DES RENARDS (Marina Rosset, CH 2022, Animation, 9 min)

ACTION (Benoît Monney, CH 2022, Fiction, 6 min)

LUCKY MAN (Claude Luyet, CH 2022, Animation, 8 min)

THE RECORD (Jonathan Laskar, CH 2022, Animation, 9 min)

22 mars 2023: JE SUIS NOIRES de Juliana Fanjul et Rachel M'Bon (Suisse, 2022, vofr, 52')

21 mars 2023: PREMIER CONTACT de Denis Villeneuve (Arrival, Etats-Unis, 2016, vost, 116')

27 mars 2023: ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS de Kevin Reynolds (Robin Hood – Prince of Thieves, Etats-Unis, 1991, vf, 143')

29 mars 2023: LE MERAUVIGLIE de Alice Rohrwacher (Italie, Suisse, Allemagne, 2014, vost, 110')

30 mars 2023: ULYSSE de Mario Camerini (Ulysses, Italie, 1954, vost, 117')

30 mars 2023: PLATZSPITZBABY de Pierre Monnard (Suisse, 2020, vost, 100')

5 avril 2023: SECOND LIFE divers.e.s réalisateur.rice.s (7 films de court métrage, 60')

6 avril 2023: ROUGE de Farid Bentoumi (France, 2020, vofr, 86')

6 avril 2023: 16 ANS de Philippe Lioret (France, Belgique, 2022, vofr, 94')

2 mai 2023: MINORITY REPORT de Steven Spielberg (Etats-Unis, 2002, vost, 145')

8 mai 2023 : FRAGILE de Emma Benestan (France, 2021, vofr, 100')

9 mai 2023 : BELLE de Mamoru Hosoda (Japon, 2021, vost, 122')

25 mai 2023 : TSCHICK de Fatih Akin (Allemagne, 2016, vost, 93')

20 juin 2023 : SUPER 8 de JJ Abrams (Etats-Unis, 2011, vf, 112')

22 juin et 22 décembre 2023 : SUZUME de Makoto Shinkai (Japon, 2022, vost, 122')

8 septembre, 15 septembre et 18 octobre 2023 : YOUR NAME de Makoto Shinkai (Japon, 2016, vost, 112')

2 novembre 2023 : LES AUTRES de Alejandro Amenàbar (Etats-Unis, Espagne, 2001, vost, 105')

11 décembre 2023 : ALLONS ENFANTS de Thierry Demaizière et Alban Teurlai (France, 2022, vofr 115'). Projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Yuri Sory, danseur professionnel et enseignant de hip hop.

12 décembre 2023 : PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES : LES HANDIS-SPORTS de divers·e·s réalisateur·rice·s (4 films de court métrage, vf, 59') projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Francisco Taboada, coureur, et Laurent Kneubühl, joueur de curling.

13 décembre 2023 : OLGA de Elie Grappe (Suisse, France, 2021, vost, 85'). Projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Lou Steffen, gymnaste et actrice dans le film.

14 décembre 2023 : FREE SOLO de Jimmy Chin (Etats-Unis, 2018, vost, 100'). Projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Gregory Fachi-netti et Tamara Strasser, grimpeurs.

15 décembre 2023 : PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES : LE SKATE BOARD de divers·e·s réalisateur·rice·s (4 films de court-métrage, vost, 72'). Projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Ines Sebayang et Simon Perrottet, skateurs.

18 décembre 2023 : QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT de Juan Antonio Bayo-na (Espagne, Royaume-Uni, Etats-Unis, 2016, vf, 108')

20 décembre et 22 décembre 2023 : BARBIE de Greta Gerwig (États-Unis, 2023, vofr, 114')

21 décembre 2023 : LE RÈGNE ANIMAL de Thomas Cailley (France, 2023, vofr, 123')

## **SECONDAIRE II**

12 janvier 2023 : SCHACHNOVELLE de Philipp Stölzl (Allemagne, 2021, vost, 112'). Projeté dans le cadre de K!NO, ciné-club allemand.

15 février 2023 : JOURNÉE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES. 6 films autour de la thématique « Cinéma du Moyen-Orient : jeune, féminin, libre ».

21 mars 2023 : PREMIER CONTACT de Denis Villeneuve (Arrival, Etats-Unis, 2016, vost, 116')

30 mars 2023 : PLATZSPITZBABY de Pierre Monnard (Suisse, 2020, vost, 100')

3 avril 2023 : CARAVAGE de Michele Placido (L'Ombra di Caravaggio, Italie, 2022, vost, 118')

4 avril 2023 : FOUORE de Carmen Jaquier (Suisse, 2022, vofr, 92')

5 avril 2023 : IM WESTEN NICHT NEUES de Edward Berger (À l'Ouest rien de nouveau, Allemagne, États-Unis, Royaume-Uni, 2022, vost, 148'). Projeté dans le cadre de K!NO, ciné-club allemand.

8 mai 2023 : FRAGILE de Emma Benestan (France, 2021, vofr, 100')

29 août 2023 : LA ISLA MINIMA de Alberto Rodriguez (Espagne, 2014, vost, 105')

3 octobre 2023 : ROUGE de Farid Bentoumi (France, 2020, vofr, 86')

14 novembre 2023 : CORPO CELESTE de Alice Rohrwacher (Italie, 2011, vost, 100'). Projeté dans le cadre de la rétrospective Alice Rohrwacher.

14 novembre 2023 : VOR DER MORGENRÖTE de Maria Schrader (Allemagne, 2016, vost, 106'). Projeté dans le cadre de K!NO, ciné-club allemand.

14 décembre 2023 : FREE SOLO de Jimmy Chin (Etats-Unis, 2018, vost, 100'). Projeté dans le cadre du programme Sport et Cinéma, en présence de Gregory Fajinetti et Tamara Strasser, grimpeurs.

18 décembre 2023 : LE TEMPS D'AIMER de Katell Quillévéré (France, 2023, vofr, 125').

21 décembre 2023 : LE RÈGNE ANIMAL de Thomas Cailley (France, 2023, vofr, 123'). Projeté dans le cadre du cycle « Replay ! Les œuvres marquantes de l'année 2023 ».

# ANNEXE 8: REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

# L'éveil d'une conscience américaine

**CINÉMA** Dans «Armageddon Time», James Gray raconte ses souvenirs d'enfance avec l'intelligence du recul et un sens rare du moment présent. Un film tout simple qui finit par en dire long sur les États-Unis

ROBERT CREUZ

Vous souvenez-vous de Téléton de Ronald Reagan ? Ce fut bienvenue en 1980, année durant laquelle James Gray a choisi de grand usage à droite malheureux, depuis ce cesse de s'occuper de ce qui n'est pas son affaire. Il est d'Oliver Stone et autre Michael Moore, pour célébrer avec Donald Trump, James Gray n'a apparemment rien à voir avec tout ça. Encore moins lorsqu'il décide de remonter ses souvenirs d'enfance dans *Armageddon Time*. Et pourtant, il vient de signer là un film étonnant qui, sous son apparence de chronique inoffensive, poursuit bien être le plus politique du cinéma américain récent.

Au début, son jeune héros et alter ego, Paul Grubler, n'est qu'un enfant de 8 ans, qui parle dans le quartier du Queens, New York, à la fin du printemps d'une autre école, à la fin du milieu d'un discours. Un peu plus tard et plus tôt, respectivement, on voit sa famille renouer devant la télévision. La première fois, ils assistent à une interview de Reagan qui déclare candidement, référence biblique à l'appui (Sodome et Gomorrah), que la fin des temps se retrouveront pourtant pour une tentative de frappe qui couvrirait les

**400 nouveaux coups**  
Les deux personnages qu'il va être largement élu - «Les chrétiens», lâche le père de Paul. Bienvenue en 1980, année durant laquelle James Gray a choisi de concentrer certains de ses souvenirs les plus marquants et déterminants pour forger l'homme et l'artiste qu'il est devenu.

La seconde fois, c'est l'annonce qu'il va être largement élu - «Les chrétiens», lâche le père de Paul. Bienvenue en 1980, année durant laquelle James Gray a choisi de concentrer certains de ses souvenirs les plus marquants et déterminants pour forger l'homme et l'artiste qu'il est devenu.



Les années d'enfance entre Jimmy (à gauche) et Paul à l'épreuve d'une société américaine. Au-dessus : James Gray, réalisateur de *Armageddon Time*

yeux de Paul sur l'improbable retour de son père américain.

**Silence et ombres**

Le film se déploie de manière étonnante, à l'instar d'enfant, au rythme de Paul. De leur côté, les parents de Paul, ce qui n'est pas un hasard, ont une passion plus surprenante et plus délicate (Anne Hathaway), qui ont fait devenir président de l'association des parents d'élèves, voit son projet contrecarrer l'avis de

son père (Jeremy Strong), simple plombier, dévoile une violence inattendue qui pousse son fils à le haïr. C'est ainsi qu'il incombe au grand-père maternel de ramener un semblant de paix dans la famille, sans que les grands-pères ne soient pas éternels. Certes, le grand-père maternel de Paul, qui a fait de lui un homme d'élite, a fait de lui un homme d'élite. Mais c'est aussi lui qui a fait de lui un homme d'élite. Mais c'est aussi lui qui a fait de lui un homme d'élite.

pace d'*Ad Astra*, ce n'est pas par son discours métrorologique, n'a pu que résonner fortement au moment où Donald Trump révéla à la pire extrême droite américaine, et dans une interview, il laisse entendre qu'il n'est pas un homme d'élite. Mais c'est aussi lui qui a fait de lui un homme d'élite.

le même mal est à l'œuvre aux États-Unis, quoique plus insidieux, sous une forme plus subtile. Mais c'est aussi lui qui a fait de lui un homme d'élite.

manière, James Gray a signé là un film parmi les plus profondément américains qui soient, une sorte de *La Silence et des ombres* (70 ans après *Armageddon*) pour le temps présent. Une cascade plus qu'à se rendre compte.

*Armageddon Time*, de James Gray (États-Unis, 2022), avec Banks Repeta, Anthony Hopkins, Anne Hathaway, Jeremy Strong, Javin Yebo, Andrew Foster, et Lily. Armageddon Time (Cinéma du Grütli) et Fully (Cinéma)

## GENÈVE

### **SKATE KITCHEN AU GRÜTLI**

Les Cinémas du Grütli accueillent demain soir une nouvelle projection des *Sœurs Lumière*, ciné-club féministe qui explore pour sa deuxième saison le thème la sororité. La séance est dédiée à *Skate Kitchen* (Crystal Moselle, 2018), récit initiatique où «le skate est aussi [pour ses jeunes héroïnes] un moyen de conquérir et revendiquer un territoire». Ce film est né de la rencontre avec un vrai groupe de skateuses new-yorkaises, qui a encore inspiré la série *Betty* sur HBO. **MLR**

Je 13 janvier à 19h30 aux Cinémas du Grütli, Genève, séance gratuite, [cineclubdessoeurslumiere.com](http://cineclubdessoeurslumiere.com)

Culture & Société 17

Tribune de Genève | Lundi 27 février 2023

Échos de la Berlinale

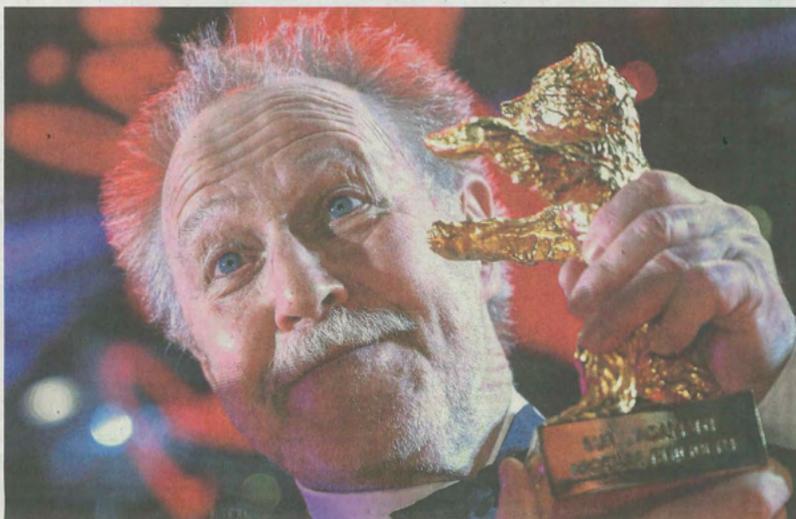
# Médusé, Nicolas Philibert a reçu l'Ours d'or de Berlin

Avant-dernier film projeté au festival, «Sur l'Adamant» a pris tout le monde de court et même surpris son auteur, lauréat samedi soir de la récompense suprême.

Pascal Gavillet

«Mais vous êtes fous!» Ainsi s'est exprimé Nicolas Philibert samedi en venant chercher son Ours d'or sur la scène de Berlin. Manière d'affirmer que le documentariste français, 72 ans, ne s'y attendait pas du tout. Et il n'était pas le seul. «Sur l'Adamant», son dernier opus, a été l'avant-dernier film présenté à la Berlinale et ne figurait ni parmi les favoris ni dans les différents pronostics. Pourtant, la douceur trompeuse du métrage aurait dû nous mettre la puce à l'oreille et laisser sous-entendre qu'au sein d'une compétition pas toujours haut de gamme, le film pouvait mettre éventuellement tout le monde d'accord, à commencer par le jury officiel, présidé par l'actrice Kristen Stewart, avec en son sein des membres aussi différents que le cinéaste roumain Radu Jude, la réalisatrice Carla Simon (Ours d'or respectifs de 2021 et 2022) ou la comédienne Golshifteh Farahani. C'est donc par un discours ampoulé mais sincère que la présidente a annoncé la victoire d'un Philibert médusé, remerciant l'assistance avec ses mots simples et son expérience de plus de quarante ans de cinéma.

**Générosité et bienveillance**  
«Sur l'Adamant», c'est le triomphe des laissés pour compte et des personnages de l'ombre. Sur un bâtiment flottant édifié sur la Seine, des adultes souffrant de troubles psychiques sont accueillis dans une structure qui les aide à reprendre leurs marques dans le monde. Patients et soignants s'y côtoient au quotidien, et le film additionne séquences et personnalités, donnant de l'humanité à des silhouettes auxquelles jamais le ci-



Le documentariste brandit la statuette récompensant sa victoire, à laquelle nul, et surtout pas lui, ne s'attendait. KEYSTONE

néma ne s'intéresse. C'est la générosité et la bienveillance d'un Philibert très à l'écoute, comme il pouvait déjà l'être dans de précédents films, d'«Être et avoir», son succès surprise de 2002, à «La Maison de la Radio», qui ont dû peser dans la balance, renvoyant dans les cordes des réalisations davantage profitées pour gagner, si l'on peut dire. Le film, pour l'anecdote, fait partie du programme du prochain FIFDH, qui aura lieu début mars, et son auteur viendra le

présenter à Genève. Il ne restera donc pas un Ours d'or invisible comme le furent certains.

**Des questions de genre**  
Le film reflète-t-il pour autant le ton et l'esprit de la Berlinale? Pas vraiment. À l'heure où des questions de genre s'invitent dans le paysage, deux métrages traitant de la question se trouvent primés par le biais de leurs interprètes. Depuis trois ans, les prix d'interprétation de Berlin sont d'ailleurs

non genrés. Celui de la meilleure «supporting performance» (ou second rôle) a récompensé Thea Ehre, qui se définit comme une femme transgenre, et qui a fortement impressionné le public dans «Bis ans Ende der Nacht» de Christoph Hochhäusler, dans une composition qui ne cesse justement d'interroger ces thèmes-là.  
De son côté, l'Ours de la meilleure «leading performance» (ou rôle principal) est reparti dans les mains d'une petite fille espagnole

de 8 ans, Sofia Otero. Laquelle, dans «20'000 especies de abejas», tient le rôle d'un petit garçon qui ressent très jeune l'impression de n'être pas né avec le bon sexe. Thématiques dans l'air du temps, films très appréciés, ceux-ci reflètent en tout cas certaines préoccupations que le cinéma abordait frontalement.

**Engagements politiques**  
Le reste du palmarès, où on retrouve péle-mêle le vétéran Phi-

lippe Garrel (meilleur réalisateur pour «Le grand chéri»), la cliquante Angela Schanelec («Music»), le radical João Cárjio («Mal viver») ou le méritant Christian Petzold («Roter Himmel»), incontestable Grand Prix du jury, ne synthétise pas davantage un festival où on a souvent constaté de grands écarts. Entre nostalgie pulsionnelle («La bête dans la jungle» de Patric Chiba, l'un des chocs du Panorama), tentative expérimentale extrême, exemple avec Hong Sangsoo et «In Winter», film entièrement flou, et biopic plus mainstream, tel «Golda» de Guy Nattiv, avec Helen Mirren en Golda Meir, Berlin explorait dans toutes les directions. Tout en restant très engagé et politique: Zeleny sur Zoom dans les premiers jours et des discours de solidarité avec le peuple iranien dans la semaine en atteste.

On a parfois reproché à Carlo Chatrian et Mariette Rissenbeck, les deux codirecteurs, une sélection trop aride, pas assez ceci, pas assez cela. Elle n'en conserve pas moins cette cohésion et cet électionisme que se doit d'observer la Berlinale, sachant que les Américains sont friileux pour y présenter leurs films et que bon nombre de producteurs espèrent surtout tenter Cannes en mai. Après, le sentiment de trop-plein domine également. On l'a senti samedi soir face à l'avalanche de prix remis et la succession des différents jurys, avec notamment Emilie Bujès (directrice de Visions du Réel à Nyon) et Paolo Moretti (responsable entre autres des Cinémas du Grütli), siégeant ici ou là. Dans cette profusion, il faut enfin signaler la Lausannoise Jenna Hasse, qui a obtenu une mention dans la section Generation pour «L'amour du monde», d'après Kamuz.

**Un ciclo di film italiani, portoghesi e spagnoli in V O con sottotitoli in francese**

La Fondazione Carfagni, il Servizio Sociale della Città di Ginevra e Les Cinémas du Grütli invitano tutti gli anziani interessati al cinema latino dagli anni '60 a oggi a riscoprire i classici del cinema italiano, portoghese e spagnolo. L'obiettivo di questa collaborazione è quello di offrire ai pensionati di queste comunità e a tutti gli altri momenti conviviali e culturali nelle vicinanze del loro quartiere.



pag. 12

12

**Un ciclo di film italiani, portoghesi e spagnoli in V O con sottotitoli in francese**

Infatti, le proiezioni avranno luogo negli Espaces de quartier della Città di Ginevra e nei Cinémas du Grütli, durante tutto l'anno. È un'occasione per scoprire o riscoprire questi luoghi che promuovono la coesione sociale e la cultura offrendo una ricca selezione.

**Le proiezioni sono aperte a tutti senza registrazione e sono gratuite. Informazioni: 0800 44 77 00**

Queste proiezioni fanno parte di un vasto programma offerto agli anziani dalla Città di Ginevra, per dare loro l'opportunità di partecipare ad attività gratuite nel loro quartiere.

**I prossimi film**

**04/04/23**

**LE NOTTI DI CABIRIA**, di Federico Fellini (Le notti di Cabiria, Italia, 1957, 110')

Nella periferia romana, Cabiria, la piccola prostituta, litigiosa e ostinata, cade, si rialza, si aggrappa ai suoi sogni. Giulietta Masina, immensa, riceve il premio come miglior attrice a Cannes. Fellini chiamò Pasolini (che non aveva ancora fatto il suo primo film) a scrivere la sceneggiatura. Un capolavoro!



**28/04/23**

**PECCATO CHE SIA UNA CANAGLIA**, di Alessandro Blasetti (Italia, 1954, 95')

Un giorno, Paolo, un giovane serio e laborioso, incontra la conturbante Lina... Il primo incontro della coppia cinematografica Sophia Loren e Marcello Mastroianni. Grande e fondamentale!

**18/05/23**

**L'ANGELO ESTERMINATORE**, di Luis Buñuel (Messico, 1962, 95')

Edmundo e Lucia de Nobile, una coppia borghese di Città del Messico, danno un ricevimento nella loro lussuosa casa. Succedono alcune cose strane... Gag, enigmi, ma soprattutto la spietatezza laser di Buñuel che mette in luce la mediocrità dei comportamenti umani.

**07/06/23**

**LA SPONDA DEI MURI**, di Margarida Cardoso (Portogallo, 2004, 115')

Fine anni '60. Luis, giovane studente portoghese di matematica, parte per il servizio militare in una colonia, il Mozambico. Lì lo raggiunge Evita, venuta dal Portogallo per sposarlo... Una luminosa variazione sulla fine di un mondo, sull'emancipazione dei popoli e delle donne. Un film magnifico e malinconico

**23/06/23**

**AMARCORD**, di Federico Fellini (Italia, 1973, 123')

Fellini, che vinse l'Oscar per il miglior film straniero, attinge ai suoi ricordi per fare una vera e propria dichiarazione d'amore alla sua infanzia. Un capolavoro assoluto.

Giovanna Taviani presenta “Cuntami” a “Les Cinémas du Grütli” di Ginevra

Il 07 marzo 2022 a Ginevra, al cinema Grütli, è stato presentato, con il patrocinio del Consolato Italiano di Ginevra, il film documentario raccontato “CUNTAMI”, con la sceneggiatura della figlia d'arte Giovanna Taviani (il papa Vittorio era regista e sceneggiatore).

La realizzazione dell'evento è stata possibile grazie al Cinema Grütli, nella persona di Alfio Di Guardo e dell'IUFE dell'Università di Ginevra, nella persona di Federica Rossi.

Non capita spesso, qui a Ginevra, che ci siano film sul grande schermo che parlino della Sicilia, per questo motivo, avevo molta voglia di andarlo a vedere e non sono stato per niente deluso; al contrario, si è rivelato essere una bellissima scoperta.

La narrazione del film, come suggerisce il titolo, è un racconto attraverso diversi personaggi, dove si mettono in risalto i famosi Pupi o marionette, per raccontare anche storie che hanno a vedere con la Sicilia, come la Mafia, la morte, la bellezza e la nostra cultura.

Il viaggio parte da Palermo insieme al grande “cuntaturi” Mimmo Cuticchio, che fabbrica anche i suoi Pupi e che racconta il suo percorso, dall'infanzia al presente, parlando anche della sua Associazione “Figli d'Arte Cuticchio”.

Si parte con un furgoncino rosso in stile carrettino siciliano, dove si vedono i vari Pupi prendere il vento: Don Chisciotte, seduto sopra il tettino del furgone a bordo del suo cavallo bianco, Ulisse, Polifemo, Angelica, Orlando, Bradamante e Rodomonte, la Sirena, Colapesce e Sancho Panza sedu-



ti sul retro. Sono loro i protagonisti di questo racconto, insieme a vari attori che “cuntano”, anche in maniera a volte drammatica, le vicende delle varie zone dove si sposta questo furgone rosso. Si passa da Trapani, dove la regista propone una sceneggiatura improbabile tra Peppino Impastato e Don Chisciotte, e dove la tonnara prende il posto dei mulini a vento, che ispirarono la leggenda della storia di Don Chisciotte.

Si continua poi dall'entroterra, a Gela, alle porte di quello che resta del Petrolchimico abbandonato, rammentando il lamento di Turiddu Carnevale, un sindacalista che voleva una Sicilia diversa, ma i cui sogni rimasero in buona parte tali.

Il furgone rosso con tutti i Pupi prosegue la sua strada andando nel Catanese, a Paternò, dove si trova la casa

del famoso cantastorie Ciccio Busacca, per proseguire ai piedi dell'Etna, dove tramite i Pupi, si raccontano le vicende del terremoto e della lava che inghiottì il villaggio.

Il viaggio attraverso la Sicilia finisce quindi nel centro di Palermo, con Don Chisciotte, il suo cavallo bianco e il suo fedele Sancho Panza.

La regista ha voluto anche raccontare una parte della sua vita, tra il mare e le fantasie, quando era piccola e andava in vacanze in Sicilia, e chiudendo il cerchio alla fine con i vari pupazzi che finiscono in mare, anche per simboleggiare la scomparsa dei genitori, le cui ceneri sono state disperse proprio in quel bellissimo mare.

Giuseppe Denaro

## 4 Spécial HEAD

AVEC LE SOUTIEN DE LA  
FONDATION  
POUR GENÈVE

## A l'école du cinéma, cet art qui rassemble

**ENTRETIEN CROISÉ** Nicolas Wadimoff et Paolo Moretti, responsables des départements consacrés au 7e art à la HEAD et à l'ECAL, partagent une envie commune de collaborer, loin de l'époque où régnait une rivalitéSTÉPHANE GOBBO  
@stephgoobbo

Réalisateur et producteur, Nicolas Wadimoff dirige depuis le 1er septembre 2019 le département cinéma de la HEAD (Haute Ecole d'art et de design de Genève). Programmateur et directeur des Cinémas du Grütli à Genève, ancien délégué général de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, Paolo Moretti occupe cette même fonction, depuis sept mois, à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne). Entretien croisé, au moment où les deux professionnels des images en mouvement vont être amenés à intensifier les collaborations entre les deux écoles à la suite de la décision politique de faire du cinéma une matière à part entière, alors que leurs départements font pour l'heure partie des sections communication visuelle (ECAL) et arts visuels (HEAD).

Les deux départements proposent un master commun en cinéma. Comment envisagez-vous cette collaboration et les complémentarités entre la HEAD et l'ECAL?

Nicolas Wadimoff: On revient de loin... Il se trouve que les profils historiques des deux écoles – additionnés sans doute à des dynamiques humaines et personnelles – avaient amené celles-ci à se regarder de travers. Les conditions d'une collaboration, d'un « penser ensemble » de l'enseignement et de la transmission, n'étaient pas réunies; on était dans une réalité de concurrence, voire de rivalité, revendiquée. Quand je suis arrivé à la HEAD, j'ai eu l'impression de découvrir, sur ce sujet de la collaboration, un champ de ruines; Paolo est, lui, arrivé en pleine reconstruction, à un moment où les conflits avaient cessé. Avec Lionel Baier puis Pauline Gyax, qui l'ont précédé à l'ECAL, nous avions rétabli une communication avant de nous intéresser à ce que faisait l'autre école, jusqu'à arriver à une véritable collaboration. Le master commun était à l'origine un mariage forcé, fruit de décisions politiques, et nous avons essayé d'en faire une relation harmonieuse. On a même commencé à collaborer au niveau bachelier, ce qui était auparavant impensable. Nous devons travailler sur nos complémentarités. Si à la HEAD nous avons plus d'expertise



Paolo Moretti (au premier plan) et Nicolas Wadimoff partagent l'envie d'être à l'écoute des désirs et revendications des jeunes générations.  
(MAGALI DOUGADOS POUR LE TEMPS)

dans le son, l'ECAL a par exemple une plus longue expérience dans le scénario. Pour moi, il est nécessaire de ne plus être dans une bulle artistique centrée uniquement sur le geste créatif, nous devons aussi préparer les élèves à s'insérer dans un tissu professionnel. Trouver ce point d'équilibre délicat, c'est l'objectif.

Paolo Moretti: Il nous faut une base commune d'enseignement, je rejoins à entièrement la réflexion qui a été faite par Nicolas et mes prédécesseurs à l'ECAL. Nous devons développer une collaboration stimulante et complémentaire et, en effet, éviter la surspécialisation, du fait de cette nuance importante: nous ne sommes pas des écoles de cinéma, mais des départements cinéma intégrés dans des écoles d'art. Notre but est de permettre aux élèves d'avoir une expérience la plus large possible, de toucher à tous les aspects de la production audiovisuelle, de leur montrer qu'il n'y a pas que la réalisation. Grâce à la découverte de

ce qu'est l'image, à travers des cours ou ateliers spécifiques, il peut arriver qu'un élève découvre le métier de chef opérateur et qu'il s'y épanouisse pleinement parce qu'il a auparavant eu d'autres expériences, parce qu'il a réalisé un documentaire, fait des exercices de fiction et travaillé sur le son. Une école d'art doit proposer un enseignement multidisciplinaire.

En quelques années, le secteur du cinéma a connu de grands bouleversements, avec la place importante prise par les plateformes et le développement de nouveaux formats, comme les miniséries et les séries documentaires. Comment tenir compte de cela dans l'enseignement?

P.M.: Il faut commencer par ne pas établir de hiérarchie entre durées, formats et matières. Pour moi, des courts métrages documentaires ou qui font recours à des images de synthèse peuvent être aussi importants qu'un long métrage de fiction

en prise de vues réelles. Nous devons profiter de cette période d'apprentissage pour confronter les élèves avec les contraintes des différentes formes d'expression et cultiver des sensibilités qui peuvent prendre des trajectoires différentes, dans des disciplines autres que celle du long métrage de fiction, qui n'est que la pointe de l'iceberg de la production qui va de la série à la vidéo musicale en passant par la publicité. Tenir compte de ces évolutions est un devoir institutionnel.

N.W.: Plus que la pointe de l'iceberg, je dirais même que le long métrage de fiction n'est qu'un petit iceberg parmi une multitude d'autres. Pour beaucoup de jeunes, ce n'est plus une finalité, comme pour notre génération où la validation d'un statut de cinéaste passait avant tout par une présence à Cannes ou à Berlin. Pour certains étudiants, présenter un travail à la BIM (Biennale de l'image en mouvement) au Centre d'art contemporain de Genève ou au MoMA de New York

est tout aussi important. On a dorénavant des jeunes qui n'ont pas fait leurs études en étudiant la théorie du cinéma à l'université de Lausanne, mais en tournant des clips pour des groupes de hip-hop de 22 ans et je peux vous dire que sont d'une inventivité incroyables, savent filmer et où placer une caméra la HEAD, nous avons au sein du département arts visuels une option « fiction », avec des professeurs qui défendent un cinéma plus essayiste, où le geste plus « libre » qu'en cinéma, où on enseigne également le découpage, la dramaturgie et le scénario.

Comment vous positionnez-vous face à cette nouvelle génération parfois prometteuse en cause les maîtres du passé déboulonner les figures tutélaires, et refuser de se confronter à des artistes des thématiques jugées problématiques? N.W.: Si on fait l'effort de l'écoute, de réflexion intellectuelle et de la remise en question – et sur ce point les dénonciateurs « boomers » en sont parfois loin – qu'ils se targuaient il y a 30 ans d'être progressistes –, on peut certes être parfois heurtés, mais en même temps il y a que les questions liées à la décoration et à la déconstruction: nécessaires. C'est mon cas et celui de la plupart des enseignants et enseignants. Après, ce que leurs opposants appellent « manière un peu rapide » la « culture » ou le « wokisme », un mot qui n'emploie pas, doit être questionné: vers des débats, et c'est ce que nous essayons de faire; les étudiants amènent leurs arguments, nous les notons, les débats sont salutaires. Les problèmes commencent lorsque, d'un côté ou l'autre, il y a un refus du dialogue.

P.M.: Le maintien d'une discussion ouverte est en effet essentiel. Les recommandations sont cycliques et généralistes, il faut les respecter et les écouter, mais cela va dans les deux sens. Quant à la discussion s'interrompt et qu'il y a position frontale ou silencieuse, ou tous perdants. Les écoles d'art doivent rester à l'avant-garde, être des lieux de discussion autour des questions les plus avancées de chaque époque. L'attention et le respect et l'écoute font partie de la mission. ■

Date: 16.03.2023

LE COURRIER  
L'ESSENTIEL, AUTREMENT

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>Genre de média: Médias Imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 7'144  
Parution: 5x/semainePage: 12  
Surface: 14'583 mm²Ordre: 1074342  
N° de thème: 832.064  
Référence: 87480725  
Coupure Page: 1/1

## La semaine des nominé-es

**Cinéma ► Des films candidats aux Prix du cinéma suisse seront à voir aux Cinémas du Grütli du 20 au 26 mars.**

Dès lundi, le meilleur du cinéma suisse sera à découvrir à Genève aux Cinémas du Grütli, le public alémanique étant quant à lui convié au Filmpodium de Zurich. Un événement qui s'inscrit dans la semaine des nominé-es, dont c'est la 10<sup>e</sup> édition. Au programme, une semaine de projections en présence des équipes des différents films en lice. A noter qu'un brunch se tiendra samedi 25 dès 11h au café du Grütli, rue Général-Dufour. De plus, les projections des films primés seront gratuites les 25 et 26 mars.

Parmi les films à l'affiche, *Foudre* (2022) de Carmen Jaquier (lundi à 19h) En 1900, dans une vallée suisse, Elisabeth sur le point de devenir moniale doit regagner son village à cause du décès brutal de sa sœur. Mardi, le public pourra entre autres voir *La Ligne* (2022) d'Ursula Meier, centré sur une femme à qui la justice notifie une interdiction de périmètre. Elle doit se tenir à au moins 100 mètres

de la maison où vit sa mère, qu'elle a agressée. Des discussions sont prévues à l'issue des projections de *Foudre* et de *La Ligne*. Dans une tout autre thématique, *A Forgotten Man* de Laurent Nègre relève du thriller politique. En mai 1945, lors de la capitulation nazie, l'ambassadeur suisse à Berlin est rappelé au pays. Il rêve d'ambitions politiques, vise même le Conseil fédéral mais son passé le rattrape et brise ses espoirs. Ce long métrage s'inspire d'une pièce de Thomas Hürlimann, *L'Ambassadeur*. Une discussion suivra cette projection. Quant à *El Agua*, un film d'Elena Lopez Riera, il sera visible le 24 mars. Dans cet opus franco-hispano-suisse, c'est l'été dans un village hanté par une superstition: lors de chaque tempête survient une crue, répète une tradition, et des femmes sont destinées à périr dans la catastrophe. Ana, désireuse de fuir la petite localité, et José vivront une histoire d'amour jusqu'à l'éclatement de la tempête. **MARC-OLIVIER PARLATANO**

Du 20 au 26 mars aux Cinémas du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, [www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch), site des prix du cinéma suisse sur [www.quartz.ch](http://www.quartz.ch)

Tribune de Genève | Mardi 21 mars 2023

Culture & Société 17

Événement cinématographique

# Le septième art helvétique bat le haut du pavé au Grütli

Comme chaque année, les films nominés pour les Prix du cinéma suisse sont présentés la semaine précédente en présence de leurs équipes.

Pascal Gavillet

Le communiqué de la Ville de Genève n'y va pas de main morte, annonçant un rien pompeusement que, du 20 au 26 mars 2023, Genève se mue en capitale du septième art helvétique. Rien que ça. C'est par le biais de l'association Quartz Genève Zurich que l'événement se déploie cette semaine, et que la production suisse se donne à voir, longs et courts métrages confondus.

Comme tous les deux ans, la remise des Prix du cinéma suisse a lieu à Genève. Depuis une dizaine d'années, cette cérémonie née en 1998, pendant helvétique des Césars et des Oscars, se déroule en effet en alternance entre Zurich et la Cité de Calvin, après ses débuts dans le cadre des Journées de Soleure en janvier. À l'époque, les statuettes ne s'appelaient pas encore des Quartz - c'est le nom du trophée créé par le sculpteur français Jean Mauboules.

## Poids lourd de la production

Chaque année depuis 2013, une large sélection des films nominés est montrée dans la semaine qui précède aux Cinémas du Grütli (et au Filmpodium de Zurich). Le programme 2023, qui a débuté hier et s'achèvera le dimanche 26, a le mérite de permettre au public de rencontrer une petite partie des équipes qui ont fait les films. Chaque séance est en effet présentée par le réalisateur, ou d'autres membres du team, qui souvent restent à l'issue de la projection pour dialoguer avec les spectateurs. Hier, on a ainsi pu revoir «Fouilles», de Carmen Jaquier, qui sortira d'ailleurs à Genève le 29 mars, et ouvrirait le FIFDH, lequel vient de se terminer.



«La ligne», long métrage d'Ursula Meier qui dépeint un conflit entre une mère et sa fille, sera montré aujourd'hui. FILMCOOP

«Pour fêter les dix ans de ce programme, une exposition modulaire se déploie dans les couloirs du Grütli.»

Ce mardi, c'est un poids lourd de la production annuelle qui sera présenté, à savoir «La ligne» d'Ursula Meier (19 h 30, avec notamment la jeune actrice Eli Spagnolo et le scénariste Antoine Jacoud), dans lequel éclatent des tensions familiales houleuses entre une mère et sa fille. Un film tendu et tenu, dont nous avions dit grand bien lors de sa sortie il y a quelques mois. Le documentaire de Lila Ribi «(Im)mortels»

sera aussi du voyage (17 h 15, avec la cinéaste). Rappelons qu'il s'agit d'une interrogation sur ce qu'il peut y avoir après la mort à travers le portrait de la propre grand-mère de la cinéaste, qu'elle a filmée pendant plusieurs années. Aussi touchant que troublant.

Mercredi, Lionel Baier nous rappellera son actualité en présentant son dernier film, «La dérive des continents (au Sud)» (15 h). Présenté à Cannes en mai

2022, il est sorti à la fin de l'été, mais il y a fort à parier que bien des gens ne l'aient pas encore vu. Le réalisateur vaudois y parle de l'Europe et de géopolitique sur un ton allègre et détaché. En soirée, on pourra découvrir le nouveau film de Laurent Nègre, «A Forgotten Man» (19 h 30, avec le réalisateur et son producteur Joel Jeni), qui se replonge en 1945 dans le destin de l'ambassadeur de Suisse en Allemagne, lequel doit

fuir Berlin après huit ans au service de la capitale.

Jeudi, le hasard fait bien les choses puisque «Drii Winter» de Michael Koch (20 h, en sa présence), qui était le candidat officiel de la Suisse aux Oscars, sera sorti en salle depuis la veille. Histoire d'amour et de famille qui se déroule dans le contexte rugueux d'un milieu montagnard, ce film est l'un des titres majeurs de la saison du cinéma suisse. «Casca-deuses» d'Elena Avdija, «L'Îlot» de Tizian Buchi et «Peter K. - Alleine gegen den Staat» de Laurent Wyss seront aussi au menu ce jour-là.

## Entrée gratuite le week-end

Enfin, vendredi, «Unrueh» de Cyril Schaublin (16 h, en sa présence) et «El Agua» d'Elena Lopez Riera se succéderont dans l'attente de la remise des prix. Exceptionnellement, l'entrée pour toutes ces séances est fixée à 5 francs. Les samedi et dimanche seront cette fois projetés les films primés, et l'entrée sera gratuite. Dès 11 heures samedi, l'association Quartz offre un brunch public au Café du Grütli. La productrice Ruth Waldburger, qui cette année reçoit le Prix d'honneur du cinéma suisse, viendra de son côté présenter «Fortuna» de Germinial Roaux samedi à 14 heures.

Pour fêter les dix ans de ce programme, une exposition modulaire se déploie dans les couloirs du Grütli. Les Quartz (ou Prix du cinéma suisse, on ne s'y fera jamais) seront quant à eux remis le vendredi 24 mars au Bâtiment de Forces Motrices. Nous y reviendrons dans nos éditions de samedi.

www.cinemas-du-grutli.ch

LE TEMPS MERCREDI 22 MARS 2023

18 Culture

# Leonard Cohen en images et en mots

**CINÉMA** «Hallelujah» est la chanson la plus célèbre du chanteur canadien, la renommée mondiale, galement romancier. Elle rythme et donne son nom au documentaire qui paraît aujourd'hui, riche d'images rares et de témoignages variés

TOINE DUPLAN  
@duplantoin

On commence par la fin, quelques images de l'ultime concert, le 21 décembre 2013, tirées d'un dernier *Hallelujah* monté vers le ciel. Ensuite, on remonte le temps pour évoquer la trajectoire terrestre de Leonard Cohen, né le 21 septembre 1934, à Westmount, dans une famille juive gaélique. Au commencement est le verbe. Le chanteur évoque son grand-père capable de planter dans la Torah une épingle et citer chaque mot transpercé, parle aussi de la lettre qu'il a écrite à son père, mort lorsqu'il avait 9 ans, et enterrée après avoir glissé dans une des plus belles cravates du défunt. C'était la première fois que les mots servent.

Il publie un premier recueil de poèmes en 1956 et s'il acquiert le statut de guitariste, c'est juste pour distraire les filles. Il publie deux albums à succès, *The Favorite Son* et *Beautiful Losers*. Puis la musique vient appuyer les mots. Cohen chante *The Stranger Song* à la télévision canadienne. Il se cherche un agent à New York; lui répond qu'à 32 ans il est trop vieux pour la chanson. Souhaitant débiter rayonné bientôt à l'international, *Suzanne, Sisters of Mercy, So Long, Marianne, Who by Fire, Famous Blue Raincoat, Who by Fire...* Ses titres chantent le monde. John Lissauer, le producteur de *New Skin for the Old Ceremony*, il avait dit: «Je t'appelle», mais huit ans pour le faire.



A gauche: Leonard Cohen chez lui, l'année de sa mort. (G.S. ANGELES, SEPTEMBRE 2016/GRADNE MITCHELL/REXUS)  
L'auteur de «Suzanne» et de «So Long». Marianne aurait acheté sa première guitare juste pour séduire les filles... (SONY PICTURES CLASSICS)



Ils se retrouvent pour enregistrer *Various Positions* (1984), l'album qui contient *Hallelujah*. C'est autour de cette chanson suprême que s'organise *Hallelujah. Les mots de Leonard Cohen*, de Dan Geller et Dayna Goldfine, un documentaire passionnant, classique dans sa forme, abondant en images rares et témoignages variés.

### Élévation mystique

«J'ai entendu qu'il y avait un accord secret/Que David joua

pour plaire au Seigneur...» Le psaume incandescent n'a pas connu un succès immédiat. Il faut dire que CBS a refusé de sortir le disque, jugé trop mauvais, aux États-Unis. Pourtant, la chanson infuse. Bob Dylan la joue parfois en concert. Puis John Cale, ex-Velvet Underground, entonne sa version sépulcrale pour piano. Ce thème ténébreux envoûte Jeff Buckley; tel un ange déchu, il hulule un *Hallelujah* bouleversant qui s'ancre dans l'imaginaire collectif.

**Emblématique de la relation compliquée que Cohen entretenait avec Dieu, «Hallelujah» aurait demandé sept ans d'écriture**

A l'instar de John Lennon avec *Imagine*, Leonard Cohen a composé avec *Hallelujah* une chanson universelle, ecuménique, qu'on entonne aux mariages et dans les enterrements, que des théories de baltringues esquintent dans des télécrochets - séquence d'une hilarante cruauté. Les raisons de cet engouement sont multiples. La première est fournie par Cohen lui-même: «Le mot «hallelujah» est tellement riche. On le chante depuis mille ans pour aider à

vivre.» Sachant la toute-puissance du verbe, le poète a emprunté l'acclamation liturgique au divin pour le donner à l'humain et peut-être retrouver l'accord secret du roi David. Emblématique de la relation compliquée que Cohen entretenait avec Dieu, cette chanson aurait demandé sept ans d'écriture et compterait 180 couplets dans sa version longue... Le psaume sublime oscille entre l'élévation mystique et l'appétence charnelle. En 1988,

# Tribune de Genève

Consacrée par le Prix Nobel  
de littérature, l'écrivaine  
**Annie Ernaux** est au  
centre du documentaire  
«Les années super-8».  
Entretien.

Page 18



Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | OLENA — LEADING EUROPEAN - NEWSPAPER ALLIANCE

## 18 Culture & Société

Tribune de Genève | Vendredi 24 mars 2023

Interview

# «Je ne suis plus cette femme qu'on voit à l'image»

L'écrivaine et Prix Nobel de littérature Annie Ernaux vient présenter à Genève son documentaire «Les années super-8», réalisé avec son fils David Ernaux-Briot.

Marie Maurisse

À 82 ans, Annie Ernaux est toujours aussi exaltée par l'écriture. Ces mots qui la consomment l'ont littéralement tirée de sa condition de fille d'épiciers, puis de sage épouse, pour la faire s'envoler sur l'échelle sociale et devenir cette intellectuelle de gauche consacrée par le Prix Nobel l'année dernière. Le mariage, le viol, l'avortement, la passion amoureuse... Depuis 1974, ses livres relatent une expérience de sa vie de femme, des «Armoires vides» jusqu'au dernier, «Le jeune homme», en 2022.

Moment littéraire depuis plusieurs années, la rebelle n'en exprime pas moins des opinions politiques tranchées, quitte à déranger. Ses livres sont désormais enseignés en classe, adaptés au théâtre, au cinéma - voir «Passion simple» avec la Lausannoise d'adoption Laetitia Dosch. C'est aussi avec un film que la femme de lettres revient bousculer les certitudes. «Les années super-8» parle de joie et de mélancolie. Parce que, dit-elle, «repréparer ces vieilles bobines, ce n'est pas seulement un travail de mémoire, mais aussi d'écriture qui met à distance les choses pour pouvoir les décrire».

C'est toujours votre ex-époux qui tient la caméra. Vous parlez d'une «séparation sexuelle» de vos rôles respectifs.

Les faits sont là: les toutes premières images qu'il tourne à l'époque, à Ancey, avec la super-8, c'est moi qui rentre de l'école avec les garçons, les bras chargés de courses. C'est la réalité qui est présente. Je ne la commente pas. Mais bien sûr il filme et moi, je représente la gardienne du foyer.

Votre fils cosigne le montage de ces archives. Sujet sensible? Mon fils a été très respectueux de ce que j'ai écrit. D'autant qu'il l'a vécu, sinon compris. Quand la sé-



Annie Ernaux: «Mon fils a été très respectueux de ce que j'ai écrit. D'autant qu'il l'a vécu, sinon compris.»

## «Les années super-8»

● **Zoom** Combien de familles ont dans les années 70 acheté une super-8 pour filmer les grimaces des enfants et leurs séjours au soleil? Des milliers, peut-être. Les vidéos montées par Annie Ernaux et son fils David ne sont pas autres. Mais le texte qui les enrichit inscrit ce documentaire dans la lignée directe d'une œuvre magistrale à dire en mots économes,

la liberté reconquise. «J'étais assignée au rôle de nourricière alors que j'avais été élevée dans la liberté et dans l'idée de l'égalité avec les hommes», commente l'auteure. **MMA**

«Les années super-8» En salle. Séance avec Annie Ernaux et David Ernaux-Briot le 27 mars au Grütli. Autres séances-débats: www.cineoc.ch

paration a eu lieu, elle a été un soulagement pour mes fils, qui vivaient dans une tension perpétuelle.

**Pourquoi appelez-vous votre ex «Philippe Ernaux»?** Après notre séparation en 1982, nous avons eu des rapports très compliqués, puis avons totalement cessé de communiquer. Même avant sa mort, en 2009, il appartenait pour moi au passé, même s'il voyait de temps en temps nos enfants. Une amie d'Ancey parlait de son ex-mari en l'appelant par son prénom et nom de famille, j'ai trouvé ça bien et j'ai fait comme

elle - c'était bien sûr une manière de le mettre à distance. Comme j'avais déjà publié plusieurs livres sous le nom «Ernaux», je l'ai gardé même après le divorce.

**Vous sentez-vous pionnière des récits de «transclasses», si courants de nos jours?** Il y a trois jours, je suis allée écouter une lecture publique de mon tout premier livre, «Les armoires vides». Cela m'a frappée car il n'y a pas le mot «transclasses» ou «transfuge», mais c'est exactement cela que je décris. C'est en lisant l'ouvrage de Pierre Bourdieu «Les

héritiers» que j'ai pris conscience que je n'en étais pas une. Mais étions dans une époque où ce pos était nouveau. À partir de ma réflexion a fait son chemin abouti au livre «La place». Ce timent de transfuge est né à la de mon père: l'éché qui a subit juillet 1976, je commence à s'la-dessus et je suis face à qu chose qui n'a jamais été dit. Il été très compliqué car je mt alors avec l'élucidation de ce ment et de sa mise en mots.

**Comment vous définir?** Si je dois donner une définition suis une féministe intersectionnelle. C'est à dire que, pour moi doit prendre en compte notamment le genre, mais aussi classe et la race, comme maintenant.

**Quel pays vous a le plus marquée dans ces souvenances de vacances?** C'est notre voyage au Chili en où j'ai vu de mes yeux le ré d'unité populaire installé par vador Allende. Au même mo les forces conservatrices ten déjà de l'écartier, main dans la avec les Américains. C'était un ment de l'histoire unique, d'ra que sa chute a eu lieu un ar tard. C'est impossible de n avoir de conscience politique rale après être allée au Chil moment-là.

**Votre engagement politique reste fort. Que pensez-vous de la mobilisation contre la réforme des retraites?** Ma génération a vécu de nom conflits. Je suis née pend guerre, j'avais 4 ans pend bombardements en Norm. Puis il y a eu l'Indochine, l'AI j'ai connu 68, puis les années terrand. J'ai l'impression d toujours être engagée! Mainte je considère que Macron es démocratique. Mais on ne pe gouverner longtemps san peuple...

## Derrière les images

Cinéma ► Annie Ernaux cosigne *Les Années Super 8* avec son fils, le cinéaste David Ernaux-Briot.

C'est un monde récent, disparu, qui revit dans les images muettes au grain émouvant des films de famille tournés en super 8 entre 1972 et 1981 par Philippe Ernaux. Avec un sens sûr du cadrage, le mari de l'écrivaine française immortalise les fêtes et les voyages, tout ce qui construit au fil du temps les moments clés d'une mythologie familiale. En revoyant ces images, Annie Ernaux a eu envie de «les intégrer dans un récit au croisement de l'histoire, du social et de l'intime, en utilisant [son] journal personnel de ces années-là», explique dans le dossier de presse celle qui a reçu le prix Nobel de littérature l'an dernier.

Comme toujours dans son œuvre, l'intime rejoint le collectif et *Les Années Super 8* s'inscrit dans la continuité de son livre *Les Années*, de cette articulation de l'individuel et du familial avec le social et l'historique qui est consubstantielle à son écriture, les images servant ici de guide à la mémoire pour susciter le regard sociologique.

Dit en voix off, son texte instaure une distance critique avec ce qui est montré, jouant en contrepoint du bonheur familial une partition qui sauve de l'oubli les goûts et les aspirations d'une classe sociale dans la décennie post-Mai 68. Il y a les visages, la joie pure des enfants, la mère âgée qui vit avec eux, les voyages dans le Chili d'Allende en 1972 ou l'Albanie verrouillée d'Enver Hoxha. Il y a les champs encore intacts autour de Cergy-Pontoise, les décors intérieurs et vêtements qui disent un temps perdu. Et toujours, cette jeune mère un



Annie Ernaux et ses fils David et Eric. LES FILMS PELLEAS

peu distante qui semble se demander ce qu'elle fait là, hantée par le désir d'écrire.

Entre 1972 et 1981, Annie Ernaux publie ses premiers romans. *Les Armoires vides* sera accepté par Gallimard en 1974. Dans *La Femme gelée* (1981), elle écrit sa révolte face au rôle de nourricière et d'intendante dans lequel l'a enfermée la vie familiale, elle qui a grandi dans la conviction de sa liberté. C'est aussi la naissance d'une écrivaine et les failles invisibles que racontent, secrètement, ces images. ANNE PITTELOUD

Rencontres avec Annie Ernaux et David Ernaux-Briot le 27 mars (Cinéma du Grütli, Genève) et le 28 (CityClub, Pully), voir [www.cinedoc.ch](http://www.cinedoc.ch)



# Avec Annie Ernaux, de l'intime au collectif

**CINÉMA** La Prix Nobel de littérature est en tournée en Suisse romande avec son fils David Ernaux-Briot pour présenter leur documentaire «Les Années Super 8». Deux jeunes auteurs et une chercheuse en littérature nous disent en quoi cette écriture compte pour eux

PROPOS RECUEILLIS PAR SALOMÉ KINER  
@salome\_k

*Les Années Super 8*, d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot, est un documentaire réalisé à partir des archives familiales. Ces images filmées entre 1972 et 1981 et commentées par la Prix Nobel de littérature 2022, confrontent l'intime au collectif, le désir d'écrire aux impératifs personnels et les effets du temps aux grands changements sociaux. Sa projection fera l'objet de 19 séances spéciales à travers toute la Suisse romande du 23 au 6 avril.

Annie Ernaux et David Ernaux-Briot seront présents à Genève et Pully, pour deux séances qui affichent déjà complet. Ailleurs, ce sont des autrices, auteurs, chercheuses et comédiennes suisses, invités par Bande à Part Distribution et l'association Ciné-Doc, qui viendront partager avec le public leur expérience ou leur appréciation de l'œuvre de l'écrivaine. Trois d'entre eux ont répondu à nos questions à ce propos.

**Odile Cornuz, autrice**



Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? J'ai commencé par *L'Écriture comme un couteau* – un livre d'entretiens avec Frédéric-Yves Jeanneret. À l'époque, j'écrivais une thèse sur ce genre d'ouvrages, donc j'en lisais beaucoup... La manière qu'avait Annie Ernaux de parler de son travail, des névroses et des racines autour desquels tourne son écriture m'a donné

envie de me plonger dans son œuvre. Elle a repris ces thèmes dans son discours de réception du Prix Nobel: «venger sa race» et «venger son sexe», son destin de transfuge social, la sensation de débarquer dans une langue étrangère à l'école. Les chocs sociaux, puis les chocs de sa vie de femme, deux enjeux majeurs très intéressants.

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? Je dirais que l'écho se situe au niveau du dénuement de pathos. Son écriture est très claire, et ce qui m'intéresse, c'est d'aller à l'os. J'aime aussi l'idée de tailler ses propres armes via l'écriture. Bien que je ne traite pas des mêmes sujets, ce qu'elle dit fait exister des mondes et des sensations qui ne sont pas forcément représentés dans la littérature.

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? Pour le mélange qu'elle arrive à offrir entre l'intime et l'historique, surtout dans *Les Années*, son livre qui m'a le plus ébloui. Ce qu'elle fait peut paraître simple ou transparent a priori, mais en fait c'est très à vif. Dur aussi, mais d'une dureté qui donne de l'énergie vitale.

**Valérie Cossy, professeure en études genre à l'Unil**



Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? Je l'ai découverte à Oxford. Pour quelqu'un de ma génération, c'est souvent comme ça qu'on arrivait à la litté-

rature des femmes, par le biais de la critique anglophone, pour qui elle comptait beaucoup. A mon retour en Suisse, j'ai lu *L'Événement*, qui m'a soufflé. Elle y dit l'avortement d'une manière qui fait de cet objet un véritable drame humain, et pas seulement l'objet de luttes et de revendications essentielles mais perçues comme exclusivement féminines et féministes. Au contraire, elle opère un glissement qui permet tout d'un coup de comprendre que les affaires des femmes sont des questions de lois et que les lois ont vocation à être universelles.

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? J'enseigne les études de genre et la pensée féministe au quotidien et je suis très touchée par le passage, dans *Mémoire de fille*, Annie Ernaux y montre que la lecture de certains grands textes nous aide à nous faire du bien, quand elle raconte comment *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir a changé sa vie de A à Z en modifiant sa vision du monde et d'elle-même. Elle permet de comprendre à quel point notre regard a été conditionné par une certaine habitude du masculin universel, notamment sur le viol et la virginité, ces grands mots qui affectent tant les femmes. *Mémoire de fille* raconte une première relation qui l'a touchée dans son intimité d'une manière qui la hante jusqu'à l'écriture de ce livre, soixante ans plus tard. Mais la lecture de *Le Deuxième sexe* l'a aidée à tenir cette honte à distance.

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? C'est une écriture faussement simple qui cherche la

manière de dire des choses essentielles le plus efficacement possible. Elle a un rapport objectif ou clinique à elle-même, et si son expérience est son matériau de base, ce qu'elle veut c'est gratter et trouver les mots pour parler de certains pans de l'expérience humaine qui n'ont pas encore été assez dits. Et quand on lit ses interviews, on voit à quel point la forme est travaillée. Pour moi, c'est une œuvre qui a le potentiel de changer le regard ou la vie de qui la lit.

**Bruno Pellegrino, auteur**



Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? Je me souviens que son nom circulait comme celui d'une autrice à lire et que je repoussais le moment de m'y atteler. Je redoutais de reproduire «l'effet Ramuz» de mon adolescence, ce sentiment d'une jeunesse et d'une proximité telles qu'elles couperaient mon propre désir d'écrire, persuadé que tout avait déjà été fait. J'ai finalement

commencé par *L'Occupation*, qui traite d'un thème qui me préoccupait à l'époque où j'écrivais mon premier livre, *Comme Atlas*, en 2015. J'étais alors à Venise, et *L'Occupation* se termine dans cette ville. De là où je vivais, je pouvais voir la rive et la pension dont elle parle, et j'avais alors ressenti un effet de réel très puissant.

**«L'œuvre d'Annie Ernaux a le potentiel de changer la vie de qui la lit»**

VALÉRIE COSSY, PROFESSEURE EN ÉTUDES GENRE À L'UNIL

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? Écrivain mes trois premiers livres, j'ai passé mon temps à me débattre avec la question de la fiction. Comment et pourquoi en faire? Le réel n'est-il pas supérieur? Sur ces points-là, la lecture d'Annie Ernaux m'a beaucoup apporté. *Les Armoires vides* puis *L'Événement* ont achevé

de me convaincre que ce que je voulais faire ne relevait pas de la fiction. L'autre point qui m'interpelle et me touche énormément, même si l'époque et le lieu n'ont rien à voir, ce sont ses parents commerçants, comme les miens. Le magasin, c'est presque un membre de la famille!

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? Annie Ernaux exploite ce que peut la littérature: prendre des pauses pour décortiquer des moments, des phrases. Elle dépile et déploie les événements de sa vie pour mieux les comprendre. Enfin, son rapport au temps est fascinant, et d'une certaine manière, elle apaise quelque chose en moi. Elle me réconcilie avec les années qui passent.

*Les Années Super 8*, d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot (France, 2022), 1h01. Programme complet des séances spéciales sur le site de Ciné-Doc. En salle à Pully (City Club) et Genève (Cinéma du Grütli).

Valérie Cossy est présente aujourd'hui 24 mars à la projection de Chevres (Grande salle, 20h30) puis le 6 avril à Orbe (Urba, 19h30).

Bruno Pellegrino sera présent le mardi 23 mars à la projection de Martigny (Casino, 18h).

PUBLICITE

**Bibliotopia**  
Week-ends des littératures  
Week-ends des littératures

## Lumière sur le Moyen Âge

Du 3 mars au 9 juillet 2023, la Fondation Martin Bodmer accueille deux nouvelles expositions dédiées au Moyen Âge: *Trésors enluminés de Suisse* en guise d'exposition temporaire et *Objet du médiéval* qui occupera, jusqu'au 2 juillet, l'espace habituellement consacré à la permanente. Complétée par une série de rencontres et d'ateliers, à Cologne mais aussi en ville de Genève, l'immersion promet donc d'être totale; "épique" diraient les spécialistes.

Texte et propos recueillis par Kelly Lambiel

**S'**il est une époque que l'on peut considérer aujourd'hui comme étant à la fois érudite et parfaitement populaire, c'est bien le Moyen Âge. Faisant vibrer, dans le même temps, les spécialistes que l'on imagine bien volontiers en rats de bibliothèques binoclares et les geeks qu'on se figure déguisé-e-s en Frodon et affalé-e-s sur leur canapé devant Game of Thrones, l'époque a surtout le pouvoir étonnant de stimuler l'imagination. Et lorsqu'aux côtés de l'imagination s'éveille la curiosité, la découverte du Moyen Âge n'est plus l'apanage de profils stéréotypés mais de toutes et tous.

C'est cette curiosité que la Fondation Martin Bodmer encourage en déclinant ses trésors patrimoniaux dans de nouveaux lieux et formats, pour tous types de public. Il sera notamment possible de visiter, grâce à

la réalité virtuelle, l'abbaye Sainte-Marie d'Aulps en Haute-Savoie telle qu'elle se dressait il y a plusieurs siècles, et de se balader alentours, un chant grégorien dans l'oreille. Les 7e et 9e arts seront eux aussi de la partie: aux Cinémas du Grütli, un cycle de conférences et de projections se centrera sur les films médiévaux, et l'École supérieure de bande dessinée de Genève révèlera l'œuvre lauréate d'un concours de création d'une BD réinterprétant les histoires des enlumineurs et des scriptoria. Un week-end médiéval Chevalerie et Amour courtois est prévu les 17 et 18 juin à Cologne, avec démonstration de combat, mise en armure, conférences et concerts en plein air. La compagnie de reconstitution historique Les Rodeurs Miteux entretiendra ses hôtes d'alchimie, d'apothicaire ou encore de sexualité avant de les laisser aller se restaurer à la mode médiévale.

Autant d'idées qui prendront vie hors des manuscrits et de l'époque qui les auront inspirés, en parallèle de l'exposition *Trésors enluminés de Suisse*, au sujet de laquelle le co-commissaire Nicolas Ducimetière a bien voulu répondre à quelques questions pour ce dossier.

**L'Agenda: Le titre de l'exposition suggère que les ouvrages présentés sont totalement autochtones. La Suisse a-t-elle été un centre de production d'importance au Moyen Âge?**

**Nicolas Ducimetière:** Nous présentons en effet uniquement des ouvrages conservés dans des bibliothèques suisses, issus de grandes collections publiques de Genève, Bâle et Zurich par exemple, mais aussi de monastères sécularisés comme c'est le cas de l'Abbaye de St-Gall qui est notre partenaire principal.



Eschène de Césarée, *Chronicon Fleury*, 658. Bâle, Burgerbibliothek, Cod. 219



Beaucoup de ces volumes proviennent des grands centres de production situés en Italie, en Allemagne et en France. Mais on trouve au sein des actuelles frontières de la Suisse quelques-uns des plus anciens et importants ateliers d'Europe, par exemple au sein des monastères de St-Gall ou d'Engelberg. Connu pour l'importance qu'il revêtit sur notre territoire mais aussi au cœur du Saint-Empire romain germanique, ce scriptorium monastique a produit de nombreux ouvrages pour monter sa bibliothèque. À la fin du Moyen Âge se manifestent aussi des commanditaires privés, à l'initiative des grandes Chroniques Suisses. On connaît aussi d'autres centres plus modestes ou des enlumineurs itinérants qui travaillaient en Suisse, à Bâle ou en Romandie.



Boccaccio, *Elegia di madonna Fiammetta*, Italie, 1467. Fondation Martin Bodmer, CB. 39.

**Ces enlumineurs étaient-ils considérés comme des artistes? Ont-ils des noms ou sont-ils des anonymes?**

Au départ, ce sont des ateliers monastiques qui se chargent de produire les manuscrits. Mais ils se sécularisent au fil du temps, avec la création des écoles cathédrales et des universités. La production glisse donc vers les centres urbains et les copistes et les enlumineurs ne sont donc plus issus du clergé mais deviennent de véritables artistes laïques qui fournissent un travail professionnel. On commence alors réellement à faire la distinction entre le scribe et l'enlumineur.

Le statut qu'ils finissent par acquérir relève ensuite de la chance; il y en a qui deviennent très connus en milieu monastique, même si le vœu d'humilité voudrait qu'ils restent parfaitement anonymes. C'est le cas de Frère Rufillus de Weissenau qui se représente par exemple en pleine action et appose son nom au-dessus de son travail ou de Winithar, la grande star du scriptorium de St-Gall au 8e siècle. D'autres sont mentionnés dans les colophons, à la fin des manuscrits, ou alors restent totalement anonymes bien qu'on connaisse leur existence. Dans certains cas, on sait où et quand ils ont travaillé car on a pu les identifier grâce à des sources secondaires comme des comptabilités princières. Enfin, chez certains, on est même capable de percevoir une "patte", un style; celui de Jean Colombe notamment, le plus grand enlumineur du 15e siècle, on a d'ailleurs pu lui attribuer, dans le cadre de cette exposition, un travail de début de carrière: l'enlumineur d'un prestigieux

manuscrit de Boccaccio, une traduction française *Des cas de nobles hommes et femmes*, jusqu'ici considérée comme l'œuvre d'un anonyme.

**Pourquoi avoir fait le choix de mettre en lumière l'enlumineur? De monter une exposition qui fait la part belle à l'aspect plutôt visuel des trésors dont vous disposez?**

D'abord, car nous fêtons cette année les quinze ans du projet de numérisation e-codices, une plateforme qui propose en libre accès et en HD les plus beaux manuscrits du Moyen Âge conservés dans les bibliothèques suisses. Les premiers acteurs du projet ont commencé à numériser à St-Gall mais les institutions partenaires augmentant, il a été décidé de partager les efforts et d'installer une seconde table de numérisation à la Fondation Martin Bodmer. Cette exposition était donc l'occasion de réunir ces deux sites de production d'images, dans une sorte d'effet miroir d'une extrémité à l'autre de la Suisse, St-Gall ayant présenté au printemps 2020 l'aspect religieux, avec des manuscrits liturgiques ou sacrés, alors que la Bodmer devait traiter le côté profane. Avec e-codices nous disposons donc d'une banque d'images qui permet de ressusciter la période mais la numérisation, aussi fidèle soit-elle, ne suffit pas à rendre compte de toute la beauté de la feuille d'or, des pigments, que seul l'original peut souligner. Par cette exposition nous rendons donc hommage à la numérisation mais nous montrons aussi ses limites car rien ne vaut l'émotion véhiculée par le papier. >>

## ROMAN ET FILM

### LE GOULAG ET STALINE AU GRÜTLI

Lundi, il sera question de Staline aux Cinémas du Grütli. En tout cas de ses derniers moments, avec la projection de *La Mort de Staline* d'Armando Iannucci. Ce long métrage se focalise sur la nuit du 2 au 3 mars 1953, tandis que Joseph Staline agonise (il mourra le 5 mars). La projection sera précédée d'une présentation de *La Révolte* de Nikolai Kononov (Editions Noir sur Blanc) par sa traductrice Maud Mabilard. Dans cet extraordinaire roman documentaire, l'écrivain russe se met à la place de Sergueï Soloviev, déporté au Goulag à l'origine du légendaire soulèvement des prisonniers dans le camp de Norilsk en 1953. **MOP**

Lu 19 juin à 19h, Cinémas du Grütli, Genève. Une seconde projection aura lieu le 27 juin à 14h15.

## Au cinéma, on s'empare également du Moyen Âge

### Rétrospective

Au Grütli, une vingtaine de films composent un cycle réunissant des cinéastes comme Dreyer, Bergman, Pasolini ou Verhoeven.

Malgré sa durée de près de mille ans, le Moyen Âge n'est pas la période historique qui a le plus inspiré les cinéastes. Et pour cause. Même si l'âpreté et l'aridité de ces temps reculés sont avérées, les représenter, les reconstituer, les montrer est tout sauf simple. Dans un cycle dédié au Moyen Âge au cinéma, ce sont donc relativement sans surprise que se retrouvent pêle-mêle choisis des titres qui ont valeur d'indispensables plus que de classiques.

### Genres multiples

Sur une vingtaine de titres, les cinémas du Grütli déclinent ce thème jusqu'au 20 juin en alternant les genres avec une certaine habileté. Une comédie, le «Monty Python sacré Graal» de Terry Gilliam et Terry Jones, une épopée sanglante avec «La chair et le sang» de Verhoeven, qui gagne à être revu, un dessin animé, «Merlin l'enchanteur», et un



En 1928, Dreyer filme une «Passion de Jeanne d'Arc» mystique.

succès populaire, «Le nom de la rose» d'Annaud.

On pénètre en territoire moins conquis d'avance avec ces grands cinéastes mystiques et exigeants que sont Dreyer, Pasolini ou Bergman. Du premier, «La Passion de Jeanne d'Arc» est l'un de ces films qui éclaire constamment l'entière histoire du cinéma. La savante utilisation des gros plans, augurant d'une grammaire qui traverse d'ailleurs toute la fin des années 20, combinée à une rigueur presque ascétique, crée une fascination totale pour son héroïne.

Du second, «Le Décaméron» se profile comme une adaptation de quelques nouvelles de l'ouvrage du

même nom (de Boccace), histoires d'abus, de vengeances ou de viols qui reflètent d'ailleurs fort bien la période évoquée, tout en rappelant que Pasolini fut d'abord un immense cinéaste de la subversion. Quant à Bergman, son «Septième sceau» transpose des thèmes universels - la mort, la foi, le sens de la vie - dans un monde fantastique et inquiétant dans lequel la noirceur triomphe. C'est sans doute l'un de ses films les moins psychologiques mais les plus forts. À revoir.

**Pascal Gavillet**

Le Moyen Âge au cinéma, Grütli, jusqu'au 20 juin.  
[cinemas-du-grutli.ch](http://cinemas-du-grutli.ch)

## La tentation de films cultes

**Projections** ► Le cinéma des années 1970 tiendra la vedette au Grütli cet été.

Deux rétrospectives estivales, pas moins, c'est ce que proposent dès demain les Cinémas du Grütli, à Genève. Au programme, un hommage aux films des années 1970 avec 57 projections prévues (Etats-Unis, Japon, Europe et Union soviétique) ainsi que «L'Été aux Cinémas du Grütli», dont la programmation fera dialoguer films récents et œuvres plus anciennes, voire des incontournables du 7<sup>e</sup> art. Ces deux rétrospectives visent à rappeler que dans la décennie 70 du siècle passé sont nées des œuvres visionnaires qui ont bousculé les conventions du cinéma.

Figurent entre autres *Peau d'âne*, de Jacques Demy (1970) et *Les petites fugues* du Suisse Yves Yersin (1979) resté dans les mémoires en raison de son immense succès à l'époque (420'736 entrées dans l'ensemble de la Suisse). Au menu également, *Aguirre, la colère de Dieu*, qui marqua l'apogée du duo Werner Herzog-Klaus

Kinski (1972), et *Une journée particulière*, d'Ettore Scola (1977) qui met en scène les amours impossibles de deux accidentés de la vie incarnés par Sophia Loren et Marcello Mastroianni lors de la journée du 8 mai 1938, lorsque Hitler rend visite à Mussolini à Rome.

Parmi les duos, la programmation entend confronter, notamment, *Les Années Super 8* d'Annie Ernaux (2022) et *Retour à Reims* de Gabriel Périot. Ce film adapté d'un livre de Didier Eribon revisite une histoire ouvrière des années 1950 à nos jours, tandis que le long métrage de la lauréate du Nobel de littérature commente des images montées à partir de films Super 8 réalisés entre 1972 et 1981.

Autre duo filmique, *Ennio* de Giuseppe Tornatore, hommage au musicien Ennio Morricone célèbre pour ses musiques de films, et *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone. Une rétrospective de films cultes.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Du 28 juin au 22 août aux Cinémas du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève.

## CINÉMA

### *L'été dans les salles du Grütli*

AG • La rétrospective *L'Été aux Cinémas du Grütli* propose, pour sa 4<sup>e</sup> édition, une programmation foisonnante entre films récents, grands succès de l'année écoulée et œuvres incontournables. En parallèle, les cinéphiles sont conviés à un tour du monde des films cultes des années 70. Un voyage qui passe par le «nouvel Hollywood» de Scorsese, Spielberg ou Coppola, mais aussi par l'Europe avec ses cinéastes visionnaires tels que Jean Eustache, Chantal Akerman, Werner Herzog ou Wim Wenders.

*Jusqu'au 22 août, cinémas du Grütli, 16, rue du Général-Dufour.  
Plus d'infos sur: [www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)*



DR

Tribune de Genève | Jeudi 27 juillet 2023

Sortir ce week-

Rétrospective

# Les années 70 au cinéma: la décennie prodigieuse

Un vaste programme au Grütli fait état du spectre qualitatif d'une période phare de l'histoire du cinéma.

Pascal Gavillet

Au cinéma, les années 70 furent mine de rien prolifiques. Pour qui mine de rien? Parce que jusqu'à récemment, elles ne jouissaient pas d'une aussi évidente reconnaissance. Il a fallu des restaurations, des redécouvertes successives, de Sergio Leone à Jean Eustache, de Maurice Pialat à George A. Romero, pour qu'on se rende compte à quel point elles regorgeaient de pépites et de chefs-d'œuvre. C'est donc à une rétrospective relativement sans risque que nous convient les Cinémas du Grütli, en parallèle à leur programmation d'été composée de coups de cœur récents et de classiques plus anciens.

Plus grand film de l'histoire

Au vu de la quantité de grands titres qui la parsèment - d'ici au 22 août, ils devraient tous repasser au moins une fois -, on se dit qu'il s'agissait d'une décennie prodigieuse. Mais par quoi commencer? Par «La Maman et la putain» d'Eustache, œuvre phare qui influencera l'entièreté du cinéma français jusqu'à aujourd'hui? Par «Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles», sidérant portrait de femme de Chantal Akerman, récemment choisi par la critique internationale comme le plus grand film de tous les temps? Ou par «Eraserhead» de David Lynch, l'un de ses titres les plus inclassables, monstrueuse chimère qui nous ouvre le chemin d'un esprit tordu? Il n'y a pas de conseil à donner à ce niveau-là. Sinon un constat, à savoir que cette cohabitation est dingue et se permet d'ex-



Delphine Seyrig dans «Jeanne Dielman» de Chantal Akerman, sidérant portrait de femme.

clure ces grands axes thématiques que la plupart de ces films n'ont pas en commun, sauf un: ils émanent tous de cinéastes visionnaires.

À la jonction entre la fin de la Nouvelle Vague et la modernité des années 80, la décennie 70 ouvre la voie à tous les possibles. Elle voit disparaître Pasolini (curieusement absent du programme, sans doute pour des questions de droit), émerger Spielberg et «Star Wars», mais aussi s'affirmer un cinéma américain qui parvient enfin à s'affran-

chir totalement du système des studios grâce à des poids lourds comme Coppola, Malick, Friedkin ou le déjà cité Spielberg. Ce qui ne signifie pas que l'efficacité, le spectacle ou un cinéma plus commercial s'effacent, au contraire. «Les dents de la mer» de Spielberg, comme «Apocalypse now» de Coppola ou «L'Exorciste» de Friedkin restent des films qui ont cartonné au box-office sans qu'on leur en tienne rigueur. Et pourtant, ils ne souscrivent pas directement à cette politique des auteurs qui

commence alors à avoir du plomb dans l'aile.

Partout dans le monde

Mais l'émergence des *seventies* n'est pas circonscrite à un territoire. Elle a lieu un peu partout dans le monde. En Italie, c'est l'époque où l'engagement et les dénonciations s'invitent au cœur de fictions coups-de-poing comme l'impeccable «Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon» d'Elio Petri, hallucinante satire politique qui n'a sans doute pas pris

une ride. En Allemagne, pendant que Wenders interroge l'errance avec «Au fil du temps», Fassbinder sonde les limites de la représentation théâtrale dans «Les larmes amères de Petra von Kant». L'Espagne se bat avec les spectres du franquisme dans «Cria Cuervos» de Saura pendant que Victor Erice poétise cette même période dans «L'Esprit de la ruche».

En Russie, il y a Tarkovski, qui écrase tous les autres avec «Solaris» et surtout «Stalker», film dément et inclassable. Au Japon, les premiers anime font leur apparition - «Le château de Cagliostro» de Miyazaki - et Kurosawa a encore des ressources via «Dersou Ouzala». Et en Afrique surgit Djibril Diop-Mambéty et son «Touki Bouki» redécouvert il y a peu. Dans le cinéma de genre, d'analogues constats se font. Ainsi, l'horreur se démocratise. Plusieurs chefs-d'œuvre du genre cohabitent durant ces dix années: «Massacre à la tronçonneuse» de Tobe Hooper, «Zombie» de Romero ou «Les Frissons de l'angoisse» d'Argento.

Même la Suisse n'est pas en reste. Les années 70 constituent en effet pour notre pays une décennie royale avec au moins quatre grands titres: «La Salamandre» et «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000» de Tanner, «Les petites fugues» d'Yves Yersin et «La dentellière» de Claude Goretta. Difficile de trouver mieux avant comme après. Avec tous ces films, vous n'aurez plus une soirée de libre au mois d'août.

Tous les films cités dans ce texte font partie du programme du Grütli sauf «Star Wars».

www.cinemas-du-grutli.ch

## Après Locarno, le patrimoine mexicain essaie

**CINÉMA** Les plus belles découvertes de la récente rétrospective du festival tessinois sont proposées pendant quelques semaines à la Cinémathèque suisse et aux Cinémas du Grütli. Quelques titres sont également visibles sur la plateforme Mubi

NORBERT CREUTZ

Parfois, on peut avoir envie d'élargir un peu son horizon, dans le temps comme dans l'espace. C'est ce qu'a proposé avec succès la dernière rétrospective du Locarno Film Festival, consacrée au cinéma mexicain de l'ère classique, à travers 36 films des années 1940-1960. Les meilleurs de ceux-ci sont à présent repris à la Cinémathèque suisse à Lausanne, puis aux Cinémas du Grütli de Genève avec quelques différences de choix notables. Et pour les plus curieux,

quelques autres encore sont proposés en ligne sur la plateforme éphémère Mubi. Pour l'avoir testé à Locarno, je plongeais en vain la peine, qui révèle un cinéma populaire au meilleur sens du terme, plein de films de genres divers avec de vraies vedettes, réalisés par des artisans de talent à défaut de véritables auteurs.

Qu'on le veuille ou non, c'est bien l'Espagnol Luis Buñuel, réfugié au Mexique pour cause de franquisme, qui a dominé la période. La preuve par le méconnu *El río y la muerte* (1954), qui oppose Mexique moderne et archaïque dans une histoire de vendetta familiale, pas trace de surréalisme ici, mais un pamphlet anti-machiste envoyé avec une intelligence de ceux-ci sont à présent reprises à la Cinémathèque suisse à Lausanne, puis aux Cinémas du Grütli de Genève avec quelques différences de choix notables. Et pour les plus curieux,

par son scénariste et compatriote Luis Alcoriza, mais réalisée par le prolifique Rogelio A. González. Même amusante, cette revanche d'un gentil taxidermiste dominé par une mégère dévote ne possède clairement pas la finesse du maître.

**Pays rural, pays urbain**  
Le cinéma «purement mexicain» à son meilleur niveau est à découvrir dans *Pueblerina* d'Emilio Fernández (1949) et *Dios de otoño* de Roberto Cavallón (1963), les deux cinéastes de l'époque régulièrement sélectionnés aux festivals de Cannes et de Venise avec leur chef opérateur de génie Gabriel Figueroa. Le premier exalte un pays rural, de grands espaces, de grandes passions et de larges ombres. A la fois romantique et macho, il dirige son épouse Columba Dominguez dans le rôle d'une jeune femme devenue mère à la suite d'un viol

mais que son amoureux sorti de prison vient malgré tout retrouver pour l'épouser, au grand dam du violeur, l'homme plus puissant du village.

Cinéaste plus urbain, le second rit d'après une nouvelle du mystérieux Traven (*Le Trésor de la Sierra Mad*) un film synchronisé avec la modernité naissante qui raconte l'histoire d'un

**Qu'on le veuille ou non, c'est bien l'Espagnol Luis Buñuel, réfugié au Mexique pour cause de franquisme, qui a dominé la période**

## Lausanne et Genève

vinciale venue travailler à Mexico dans une boulangerie et qui s'invente mariage, une maternité et même veuvage pour échapper à la prison sociale. L'étoile filante Pina Peltr (connue pour *One-Eyed Jacks* de Ron Brando) et confirme son attachement à la singularité, servie par une mise en scène d'une rare délicatesse.

Une belle découverte, *Esquina, en...!* d'Alejandro Galindo (1948) une charmante comédie sociale, riche d'un certain «néoréalisme» italien, à base de compagnies tram rivales dans une capitale en pleine expansion. Il y a un vrai génie à voir capturer ainsi la réalité du pays sans oublier de divertir. A l'autre bout cette sélection, le documentaire *Apriada en México* d'Alberto Isaac (69) réussit un pari semblable, mais s'il tait la répression estudiant-

tine qui eut lieu en parallèle à l'événement. Deux heures et demie de spectacle grandiose, sur écran large en couleur!

### Cosmopolitisme

A Locarno, nos derniers coups de cœur sont allés à deux produits d'un certain cosmopolitisme mexicain. C'est ainsi qu'*Amok* (1944), de l'Espagnol de passage Antonio Momplet, avec les stars María Félix et Julian Soler, est un somptueux drame de l'obsession amoureuse d'après un roman de Stefan Zweig, qui se déroule sur un paquebot et en Malaisie, et réalisé avec des moyens et un talent impressionnants.

Seulement sélectionné par Mubi, *Más fuerte que el amor* (1955), de l'Argentin Tulio Demicheli, est quant à lui un mélodrame d'une rare inten-

sité avec sa lutte des classes sur une plantation cubaine doublée d'une histoire d'amour-haine torride entre les très glorieux Jorge Mistral et Miroslava Stern, une juive de Prague).

A noter enfin que les Cinémas du Grütli s'écartent de la sélection locarnaise avec quatre titres trouvés en France: *Salon Mexico* (Emilio Fernández, 1949), *La rebelion de los colgados* (Emilio Fernández et Alfredo Crevenna, 1955), *Distinto amanecer* (Julio Bracho, 1943) et *Crepusculo* (Julio Bracho, 1943), eux aussi d'excellente réputation. Un mouvement de redécouverte plus large serait-il donc amorcé? ■

**Le cinéma mexicain de 1940 à 1960:** 14 films à la Cinémathèque suisse, Locarno, du 23 août au 24 septembre; 12 films aux Cinémas du Grütli, Genève, dès le 6 septembre; 5 films en streaming sur la plateforme Mubi.

Après Locarno et avant Genève, la Cinémathèque accueille une palette d'œuvres rares ayant fait la gloire du cinéma mexicain

## CLASSIQUE ET POPULAIRE



**Amak (1944)**, adaptation du roman éponyme de Stefan Zweig par Antonio Mamplet. © ARCHIVES DE FILM D'ART ET D'ESSAI

EMMANUEL OGNINA

**Rétrospective** ▶ Durant l'âge d'or de son cinéma, le Mexique produisit plus de films que l'Argentine et l'Espagne réunies. Distribués internationalement, le cinéma mexicain a enfilé son propre star-system avec les actrices María Félix, Dolores del Río, Katy Jurado, Tina Feyler, Silvia Pinal, Vitella Johns Finlay Saubermann et Columbia Dominguez, les acteurs Arturo de Córdova, Pedro Armendáriz et Jorge Mistral, ou encore les comiques Tin-Tan (Germán Valdés) et Cantinflas (Mario Moreno). Ces vedettes étaient populaires dans leur pays et leur talent célèbre dans les plus prestigieux festivals européens. À la réalisation les cinéphilos ont retenu surtout les noms de Luis Buñuel, Emilio Fernández, Roberto Gavaldón et Ismael Rodríguez, dont les films ont été retransmis à la télévision.

Parmi les plus de 3000 longs métrages produits entre 1930 et 1965, de très nombreux œuvres restent cependant à découvrir, y compris pour le public mexicain. Réalisée avec le soutien des principales institutions cinématographiques du pays, dont le Cineteca Nacional Mexicana, la Filmoteca Hispánica (Institut mexicain de cinématographie) (IMCINR), la rétrospective du Festival de Locarno se reprend ces jours à la Cinémathèque suisse à Fribourg et bientôt aux Cinémas du Grütli à Genève – à l'occasion d'une partie de l'histoire et de la richesse du spectacle art mexicain. Curatorisé par Olaf Müller avec la collaboration de Roberto Turigliatto, elle s'accompagne d'un outillage signé par la nouvelle génération d'historiens d'art et critiques de cinéma mexicaines.

**Variété et hybridation**  
«À l'époque, le cinéma mexicain était populaire pour tout le monde», note Olaf Müller. L'art et le divertissement allaient main dans la main. Il s'agissait d'une industrie extrêmement vivante et développée. La quantité et la vitesse de production donnaient aux cinéastes toutes sortes de possibilités d'expérimentation. Des réalisateurs très convoités en Europe des artistes étaient capables de produire des chefs-d'œuvre, tandis que des artistes reconnus en étaient occupés à faire prospérer l'industrie. En ce sens, ce

cinéma peut être qualifié de classique. Parmi ces cinéastes à redécouvrir, on peut citer Juan Bustillo Oro, Julio Bracho, Miguel Alemán Delgado, Alejandro Galindo, Alberto Gout, Marilde Landeta, Gilberto Martínez Solares, Chano Urueta, Carlos Velo.

La multiplicité des genres était le corollaire de cette effervescence créative. Tout comme leur fréquente hybridation. Dans cette production filmique, beaucoup de mélodrames (notamment ceux tournés en scène des prostituées de bordels), mais aussi des romances musicales, des films noirs et des films d'horreur. On y trouve des thèmes plus spécifiquement mexicains comme la nostalgie de la dictature de Porfirio Díaz (1876-1910) ou l'exaltation de la révolution mexicaine (1910-1920), des comédies ou drames *rancheros* se déroulant à la campagne, des films mettant aux prises des lutteurs masqués ou célébrant les fameuses *marichas* qui dansent sur des rythmes afro-caribéens.

**«Le cinéma classique mexicain ne mentait pas au sujet de la réalité sociale. Il parlait d'argent, de faim, de pauvreté»**

Olaf Müller, curateur de la rétrospective

Le Mexique fut l'un des rares pays du continent américain avec le Brésil et l'Argentine à produire une grande quantité de films. Il a aussi accueilli de nombreux cinéastes, scénaristes, compositeurs et techniciens de toutes nationalités et régions. Cette ouverture était un fait rare à l'époque, ainsi qu'une industrie du cinéma nationaliste celle d'Hollywood – mélangée et soucieuse de préserver ses privilèges. Les artistes venaient au Mexique à cause de la guerre civile en Espagne (1936-1939), des changements politiques dans leur pays d'origine, des problèmes économiques dous

la production ou d'obstacles liés à la censure. N'ils ne sont pas nés dans le pays. René Clément (Cuba), Antonio Mamplet (Espagne), Tito Davison (Chili), Tulio Domínguez (Argentine) sont ainsi considérés aujourd'hui comme des cinéastes mexicains.

### Liens sociaux

Les relations avec le voisin états-unien étaient ambivalentes et très compliquées. Ce dernier jouait par ailleurs un rôle non négligeable dans la construction et la consolidation de l'industrie du cinéma au Mexique dans le cadre de l'effort de guerre. Le cinéma mexicain ne quitta son dimension internationale lorsque l'Europe tombe sous le joug fasciste et nazi. À l'instar d'Anna Carolina Mamplet, 1944), adaptation du roman éponyme de Stefan Zweig, ou de *La corte de Juana* (Jello Bracho, 1944), des films qui ne peuvent pas être réalisés en Europe sont tournés au Mexique en vue d'être exportés.

«Les œuvres que nous avons retenues permettent également de remettre en cause le vision qui prévaut dans une certaine hiérarchie du cinéma. Celle-ci s'appuie souvent sur des présupposés nationalistes et homophobes. Or la lutte sociale est justement très présente dans ces films», explique Olaf Müller. *Neustadtland* (Alberto Gout, 1952) présente une histoire orne sur le fonctionnement inégalitaire du système judiciaire qui s'oppose à la justice coutumière traditionnelle. Réalisés par Roberto Gavaldón, *La noche oscura* (1952) et *Días de oscuridad* (1963) décrivent l'oppression des femmes dans une société patriarcale. «Le cinéma classique mexicain ne mentait pas au sujet de la réalité sociale. Il comprenait et restituait les tensions raciales et les réalités économicques avec une franchise brutale. Il parlait d'argent, de faim, de pauvreté. Les gens pouvaient se reconnaître dans ces films, qu'ils soient ouvriers ou mélodramatiques. À mon avis, c'est la raison pour laquelle ils étaient tellement populaires», conclut Olaf Müller.

«Le cinéma mexicain de 1940 à 1965», jusqu'au 24 septembre à la Cinémathèque suisse à Lausanne et dès le 6 septembre aux Cinémas du Grütli à Genève.

Spécialité *Every Day* - Essays on class and cinema / *Every Day* - Essays on class and cinema / *Every Day* - Essays on class and cinema, édition bilingue en français, espagnol, suédois, du 10 au 11 mai 2023. Base de la Vega et Joze Zver et Regine Cavaco, Ed. de l'EPFL, 2022 - 179 pp.

## Omerta bretonne

«Les Algues vertes» ► Enquête sur un scandale écologique et sanitaire, menée en BD par Inès Léraud et portée à l'écran par Pierre Jolivet.

En 2019, dans une BD documentaire illustrée par Pierre Van Hove et publiée par La Revue dessinée<sup>1</sup>, la journaliste Inès Léraud dénonçait le scandale des algues vertes qui envahissent les plages bretonnes depuis les années 1960. Leur décomposition au soleil libère un gaz mortel qui a fait plusieurs victimes (trois hommes et quarante animaux), jamais reconnues comme telles. Durant son enquête au long cours, la journaliste va buter contre l'omerta qui règne en Bretagne. Car ce désastre écologique et sanitaire remet en cause le modèle économique et les méthodes de la puissante industrie agro-alimentaire, responsable de la prolifération des algues par les rejets de nitrates provenant de l'élevage intensif.

Un tel sujet appelait une adaptation à l'écran. Déjà relevé par Pierre Jolivet, vétéran du cinéma populaire avec *Force majeure* (1989) ou *Ma Petite Entreprise* (1999), sur un scénario cosigné par Inès Léraud. Si l'affaire offrait matière à un thriller paranoïaque à l'américaine, dans la veine de *Dark Waters* (2019), *Les Algues vertes* adopte un traitement plus réaliste, à la française. Pour en tirer une fiction, le cinéaste se concentre sur l'«aventure personnelle» de la journaliste (Céline Sallette), installée en Bretagne avec sa compagne (Nina Meurisse), qui persévère malgré les menaces de mort, les velléités de censure et l'hostilité déclarée d'un monde paysan aux abois.



Certes, un long métrage ne pouvait restituer en moins de deux heures les investigations vertigineuses et détaillées exposées dans la bande dessinée, mais *Les Algues vertes* en saisit bien tous les enjeux. Les résistances rencontrées sur le tournage de la part de certaines élues et habitantes – «un vrai parcours du combattant», selon le réalisateur – attestent en outre du bien-fondé de l'entreprise, son premier mérite étant de porter ce problème de santé publique à la connaissance d'une plus large audience. Le succès de l'album, vendu à plus de 130 000 exemplaires, témoignait déjà de l'intérêt que suscite cette affaire étouffée. Celui du film le confirme: sorti en France le 12 juillet, face à *Indiana Jones* et *Barbie*, il enregistrait fin août plus de 355 000 entrées.

MATHIEU LOEWER

<sup>1</sup> Inès Léraud et Pierre Van Hove, *Les Algues vertes - L'histoire interdite*. La Revue dessinée, Delcourt, 2019, 160 pp.

A l'affiche aux Cinémas du Gütli à Genève et dès samedi au CityClub à Pully.



Outside the box productions

## Quand tout part en marmelade

**FILM** «Until Branches Bend» pourrait réunir Erin Brockovich, «Les oiseaux» d'Hitchcock et une recette de confiture Betty Bossi ratée. Une jeune femme, Robin, travaille dans une conserverie de pêches dans un petit village au milieu de paysages idylliques. Elle vit avec sa sœur Laney. Enceinte sans que la grossesse soit désirée, elle voit soudain des millions d'insectes envahir les fruits. Personne ne la croit, elle alerte les médias, la pêcherie est mise en quarantaine et tout part en marmelade. Derrière la caméra, la Canado-Suisse Sophie Jarvis, à la mise en scène nerveuse. «Until Branches Bend», son 1<sup>er</sup> long métrage, a remporté le Prix de Soleure en janvier dernier. Un talent à suivre, donc. Elle viendra présenter son film en Suisse romande, dès ce soir. G.S.

«Until Branches Bend», de Sophie Jarvis, sortie le 13 sept. Projection en sa présence: le 10 sept. au Royal, Sainte-Croix; le 11 au City Club Pully; le 12 au Grütli.

Les bons plans



**Andrea Di Guardo, 26 ans**

Pigiste et projectionniste au **Bio**, Andrea suit de près la programmation des **Cinéma du Grütli**. «Une des rares salles à proposer des rétrospectives.» Pour boire un café, on le croquera au **Café de la Radio**, «pour un jass sur une terrasse tranquille», ou à la pâtisserie **Dolcetti**, aux Eaux-Vives, «où l'on trouve l'expresso le moins cher de la ville». À midi, Andrea ira parfois chercher un bon sandwich à 10 fr. Au **petit Délice**, une épicerie italienne sur la route de Frontenex. S'il a envie de cuisine chinoise, c'est vers **La Belle Jonction** qu'il s'oriente, pour profiter avec «ses très bons plats, à un prix abordable». Au goûter, s'il fait chaud, direction la **Gelateria Fiordilatte**. «Je suis d'origine sicilienne, et c'est l'endroit parfait pour une glace sicilienne ou une brioche de Catania.» En soirée, Andrea passera chez **Bongo Joe** écouter un concert, trouver un disque et boire un verre.

De retour aux Cinémas du Grütli, le ciné-club des Sœurs Lumière lance jeudi sa troisième saison. Un cycle de projections alléchant sur l'écriture à l'écran

# Littérature et ciné au féminin

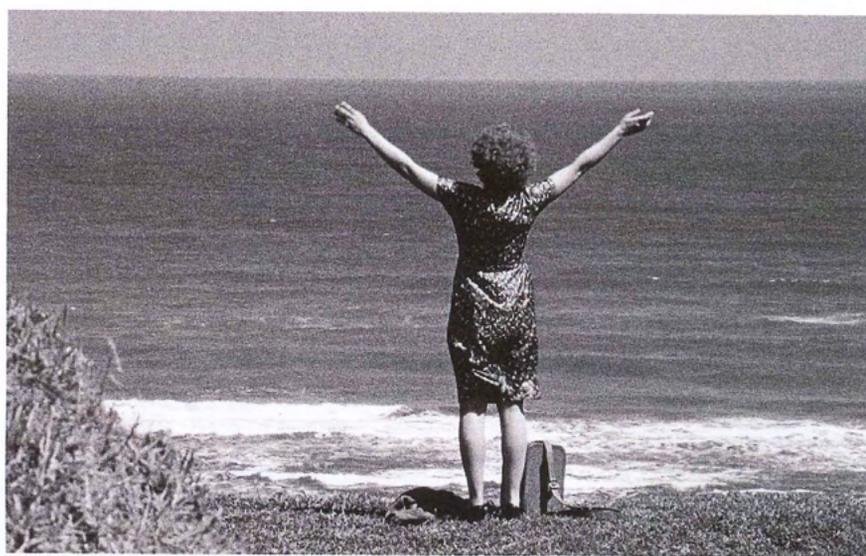
MATHIEU LOEWER

**Genève** ► Ciné-club féministe fondé à Genève par la bibliothèque Filigrane, Les Sœurs Lumière entame jeudi sa 3<sup>e</sup> saison aux Cinémas du Grütli. Une édition sous le signe des liens entre cinéma et littérature, deux champs artistiques où les femmes ont dû faire leur place. Intitulé «Ecrire, disent-elles», le cycle réunit six films comme autant de «chambres à soi», en écho au fameux essai de Virginia Woolf sur la littérature féminine. Soit, selon les organisatrices, un espace et une autonomie qui ont permis à ces réalisatrices de développer «un langage pour décrire le monde et leur rapport à lui».

Projeté ce jeudi en ouverture, *Un Ange à ma table* (1990) illustre bien la thématique. Jane Campion, première réalisatrice à recevoir la Palme d'or cannoise en 1993 pour *La Leçon de piano*, consacre ce biopic à l'autrice et poétesse néo-zélandaise Janet Frame. Internée en hôpital psychiatrique contre son gré pendant huit ans, elle y surviva grâce à l'écriture. En novembre suivra *Les Années super 8* (2022), essai documentaire coréalisé par l'écrivaine française Annie Ernaux et son fils David Ernaux-Briot. Sur les images des films de famille tournés par son mari, la lauréate du Prix Nobel de littérature déploie en voix off une méditation intime et politique sur l'époque comme sur sa condition de femme et d'artiste.

## Fausses correspondances

Avant de diriger Tom Hanks dans *Un Ami extraordinaire*, Marielle Heller racontait une affaire rocambolesque dans *Les Fausses correspondances* (2018), projeté en janvier prochain à Genève: l'audacieuse arnaque d'une autrice à succès sur le déclin, qui va rédiger de fausses correspondances entre écrivains célèbres, revendues à des collectionneurs new-yorkais. En mars, place à la Japonaise Kinuyo Tanaka, actrice dont la notoriété a éclipsé sa carrière de cinéaste, récemment redécouverte. Avec *Maternité éter-*



Projeté jeudi en ouverture, *Un Ange à ma table* (1990) de Jane Campion est un biopic consacré à l'autrice Janet Frame. DR

*nelle* (1955), elle signe un drame inspiré de la vie de la poétesse Fumiko Nakajō, mère de famille et épouse malheureuse qui trouva un refuge dans l'écriture.

À l'honneur ces jours au Sputnik qui lui consacre une rétrospective, Chantal Akerman figure en mai dans la sélection des Sœurs Lumière. Dans *Demain on déménage* (2004), contrainte de cohabiter avec sa mère, une écrivaine cherche l'inspiration pour répondre à la commande d'un roman érotique. Enfin, le cycle se clôt en juin avec le sublime et fantastique *Orlando* (1992), adaptation du livre éponyme de Virginia Woolf par Sally Potter. Tilda Swinton y incarne un personnage queer, homme puis femme,

**L'écriture et le cinéma comme refuge, échappatoire, remède et liberté**

qui cherche un sens à son existence et une place dans le monde au fil des siècles.

Réalisés par des cinéastes adoubées ou méconnues, ces six longs métrages explorent, chacun à leur manière, les rapports passionnants entre condition féminine et création. Ils forment une proposition électorale éclairant une réalité partagée: «Réalisatrices ou autrices, réelles ou fictionnelles, toutes trouvent dans l'écriture aussi bien que dans le cinéma, un refuge, une échappatoire, un remède, une liberté.» 1

*Un Ange à ma table*, je 28 septembre à 20h aux Cinémas du Grütli, Genève. Séances suivantes à 19h30 les jeudis 16 novembre, 18 janvier, 28 mars, 2 mai et 20 juin.

## VAUD

**FORUM DES ARTS VISUELS**  
Visarte Vaud organise ve et sa un Forum des arts visuels au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Réunissant professionnel·les de l'art – artistes, curateur·trices, scénographes, technicien·nes etc. –, musées, hautes écoles, politiques et public intéressé, la manifestation comprendra conférences, restitutions d'ateliers ou tables rondes. Il sera question du statut juridique des artistes, de l'intermittence, des relations artistes-musées, de la formation ou des débouchés. SSG  
MCGA, 16 pl. de la Gare, Lausanne, ve 9h30-18h, sa 9h-18h, infos: visartevaud.ch

## RAP (GE)

### DR KOUL PARTAGE SES DOUTES

Rappeur genevois d'origine libanaise, Mike Azkoul alias Dr Koul officie dans l'excellent collectif Captains of the Imagination, aux côtés de la chanteuse Evita Koné. Mais c'est la sortie d'un album solo qu'il fête cette semaine à la librairie arabe L'Olivier. Autoproclamé «anarcho-mystique», Dr Koul publie un ambitieux album, *Prophet of Doubt*, méditation sur l'agnosticisme. L'album s'accompagne d'un livre de poèmes et d'aphorismes, agrémenté de calligraphies signées Vadym Kibardine. Vernissage ce soir dès 18h30 avec un concert de guitare de Jad Azkoul, suivi par Dr Koul puis une conférence autour du doute. Rebelote me (19h) avec l'hommage musical de Robin Girod et Nelson Schaefer à l'auteur et pionnier hippie Eden Ahbez (1908-1995) et je (19h) avec le duo electro-noir Leonor Wolf – suivis chaque fois par Dr Koul et une conférence. RMR

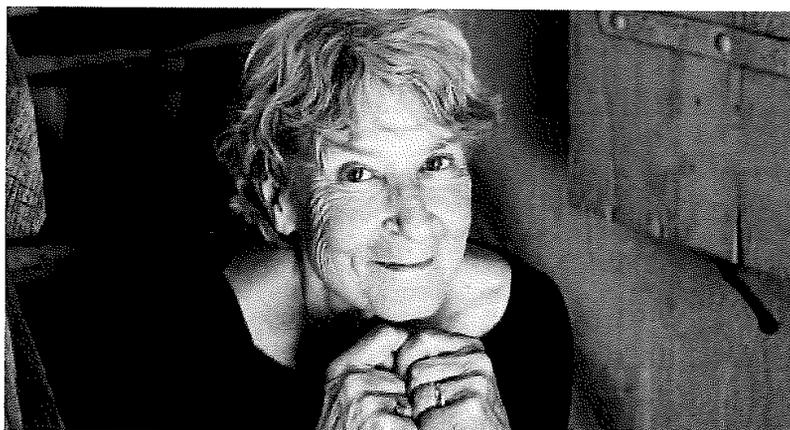
Ma 26, me 27 et je 28 septembre, ICAM-L'Olivier, 5 rue de Fribourg, Genève, infos: icamge.ch

## 12 GENÈVE

Le ciné-club **féministe** des Sœurs Lumière lance sa troisième saison au Grütli.



## Zoom sur Jane Friedrich



Genève. «Moi ça me rassure de faire du théâtre», glisse Jane Friedrich à Patrick Ferla, qui lui tend le micro dans le 368<sup>e</sup> Plans-Fixes, dédié à sa carrière. Ce soir à 19h aux Cinémas du Grütli, la comédienne s'entretiendra avec le journaliste à l'issue de la première de *Côté jardin* de Gilles Vuissoz, tourné dans sa maison de Chancy. Elle y évoque la poétesse russe de l'exil Marina Tsvetaeva, dont elle connaît bien l'œuvre. Jane Friedrich l'a incarnée

sur les planches dans *Le Passage* de Véronique Olmi, mis en scène par Brigitte Jaques. Une manière pour cette «grande» comédienne genevoise de 1,72 mètres, dit-elle avec autodérision, de réhabiliter une artiste russe dans un contexte géopolitique aujourd'hui tendu. Elle évoque aussi sa découverte des mises en scène de Brecht à Berlin, entre autres souvenirs d'une vie faite de théâtre et de plein d'autres choses. CDT/MARIO DEL CURTO

## Diététique sectaire à plein régime



«Club Zero» ► L'Autrichienne Jessica Hausner interroge notre rapport à la nourriture dans une fable satirique et dérangeante.

Suivie par le Festival de Cannes depuis ses débuts, Jessica Hausner reste encore méconnue en Suisse, où seulement trois de ses six longs métrages ont été distribués: *Lourdes* (2009), *Little Joe* (2019) et désormais *Club Zero*. Une lacune comblée à Genève par les Cinémas du Grütli, qui lui consacraient une rétrospective – déjà terminée – incluant les inédits *Lovely Rita* (2001), *Hotel* (2004) et *Amour fou* (2014). Comme ses compatriotes Ulrich Seidl et Michael Haneke (dont elle fut l'assistante), la réalisatrice autrichienne pratique un cinéma du malaise à la mise en scène clinique, distillant une critique

sociale acérée et subtilement ironique. Des qualités dont témoigne, plus que jamais, son dernier film.

Le scénario tient en quelques lignes intrigantes. Une école privée engage une nouvelle enseignante pour donner un cours de nutrition sur l'«alimentation consciente». Alliant diététique et méditation, ce concept novateur consiste à manger très lentement, et de moins en moins. A l'insu des parents et professeur-es, un petit groupe d'étudiant-es va tomber sous l'emprise de la mystérieuse Miss Novak, campée par l'Australienne Mia Wasikowska, vue chez Tim Burton (*Alice au pays des merveilles*) et David Cronenberg (*Maps to the Stars*).

**Fantaisiste, l'argument signale une fable** – inspirée par celle du *Joueur de flûte de Hamelin*. Son inquiétante étrangeté résonne dans la mise en scène (plans très composés, décors nus et costumes aux couleurs soigneusement choisis), dans la diction atone des comédien-nes, comme dans la musique minimaliste et dissonante composée par Markus Binder, toute en tambours et cordes.

Si la forme est verrouillée, le fond est en revanche ouvert à toutes les interprétations. Au lieu de cuisiner une satire sociale au propos prémâché, la cinéaste nous sert un film déroutant à digérer. *Club Zero* décrit un embrigadement sectaire et une révolte adolescente, mais interroge aussi notre rapport – pathologique ou quasi religieux – à la nourriture, ou encore la responsabilité de parents dépassés. En écho aux préoccupations légitimes des étudiant-es, on peut y voir une dénonciation de l'industrie agroalimentaire et de son impact écologique, comme une mise en garde contre la radicalisation d'une génération déboussolée, cible des gourous et autres charlatans. Bref, de quoi alimenter de longues discussions après la projection. C'est ce qui rend ce film si passionnant. MLR

Les bons plans



**Luca Palumbo, 27 ans**

Étudiant en psychologie du développement durable, il est aussi le co-initiateur du projet «rEConsider» visant à sensibiliser à la pollution numérique. Il dirige en parallèle le cycle «Secrets de famille» du cinéclub de l'UNIGE projeté à l'**Auditorium Arditi** chaque lundi jusqu'en décembre. Grand cinéphile, il suit la programmation des cinémas **Les Scala** et du **Grütli**. De plus, valorisant le format physique, il explore les rayons DVD des **Bibliothèques municipales** de Genève ainsi que ceux du **magasin O'CD** «une authentique caverne d'Ali Baba». Pour un festin exotique c'est «**Le Mexicain**, à la Jonction, dont je raffole avec son irrésistible torta de tres leches en dessert». En cas de problème informatique, il se rend chez **Itopie**. Cette coopérative offre plusieurs services, tout en promouvant une informatique libre, éthique et durable.

# Bernard Crettaz

## Portrait d'outre-tombe

**LE PORTRAIT** Nasser Bakhti consacre un beau documentaire au sociologue et thanatologue valaisan décédé il y a un an. Filmé entre 2017 et 2021, celui-ci s'y révèle fragile et plus attachant que jamais, hanté par la question de la culpabilité et de la foi. Quel bonheur que de pouvoir reprendre la discussion avec lui.

ISABELLE FALCONNIER

C'est un miracle. Bernard Crettaz est mort, et pourtant il nous parle.

Il faut l'entendre raconter, halo de cheveux blancs, ses yeux dans les nôtres par la grâce de la caméra de Nasser Bakhti. Comment il a failli tuer sa maman à sa naissance, la césarienne pratiquée en urgence, la première de la vallée. Son enfance, dans une famille d'ouvriers-paysans du val d'Anniviers, frère cadet de quatre sœurs. Les foins, les vaches, les travaux des champs, de la vigne, du fromage. La double appartenance à la ville autant qu'à la montagne, au monde intellectuel comme à celui de la terre. Le matin où il a crié «Vive la liberté» sur le pont du Mont-Blanc à Genève, heureux d'avoir fui le conformisme de son village. La rencontre avec sa première femme, Yvonne, à qui il avait encore tant de choses à dire lorsqu'elle est morte en 1999 qu'il a rempli trente carnets, tous adressés à elle. Le jour où, après que ses deux parents sont morts et enterrés au cimetière de Vissoie, il est allé sur leur tombe pour leur dire ce qu'il n'avait jamais osé leur dire en face - qu'ils l'avaient culpabilisé toute sa vie, que sa mère était adorable mais tyrannique, qu'ils ne l'avaient jamais soutenu, jamais.

### Une part secrète et tourmentée

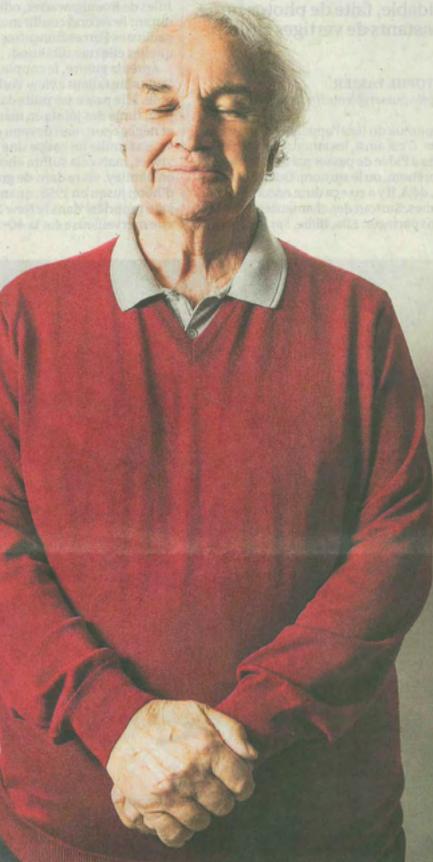
Et ce souvenir, surtout. Jeune séminariste à Sion pour obéir à ses parents, il passe l'été chez lui à Zinal. Au bureau de poste, alors que le juke-box joue «Les enfants du Pirée», apparaît une jeune femme en minijupe. Du jamais vu. Il regarde, mais c'est interdit. Un futur prêtre ne doit pas regarder cela. Il tombe amoureux, elle aussi.

Lorsqu'elle lui propose de partir ensemble, de laisser tomber le séminaire, il lui lance «Arrière, Satan!» Il raconte ce souvenir la voix basse, grave, tragique. Sous l'œil de la caméra, il baisse la tête, honteux, atterré. «C'est terrible. J'ai dit ça: «Arrière, Satan!»

Nasser Bakhti a réussi l'impossible: défaire Bernard Crettaz. À force de l'entendre à la radio ou dans un amphithéâtre, d'assister à ses fantastiques Cafés Mortels ou ses innombrables conférences, tribun sûr

de lui habillé d'un rituel pull-over rouge, à force de lire ses livres sur le deuil, ses éditoriaux sur la suissitude ou le folklore des Alpes, on pensait qu'il nous avait tout dit. Qu'on s'était dit. Sincère, direct, vrai, il l'était, pour de vrai. Mais toujours, on le voit maintenant, «Monstieur mort» de Suisse romande gardait sa part secrète, tourmentée, trouble, enfouie sous un bon sourire, ravalée par un trait d'humour, bazarde dans un grand rire.

Nasser Bakhti a rencontré Bernard Crettaz des dizaines de fois entre 2017 et 2021. Bernard devait être là pour assister à la sortie de «son» documentaire. Mais il est mort en Autriche le 28 novembre 2022, lors d'un voyage avec sa femme Elisabeth. Et avant de mourir, «à cause de Nasser et de son équipe, le bordel définitif s'est installé dans [sa] vie. Tout est remonté, y compris des aspects censurés de ma vie. Je ne suis pas celui que vous croyez.» Il avoue douce-



«Je ne suis pas celui que vous croyez», avoue Bernard Crettaz à la caméra de Nasser Bakhti. Sébastien ANEX

«Je fais comme si je savais. Mais je ne sais plus rien.»

Bernard Crettaz

ment, assis sur une tombe dans un cimetière de Genève: «Je fais comme si je savais. Mais je ne sais plus rien.»

Pour réussir ce miracle, pour saisir non pas la simple chronologie d'une vie, mais ses lignes de force souterraines, Nasser Bakhti suit Bernard Crettaz de Fribourg, où il a habité les dernières années de sa vie, à Zinal, où il passait la moitié de l'année, dans son mayen «Le Roc» ou au fond de sa cave noyée d'archives. Il le ramène à Genève, à l'université, où s'accrochent vivaces les souvenirs des mouvements de Mai 68, au Musée d'ethnologie, où l'ancien conservateur retrouve

ses «chers vieux objets», dont son préféré, une faux qui lui rappelle «l'artisan faucheur» qu'il est resté et la mort avec laquelle il vit «au quotidien». Attentifs à leur sujet, le réalisateur et sa monteuse Béatrice Bakhti ont privilégié une construction en forme de mosaïque, sans unité de temps ou de lieu, exploration apparemment tâtonnante mais d'où jaillissent une sève, une humanité et une vérité rares.

### Une prière pour sa mort

Une série de scènes fantastiques, originales, plongent dans l'intimité de l'octogénaire. À Fribourg, on voit Bernard Crettaz sortir de chez lui en saluant le trophée de chevreuil ornant l'entrée. «Bonjour Alfred, bonne journée comme d'habitude!» Dans la médiévale cathédrale Saint-Nicolas, il s'arrête devant la fameuse «Mise au tombeau» de molasse et prie à mi-voix. On l'entend murmurer: «Jésus, je viens une fois de plus vers toi.

Je te demande, prends-moi dans ta nuit.» Puis il pousse la porte d'une fleuriste, ressort avec un bouquet qu'il offre à Elisabeth, laquelle lui saute au cou. Pour monter à son bureau, il lui faut s'accrocher à la corde à nœuds installée le long des marches raides et qui l'aide à ne pas perdre l'équilibre. Il a «le cœur fragile», il le sait, depuis ses deux infarctus. Dans l'église de Zinal, celle de son enfance, il entonne le «Salve Regina» de sa voix chaude et assurée - «A te clamamus, A te suspiramus» - puis ouvre grand les portes pour laisser le soleil s'engouffrer. En pleine pandémie, courant 2020, il donne une conférence devant une assemblée de femmes et leur lance: «Après ce qu'on est en train de vivre, vous verrez, il va arriver des Années Folles! Il faut se faire violence pour croire à l'espérance. Mais l'espérance est violente!» Lorsqu'il arrive enfin le dernier Café Mortel qu'il anime, il écoute silencieux, des larmes

dans les yeux, une grand-maman raconter le suicide de sa fille, et sa petite-fille de 4 ans lui disant qu'elle veut rejoindre sa maman au ciel. Dans les cimetières de Fribourg, Genève ou Vissoie, Nasser et Bernard s'arrêtent, se posent, parlent. «Les cimetières, ce sont les champs des morts pour moi... ne m'y sens jamais aussi vivant! Je me sens près des miens, quel que soit le cimetière. Dans l'énigme fondamentale à laquelle je n'ai pas accès. C'est ici que l'on peut parler à nos morts.»

Tout au long de ce voyage d'environ deux heures en sa compagnie, apparaissent à l'écran Jean-Pierre Fragnière: sociologue ami, avec qui il signe un livre sur la fin de vie alors que Jean-Pierre est en train de mourir d'un cancer, et sa deuxième femme Elisabeth.

«Les cimetières, ce sont les champs des morts pour moi. Je ne m'y sens jamais aussi vivant! Je me sens près des miens, quel que soit le cimetière. Dans l'énigme fondamentale à laquelle je n'ai pas accès.»

Bernard Crettaz

rencontrée alors qu'elle doit traduire une de ses conférences à l'Université de Zurich. Lors de leur première rencontre, il ne peut détacher les yeux de son chemisier blanc de la tache de café sur sa poitrine, se souvenant de sa mère qui lui disait que les femmes avec des habits tachés étaient des «cochannes» incapables de tenir leur ménage. Le jour de leur mariage, il a des éclats de rire dans les yeux et une fleur à la boutonnière. Et parfois, au milieu d'une confidence, comme étonné de se confier, Bernard apostrophe Nasser Bakhti, ce fils de touareg algérien devenu réalisateur de cinéma à Londres puis à Genève, confesseur-accoucheur talentueux de Laurence Deonna, peintre Dominique Appia ou de l'armailli Bernard Bovet.

«Il faudra faire mes obsèques correctement», lance Bernard en véritable obsédé de la mort qu'il était, à sa femme. Lorsqu'il meurt d'un arrêt du cœur en Autriche, rien ne va, faut rapatrier le corps, l'inciner avant de le mettre en terre au cimetière de Vissoie. Mais ne pouvait rêver plus beau tombeau que celui que lui offrait aujourd'hui Nasser Bakhti.



À VOIR  
«Crettaz. Et comme l'expérience est violente», film documentaire de Nasser Bakhti (1 h 41)  
Lancement aux Cinémas du Grütli à Genève les 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> novembre, 19 h 30. Puis tournée dans toute la Suisse romande. Toutes les dates sur [www.crettazlefilm.ch](http://www.crettazlefilm.ch)

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023 LE TEMPS

Culture 17

## «Little Girl Blue», un héritage suffocant

**CINÉMA** Mona Achache apporte sa pierre à la révélation d'abus sur mineurs et de leurs immenses dégâts. Une histoire familiale sidérante, entre documentaire et fiction, portée par une grande Marion Cotillard

NORBERT CREUTZ

L'époque est au déballage de linge sale familial. En d'autres temps, on s'en serait sans doute offusqué. Sauf que, de Christine Angot à Vanessa Springora, de Camille Kouchner à Neige Simo, certaines victimes d'abus ont su trouver les mots justes et enfin réussi à se faire entendre, ce qui change tout. Elles commencent aussi à trouver les images, et dans ce dernier registre, *Little Girl Blue* de Mona Achache est un film à marquer d'une pierre blanche. Mais malgré une sélection à Cannes en séance spéciale et une performance marquante de Marion Cotillard, il n'a pas trouvé de distributeur en Suisse. Qu'à cela ne tienne, on peut le découvrir en importation directe à Pully et Genève jusqu'à la fin du mois. Il faut en profiter, tant ce documentaire intime est aussi un vrai film de cinéma, original et captivant.

### Consoler l'inconsolable

Soit donc un dispositif particulier, qui débute par la cinéaste de 40 ans dans un appartement vide mais jonché de documents hérités de sa mère. Hors-champ, son père lui enjoint de renoncer à son projet d'y mettre de l'ordre, sa mère n'y étant elle-même jamais parvenue. Mais Mona Achache s'entête. Un peu plus tard, elle a tout trié et placardé aux murs. La voici qui reçoit Marion Cotillard, à qui elle demande d'endosser le rôle de sa mère en lui tendant habits et accessoires. La part de fiction est alors évidente, mais c'est précisément cette mise à distance qui permet au documentaire d'advenir.

Le cœur de *Little Girl Blue* sera donc un portrait de Carole, cette mère un peu actrice, photographe et écrivaine qui s'est sui-



Grâce à la performance de Marion Cotillard, Mona Achache convoque sa mère suicidée et ses traumas d'enfance. (TANDEM)

cidée en 2016 à l'âge de 63 ans. Mais en réalité, le film retrace surtout une sorte de malédiction qui s'est transmise de mère en fille dans cette famille d'intellectuels juifs. Ne manquant pas de matériel, livres, carnets, lettres, photos, films et documents audio, la réalisatrice (*Le Hérisson*, *Les Gazelles*, *Cœurs vaillants*) s'est lancée dans l'assemblage d'une sorte de puzzle, avec Marion Cotillard comme médium, pour parvenir à percer ce mystère. La grand-mère maternelle, Monique Lange (1926-1996), fut une personnalité en vue du Tout-Paris, d'abord

comme éditrice chez Gallimard, puis auteure et scénariste - une sorte de «Duras rive droite». Tôt abandonnée par le père de Carole, l'historien des sciences Jean-Jacques Salomon, elle se recasa avec un intellectuel espagnol, Juan Goytisolo, en réalité homosexuel. Elle fréquente aussi Jean Genet, par qui le drame arrive: à 11 ou 12 ans, Carole est violée par un amant de ce dernier, l'écrivain voyou jouant un rôle pour le moins trouble dans l'affaire.

Choyée par sa mère mais victime d'une jeunesse déstructurée accélérée par Mai 68, la

jolie Carole se laissera souvent abuser jusqu'à sombrer dans la prostitution aux Etats-Unis. Un parcours poignant tel que narré/rejoué à partir de divers documents autobiographiques. De retour en France, même un virage à 180 degrés vers un parfait conformisme familial ne pourra la sauver.

### Les mêmes erreurs qui se répètent

Mais ce terrible gâchis, Mona Achache le débusque déjà chez sa grand-mère, minée elle aussi par le manque de confiance et gagnée par la dépression. Puis

elle finit par lâcher une bombe qui la concerne elle-même, et on se dit que ce n'est pas possible: un tel enchaînement ne peut tout de même pas être le fait du hasard! Mais quelle est donc la logique derrière ces abus qui poussent toutes ces femmes à répéter les mêmes erreurs?

Lucide, Carole y voit un vide impossible à combler. Vide affectif lié à l'absence du père? Ou bien les petits jeux pervers de Genet ont-ils eu des effets dévastateurs sur ce jeune esprit fragile? C'est ce que la cinéaste suggère par un geste de tendresse vain en direction d'un

porte-manteau et une saisissante analogie visuelle entre deux cordes, avant de terminer sur une scène déchirante de consolation impossible.

En fait, tout le monde apparaît tragiquement double dans cette histoire de déséquilibrés qui tentent vainement de se raccrocher les uns aux autres. Et si les humains eux aussi étaient soumis au principe des vases communicants? ■

*Little Girl Blue*, de et avec Mona Achache (France, Belgique, 2023), avec Marion Cotillard, Marie Bunel, Pierre Aussedat, 1h35. A voir à Pully (CityClub) et Genève (Cinemas du Grütli).

## «Lost Country», un ado face à ses doutes

**CINÉMA** Vladimir Perisic s'inspire de sa propre histoire pour livrer un beau récit d'émancipation sur un jeune garçon confronté à son héritage familial dans la Serbie des années Milosevic

Quatorze ans après *Ordinary People*, réalisé dans l'urgence peu avant l'arrestation pour crimes de guerre de Radovan Karadzic et Ratko Mladic, voici enfin le deuxième long métrage du réalisateur serbe Vladimir Perisic. Il s'y confronte à une histoire personnelle, à savoir son rapport à sa mère, qui a travaillé au sein du gouvernement de Slobodan Milosevic, fondateur du Parti socialiste de Serbie décédé en 2000 durant son procès pour crimes contre l'humanité.

Afin de prendre une certaine distance

avec la dimension autobiographique du film, Perisic a travaillé avec la cinéaste et scénariste Alice Winocour, qui s'est elle aussi inspirée pour *Revoir Paris* (2022) d'une histoire qui lui est proche, en l'occurrence celle de son frère, survivant des attentats du 13 novembre 2015 au Bataclan. Il ne serait pas parvenu, sans ce regard extérieur, à s'extraire de la dimension traumatique de son histoire, dit-il.

### Bataille intérieure

Dans *Lost Country*, le voici qui devient ainsi Stefan, le fils de la porte-parole du gouvernement de Milosevic, au moment des manifestations estudiantines de 1996, alors que les socialistes s'accrochaient au pouvoir en refusant d'admettre leur défaite.

Plutôt qu'une œuvre politique, c'est un film intime que livre finalement le réalisateur, la bataille intérieure de Stefan autour de la loyauté qu'il pense devoir à sa mère ayant quelque chose d'universel. En se confrontant à sa propre histoire, Perisic parle d'une manière très actuelle de l'importance pour les nouvelles générations d'affronter leur héritage familial pour choisir le combat et assumer les convictions qui sont les leurs.

■ S. G.

**Lost Country**, de Vladimir Perisic (Serbie, Croatie, France, Luxembourg, 2023), avec Jovan Ginic, Jasna Duricic, Miodrag Jovanovic, Lazar Kocic, 1h38. A voir à Pully (CityClub) et Genève (Cinemas du Grütli). Séance spéciale en présence du réalisateur, mercredi 15 novembre au City Club à 20h.

## Guerre intérieure

«Lost Country» ► Quatorze ans après *Ordinary People*, Vladimir Perišić réapparaît avec un long métrage admirable mais moins mémorable.

Certains films laissent une empreinte durable dans les esprits. Premier long métrage de Vladimir Perišić, *Ordinary People* (2009) était de ceux-ci. Durant une journée, caméra collée à la nuque de son protagoniste, le cinéaste serbe y suivait un soldat ordinaire enrôlé pour accomplir des exécutions sommaires. Au-delà de la guerre en Bosnie, une méditation existentielle sur la capacité de tout un chacun à se rendre coupable du pire. Depuis, hormis sa contribution au film collectif *Les Ponts de Sarajevo* (2014), aucune nouvelle du réalisateur. Jusqu'à la sortie, la semaine dernière, d'un second long métrage qu'on n'attendait plus.

Dans *Lost Country*, lui aussi coécrit avec la cinéaste Alice Winocour (*Revoir Paris*) et dévoilé à la Semaine de la critique cannoise, Vladimir Perišić aborde à nouveau l'histoire récente de l'ex-Yougoslavie par la bande, à travers la loupe intimiste d'un récit autobiographique. Il y raconte la révolte silencieuse de Stefan (15 ans) dans la Serbie de 1996, où les étudiant·es manifestent contre le régime de Milošević. Sa mère étant porte-parole du gouvernement, l'adolescent se retrouve confronté à un conflit de loyauté, tiraillé entre amour maternel et conscience politique.

Centré sur ces deux personnages, le film repose essentiellement sur la prestation de leurs inter-



prêtes, Jasna Duricic (vue dans *La Voix d'Aida* en 2021) et le jeune Jovan Ginic (Prix de la révélation à Cannes), très justes dans ces rôles qui appellent un jeu en sourdine. Suiant le schéma balisé du parcours initiatique, le scénario réserve toutefois peu de surprises. Trop focalisé sur le dilemme de Stefan, il renvoie à l'arrière-plan le contexte politique, à peine esquissé – l'action se déroule entre la guerre de Bosnie et celle du Kosovo. Reste une atmosphère mélancolique (le pays perdu du titre désignant autant la Yougoslavie que celui de l'enfance insouciance), où plane le sentiment diffus qui accable une jeunesse empêchée dont l'avenir est plombé par le poids du passé. Forcément un peu décevant après le choc causé par *Ordinary People*, évoluant dans un autre registre, *Lost Country* n'en est pas moins une œuvre admirable. **MLR**

Dernières séances aux Cinémas du Grütli à Genève (mardi 28 novembre à 15h45) et au CityClub à Pully (ve 24 à 21h, di 26 à 18h30 et me 29 à 20h).

**CLASSIQUES FRANÇAIS**

**Genève** ► Aux Cinémas du Grütli, la grande rétrospective hivernale est consacrée aux «Grands classiques du cinéma français 1930-1968». Pas moins de 70 films seront projetés du 10 décembre au 19 janvier, tous dans des versions restaurées et cinq d'entre eux présentés par des critiques ou historien·nes du cinéma – Rui Nogueira, Raphaëlle Pireyre, Bertrand Bacqué et Mathieu Macheret. Selon le catalogue, la sélection retrace «une histoire du cinéma qui irait du génie précoce de Jean Vigo (avec *A propos de Nice* en 1930) à la profonde légèreté de François Truffaut (avec *Baisers volés* en 1968)», en passant par Renoir, Grémillion, Duvivier, Guity, Clouzot, Tati, Bresson, Pialat, Godard, Resnais, etc. Dans le lot, seulement deux réalisatrices: Agnès Varda (*Cléo de 5 à 7*) et la méconnue Jacqueline Audry (*Olivia*). Ouverture ce dimanche à 16h30 avec *L'Atalante* de Jean Vigo. **MLR**

Du 10 décembre au 19 janvier aux  
Cinémas du Grütli, Genève,  
[cinemas-du-grutli.ch](http://cinemas-du-grutli.ch)

## Genève

### Cinéma

Passer l'hiver au rythme des grands classiques du cinéma français. C'est ce que proposent les Cinémas du Grütli avec une rétrospective riche de 70 films, d'*A propos de Nice* (Jean Vigo, 1930) à *Baisers volés* (François Truffaut, 1968). De Duvivier à Cocteau, de Grémillon à Rozier en passant par Epstein, Malle, Renoir, Tati et tant d'autres, voici un voyage à travers l'histoire du 7e art qui ne se refuse pas. S. G.

«Les grands classiques  
du cinéma français: 1930-1968».  
Cinémas du Grütli,  
du 10 décembre au 19 janvier.

Jura

## La matière dont les corps sont faits

**INTÉRIEURS** Avec «De Humanis Corporis Fabrica», les cinéastes Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor plongent dans les corps hospitalisés pour y pêcher une réflexion sensible sur la fragilité de notre condition humaine

PASCALINE SORDET  
X @PascalineSordet

Ames sensibles s'abstenir. Après les filets de pêche industriels de *Leviathan*, les anthropologues Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor plongent littéralement à l'intérieur des corps humains. *De Humanis Corporis Fabrica* suit le programme de son titre à la lettre.

Reprenant le nom d'un traité d'anatomie d'Andreas Vesalius publié à Bâle en 1543 par les soins de Johannes Oporinus, leur documentaire explore cette fabrique du corps humain qu'est l'hôpital.

Ils ont promené leur caméra dans les salles d'opération pendant plusieurs années, utilisant aussi celles – endoscopiques, microscopiques, à ultrasons – qu'utilisent les médecins. Ils en ont ramené des images éprouvantes et fascinantes. Leur frontalité crue nous confronte avec fatalisme à notre fragilité: nous ne sommes que des corps et on va tous mourir.

### Dans le labyrinthe de l'estomac

Il ne faudrait pas en déduire que le film est pessimiste ou sombre. Au contraire, les soignants sont lancés dans une course contre la montre: ils réparent, bricolent, tentent, hésitent, tout ça dans la fatigue et le manque de moyen. On les entend plus qu'on ne les voit. C'est un film de mains et non de visages, une affaire de doigté et non d'émotions. Mais on y trouve aussi une humanité brutale, de celle qui s'exprime derrière les vitres des salles de pause, quand les soignants souffrent pour ce jeune homme d'à peine 20 ans qui mourra de son cancer et se félicite de l'absence de chambre 13, pour ne pas se porter la poisse.

Inutile de chercher à apprendre quelque chose sur la médecine ou sur le fonctionnement hiérarchique de l'hôpital à partir de ces quelques bribes de dialogues. De

très gros plans en caméra embarquée, la majeure partie du film flirte avec l'abstraction: les rouges flamboyants d'une prostate, les violets et verts d'une mammographie cancéreuse, l'humidité labyrinthique d'un estomac, les vaisseaux sanguins vaporeux qui pulsent à la surface du cerveau.

**Un sentiment puissant se dégage du film. Le corps est une machine, une pauvre machine même**

Mais les cinéastes ont le sens du rythme et n'oublient pas leur spectateur. On en comprend juste assez pour ne jamais décrocher, tenu aussi par notre fascination pour ces images qu'on ne voit jamais et ces points de vue auxquels nous n'aurions jamais accès d'une autre manière.

### On ne fait que couper, coudre, visser et espérer

Un sentiment puissant se dégage du film. Le corps est une machine, une pauvre machine même, qui tient tant bien que mal et l'hôpital est un atelier mécanique dans lequel, malgré toute la technologie de pointe qui s'y déploie, on ne fait finalement que couper, coudre, visser et espérer. Les seuls corps entiers que le duo de cinéastes filme sont morts ou séniles. Les vieillards dont les corps continuent de fonctionner, mais dont l'esprit n'est plus complètement là. Et les corps morts de la morgue, alignés sur des chariots, leur petit sac de vêtements posés sur leurs jambes, attendant d'être vêtus une dernière fois. ■

**De Humanis Corporis Fabrica**, de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor (France, Etats-Unis, Suisse, 2023), 1h58.

Séances spéciales mardi 12 décembre à Genève en présence des cinéastes et du professeur Frédéric Ris (Cinemas du Grütli, 19h30), mercredi 13 décembre à Lausanne en présence de Lucien Castaing-Taylor (Palais de Rumine, 19h).

16 Culture

# «Le Temps d'aimer», mélodrame réinventé

**CINÉMA** Le film de la jeune réalisatrice française Katell Quillévéré prend à bras-le-corps des non-dits d'une époque et tente de les réparer par une mise en scène emballante

NORBERT CREUTZ

Quand un film comme celui-là ne trouve pas distributeur, il y a de quoi s'inquiéter. Conçu comme un mélodrame grand public, *Le Temps d'aimer*, quatrième long métrage de la Française Katell Quillévéré (*Un Poison violent*, *Suzanne*, *Réparer les vivants*) présente certes «l'inconvénient» de quelques scènes sexuelles relativement explicites. Mais comme la cinéaste raconte là une histoire de famille – à savoir celle de sa grand-mère durant l'après-guerre, long-temps tenue secrète et en partie réimaginée –, il conviendrait de se montrer à la hauteur. Au lieu de quoi tout le monde s'est défilé, laissant à quelques salles subventionnées comme la City Club Pully et Les Cinémas du Grütli le soin d'une importation directe, en principe réservée aux œuvres plus «difficiles».

Le geste est pourtant magnifique, qui transforme les vieux non-dits d'une époque en sujet même d'un mélo presque flamboyant. Le premier concerne ces Françaises tondues à la Libération pour avoir couché avec des soldats allemands, guerre évoquée que par une poignée de films jusqu'ici. C'est ainsi qu'à l'encontre de son titre, *Le Temps d'aimer* s'ouvre sur des images d'archives abjectes d'humiliation publique avant de se focaliser sur l'une de ces femmes, de surcroît tombée enceinte. Quelques années plus tard, Madeleine est serveuse dans un hôtel-restaurant du bord de mer et mère d'un petit Daniel qu'elle peine à vraiment aimer. Sur la plage, elle fait la connaissance de François, un étudiant de famille aisée mais boiteux, et ils sont irrésistiblement attirés l'un vers l'autre. Cependant, alors que Madeleine ne



«Le Temps d'aimer» est une ode à l'amour bouleversante qui transgresse les conventions sociales. (CINÉART)

tarde pas à lui révéler son secret, François tait le sien, à savoir qu'il est en fait homosexuel. C'est là un autre non-dit qui commence seulement à percer au cinéma (cf. *Maestro* ou *Le Bleu du caftan*), à savoir que nombre de couples de cette sorte ont toujours existé. Et on veut bien le croire, leurs problèmes de cœur ne sont pas moins déchirants que ceux d'un couple traditionnel! C'est en tout cas ce qu'affirme avec une profonde empathie ce film porté par deux superbes

## Même un mari et père aimant peut avoir ses moments de faiblesse

interprètes: Anaïs Demoustier (*Une Nouvelle Amie*, *Alice et le nain*, *Les Amours d'Anaïs*) et Vincent Lacoste (*Hippocrate*, *Plaire, aimer et courir vite*, *Amanda*), qui acquièrent ici une

nouvelle dimension, plus adulte et douloureuse. Madeleine et François vont d'abord se retrouver patrons d'un bar pour soldats américains à Châteauroux, où la rencontre avec le GI noir Jimmy va les révéler à eux-mêmes. Puis on les retrouve avec en plus une petite Jeanne à Paris, où François est devenu professeur d'archéologie à l'université. Mais même un mari et père aimant peut avoir ses moments de faiblesse – qui ne pardonnent pas en ces années 1960 encore bien peu

tolérantes. «Déviant» ou pas, tout cela est conté en un bel élan, riche de couleurs et de musiques. Mieux encore, jamais la cinéaste n'oublie de prendre en compte le regard et le ressenti des enfants, qui permettra d'ailleurs de boucler le récit par une splendide preuve d'amour. Réalité ou réparation par la fiction, peu importe: c'est bouleversant. **■**

**Le Temps d'aimer** de Katell Quillévéré (France, 2023), avec Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Morgan Bailey, Hélios Karyo, Josse Capet, Paul Beaufaire. 2h05

LE COURRIER

VENDREDI 22 DÉCEMBRE 2023



Couple  
banca,  
Madeleine  
(Anaïs  
Demoustier)  
et François  
(Vincent  
Lacoste)  
entretiennent  
la flamme.  
LES FILMS  
PELLÉAS

Tragique et romanesque, cette épopée sentimentale réalisée par Katell Quillévéré célèbre un amour en résistance

## COEURS SOLIDAIRES

MATHIEU LOEWER

«*Le Temps d'aimer*» ► En ouverture, des archives rappellent un sinistre épisode de la Libération: l'humiliation des Françaises ayant couché avec l'occupant allemand, tondues en public. Ces images terribles donnent la mesure du traumatisme de Madeleine (Anaïs Demoustier), que l'on voit effacer une croix gammée dessinée sur son ventre arrondi, dans une séquence en noir et blanc qui fait transition entre le documentaire et la fiction. On la retrouve en couleur deux ans plus tard, serveuse dans un hôtel-restaurant et mère d'un petit garçon, lorsqu'elle rencontre François (Vincent Lacoste). Ce jeune homme doux et cultivé, que la polio fait boiter, l'épouse malgré son passé «honteux». Car lui aussi porte un lourd secret, dont il ne lui dira rien.

Ce ne sont là que les prémices d'une fresque sentimentale et romanesque qui suivra leur destin sur plusieurs décennies, de la Bretagne à Paris en passant par Châteauroux et sa base américaine. Quatrième long métrage de Katell Quillévéré, *Le Temps d'aimer* déploie un récit à la fois ample et intimiste, où l'on reconnaît ses talents de scé-

nariste. Que ce soit dans l'art de l'ellipse, l'écriture des personnages ou la révélation progressive du secret de François, augurant de nouveaux enjeux dramatiques. Avec une intrigue focalisée sur la trajectoire du couple, la jeune cinéaste française ouvre une troisième voie entre le film historique (l'après-guerre en toile de fond) et le mélodrame sans effusions larmoyantes, dans le sillage de Douglas Sirk.

### Un couple atypique

Inspirée par une histoire vraie (celle de sa grand-mère), la réalisatrice de *Suzanne* et *Réparer les vivants* sonde la vérité des cœurs derrière les non-dits. Est-ce, pour l'une et l'autre, un mariage opportuniste? Quelle est la nature de leurs sentiments? Auront-ils vécu leur vie entière dans le mensonge? Bataille ambiguë, Madeleine évoque les rôles tenus chez Chabrol par Isabelle Huppert, comédienne hors pairs dont Anaïs Demoustier est la digne héritière. Elle sera marquée au fer rouge par l'humiliation endurée à la Libération, comme le résume une image éloquent: dans les années 1960, luttant contre un cancer, elle observe dans un miroir son crâne à nouveau dégarni, par la chimiothérapie. Pas moins ambivalent, le

timide François trouve un interprète idéal en Vincent Lacoste, âme tourmentée sous ses airs lunaires. Le jeune acteur, découvert en adolescent flegmatique dans *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf, élargit son registre de film en film.

A travers leur couple banca, qui accuse encore un écart socioculturel, Katell Quillévéré célèbre l'amour atypique qui réunit deux parias, un amour dont le ciment serait la solidarité face à l'oppression. Une relation où la loyauté et l'affection l'emportent sur le désir, comme récemment dans *Le Bleu du caftan* de la Marocaine Maryam Touzani. Ce double portrait s'avère bouleversant – autant que celui du fils, mal aimé par sa mère et obsédé par l'identité de son géniteur (pour une fois, les enfants ne font pas de la figuration). Quand le titre s'affiche à nouveau sur l'écran, après le dernier plan, il a pris en route une couleur tragique et mélancolique. Laisant derrière lui des âmes meurtries, le temps d'aimer est toujours trop bref... Et dire que ce film magnifique, importé par des exploitants indépendants, n'a pas trouvé de distributeur en Suisse! |

A l'affiche aux Cinémas du Grütli à Genève jusqu'à la mi-janvier, et au CityClub à Pully, dernières séances: sa 23 à 20h30, ma 26 à 20h et ve 29 à 20h15.

# REVUE DE PRESSE 2024



# ENTRE — TEMPS CULTURE, LIVRES & SOCIÉTÉ

samedi 13 janvier 2024  
n° 1329

## Livres

Georges Nivat  
raconte le choc que  
provoqua, il y a  
50 ans, «L'Archipel  
du Goulag»

pages 54-55

## Société

«Plaisirs partagés»,  
un nouveau rendez-  
vous pour explorer  
l'infini

pages 56-57

## Culture

# CINÉMA

Le bonheur retrouvé  
des salles de cinéma

pages 24-25

# Tapis rouge pour les salles indé

7e art  
Si l'année 2023 a vu la fréquentation des cinémas remonter mais sans atteindre les chiffres de 2019, de petites salles ont dépassé leurs résultats pré-pandémiques. Exemples avec les Cinémas du Grütli à Genève et le CityClub

Stéphane Gobbo  
X. Sempach



Un spectacle à la Cinéma du Grütli, au second des séances de la semaine. Ici, le film *Le Pêcheur* pour un tel montant de 1000 francs.

Le 16e dernier, les salles obscures de la plaine de la Vallée ont connu une semaine remarquablement... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

Le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

### Record absolu au Grütli

Record absolu au Grütli... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

### Importer pour la diversité

Importer pour la diversité... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

Canine constatée aussi que cette ambivalence... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

Canine constatée aussi que cette ambivalence... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.



Canine constatée aussi que cette ambivalence... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

Canine constatée aussi que cette ambivalence... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

# endantes

### «Trop de salles de cinéma ont été détruites»

L'industrie cinématographique suisse a subi une année noire. Le plus grand cinéma de Suisse, le Grand Rex à Genève, a été détruit.

Préférée par l'ancien ministre de la Culture Jack Lang, l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

Préférée par l'ancien ministre de la Culture Jack Lang, l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.



Préférée par l'ancien ministre de la Culture Jack Lang, l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

### En Suisse, on note une hausse de 20% des entrées entre 2022 et 2023

En Suisse, on note une hausse de 20% des entrées entre 2022 et 2023. L'industrie cinématographique suisse a subi une année noire. Le plus grand cinéma de Suisse, le Grand Rex à Genève, a été détruit.

### Six films d'auteur attendus pour le premier semestre 2024

Six films d'auteur attendus pour le premier semestre 2024. L'industrie cinématographique suisse a subi une année noire. Le plus grand cinéma de Suisse, le Grand Rex à Genève, a été détruit.

# Contretemps

## Les cinémas comme lieux de socialisation

On ne s'aperçoit jamais assez que le cinéma a été inventé pour être une expérience collective que... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

On ne s'aperçoit jamais assez que le cinéma a été inventé pour être une expérience collective que... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

On ne s'aperçoit jamais assez que le cinéma a été inventé pour être une expérience collective que... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

### Conférence publique

Conférence publique... l'opération a vu un improbable duo composé de l'imposant... et d'un petit cinéma pour y attirer les foules. Sortis à l'Organisation de Christian... *Ma de Corin Garwig* ont permis le soutien retour du grand public... et c'est à la fin de l'année 2023, post-pandémie encore compliquée, qu'il a pu se tenir la question de savoir si les salles indépendantes ont encore le premier signe d'une vraie renaissance du cinéma comme expérience collective.

## L'éditorial

Cinéma 1 -  
Plateformes 0Pascal  
Gavillet  
Rubrique Culture

Le public se tourne vers les plateformes, le cinéma s'effondre. Les gens boycottent les salles, ils préfèrent regarder Netflix dans leur salon. Des assertions comme celles-ci, on peut en repérer par paquets de dix. Comme la bêtise, elles ont même tendance à se reproduire.

Aujourd'hui, la réalité leur donne tort. Et pas seulement parce que le succès planétaire de «Barbie» a redonné des ailes à l'exploitation, personne n'ayant eu la patience d'attendre son arrivée sur une plateforme. Mais surtout parce que de magnifiques contre-exemples déjouent totalement les plus sinistres prévisions, qui ont toutes profité du Covid pour nous faire croire que le cinéma se conjuguerait désormais au passé.

Au contraire, la cinéphilie a la vie dure. À Genève, les Cinémas du Grütli en fournissent une preuve éclatante. Ainsi apprend-on que la fréquentation, depuis l'avant-Covid, y a tout simplement doublé. Voilà qui déjoue les pires scénarios des prédicateurs de mort du septième art.

Succès symptomatique. Car là où la programmation «normale» a tendance à reculer, le cinéma de patrimoine et le film d'auteur font un bond en avant inespéré. Et rien à voir avec une histoire d'indisponibilité sur les plateformes.

À l'inverse, quasi tous les titres anciens programmés au Grütli sont aisément trouvables sur le Net. En revanche, les voir dans un vrai cadre, en compagnie d'un public désireux d'échanger, de partager, de communiquer, toutes choses qui ont fortement manqué durant les confinements successifs de ces dernières années, cela reste des denrées uniques.

Et puis où revoir Eustache, tout Bonello, les meilleurs Fritz Lang dans de belles copies ou les films de Jonathan Glazer d'avant «The Zone of Interest»? Nulle part ailleurs. C'est donc bien en respectant le public qu'on le fait revenir. [Page 21](#)

Tribune de Genève | Jeudi 8 février 2024

Culture &amp; Société 2

## Cinéma genevois

## Au Grütli, 2023 a été l'année de tous les records

L'an passé, les deux salles ont réalisé leur meilleure fréquentation de tous les temps. Son directeur, Paolo Moretti, tente de nous expliquer pourquoi.

Pascal Gavillet

«Avec 84'961 entrées, et sans tenir compte des festivals, Les Cinémas du Grütli ont réalisé en 2023 leur meilleure fréquentation de tous les temps.»

Extrait d'un communiqué reçu il y a quelques jours, la phrase a de quoi faire bondir... de joie. Car à l'heure où tout le monde prédit plus ou moins la chute et la fin de la fréquentation des salles, le Grütli déjoue les pronostics des oiseaux de malheur en témoignant d'une santé et d'une vitalité qu'on ne soupçonnait pas. Et cela sans même programmer ces métrages mainstream au succès prévisible, du type «Barbie» ou «Oppenheimer», lesquels jouent clairement dans une autre cour.

Mais comment expliquer que la fréquentation des deux salles concernées ait pu doubler entre 2019, soit l'avant-Covid, et 2023? Et donc aller à rebours de cette tendance à la baisse qui avoisine les moins 20% dans la plupart des autres cinémas?

Pour tenter d'avoir des éléments de réponse, on se tourne vers Paolo Moretti, son directeur, qui a repris les choses en main en 2020, alors qu'il était encore délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes (devenue Quinzaine des cinéastes).

## Le mot-clé: régularité

«C'est vrai qu'à mon arrivée, j'étais inquiet. Et surtout conscient qu'il fallait mettre en place une stratégie.» Car c'est évident, les choses ne changent pas du jour au lendemain. Très vite, pourtant, le public a répondu présent. L'été suivant a même battu des records.

«C'était le meilleur été jamais réalisé au Grütli. Et je pense que c'est parce que nous avons misé sur la variété au niveau de la programmation. C'est-à-dire un mélange entre des grands films de l'histoire du patrimoine et des inédits récents. Nous avons aussi décidé d'augmenter le nombre de titres et de séances. L'un de mes mots-clés, depuis, est «régularité».



Grâce notamment à un programme varié, selon Paolo Moretti, Les Cinémas du Grütli ont doublé leur fréquentation.

«C'est la seule manière de fidéliser le public. Et puis il fallait aussi trouver une ou des nouvelles manières de communiquer. C'est donc en février 2022 qu'est née notre brochure, laquelle fait état de cette diversité.»

Cette petite brochure qu'on trouve aux caisses et au rez-de-chaussée du Grütli, mais également dans plusieurs autres salles genevoises, paraît tous les quinze jours. Tous les films à l'affiche y sont présentés, de manière claire et synthétique, permettant de se repérer au sein d'une offre mine de rien pléthorique.

«Avec nos deux écrans cumulés, ce ne sont pas moins de 616 titres qui ont été montrés en 2023.

«Lorsqu'on vient au Grütli, ce n'est pas pour acheter la projection d'un film mais pour adhérer à un projet, à un esprit culturel.»

Paolo Moretti Directeur des Cinémas du Grütli

Tout cela implique une régie. Avant, nous étions neuf employés, contre huit aujourd'hui. Nous avons repensé tout le fonctionnement des salles. De la communication à la réfection du site, en passant par une programmation qui tient compte de toutes les tranches d'âge. La somme de toutes ces actions explique le succès de l'an passé, je pense.»

À cela s'ajoutent de nombreux partenariats avec d'autres institutions, et surtout une accessibilité tarifaire unique. «Avec une entrée à 10 francs, nous nous alignons sur les prix proposés à la Cinéma-thèque suisse. Et pour les nouveautés, nous pratiquons le même tarif que les salles qui sortent le

film en même temps (ndlr: par exemple les Scala, lorsqu'un métrage y sort en parallèle). Cela dit, bon nombre de films ne sortent que chez nous.» Ce fut le cas récemment du formidable «Making of» de Cécilie Kahn ou du très beau «L'arbre aux papillons d'or» de Pham Thiien An, Caméra d'or cannoise 2023 amplement méritée. Deux exemples qui ont chacun un statut bien à eux.

**Intégrale Bonello à venir** «Making of» est ce qu'on appelle un import direct. Paolo Moretti en sort une vingtaine par année, souvent francophones. Ce fut aussi le cas de «Yannick», de Quentin Dupieux. Non acquis par

un distributeur, le Grütli e l'importation sans intermédiaire souvent en partenariat avec City Pully près de Lausanne pratique la même programmation, du moins pour presque les inédits récents.

## Public entre 20 et 40 ans

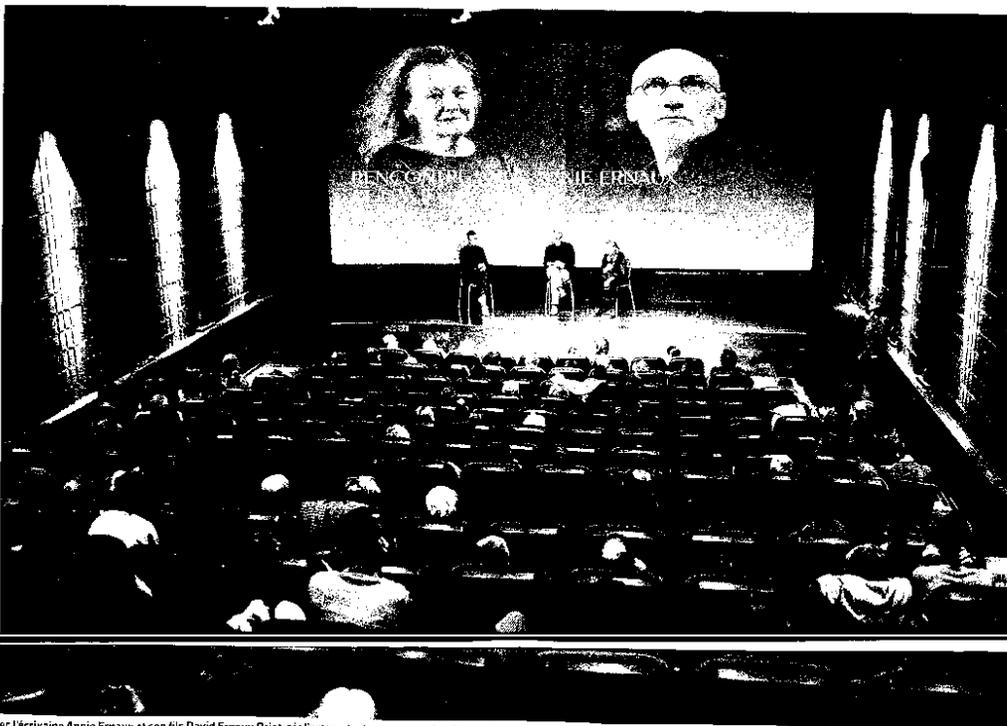
En revanche, le lauréat de l'année d'or, «L'arbre aux papillons d'or», possède un distributeur genevois Sister. Ce sera au cas la semaine prochaine pot Bête», de Bertrand Bonello événement qu'on verra en exclusivité au Grütli (et au City Pully) avec le réalisateur en personne pour le présenter. Les Genevois auront également droit à un tétrage de cet auteur majeur.

«L'âge moyen de notre public se situe entre 20 et 40 ans, précise Paolo Moretti. Et sommes fiers d'encourager la génération.» Ces nouveaux mouvements, cette néociné qui ne possède pas vraiment de nom, d'ailleurs aussi palpable sur les réseaux sociaux comme X (ex-Twitter), quelque chose de profond s'inscrit dans le cinéma aujourd'hui.

«Pour ces publics, et en particulier le nôtre, le film est de plus en plus un produit. Lorsqu'on vient au Grütli, ce n'est pas pour acheter la projection d'un film mais pour adhérer à un projet culturel. On va dans une salle parce qu'elle s'assimile à un lieu culturel. Notre institution a une mission et les films que nous programmons s'inscrivent dans un discours organique, concerne la salle dans son ensemble. Je tiens à préciser que nous sommes aussi la salle qui sort le plus de nouveautés suisses de l'année. D'ailleurs «Foudres», de Carmen Jac avec ses 1700 entrées, est le record de nombre d'entrées: surprise là aussi!

Lire l'éditionnel de «Cinéma 1 - Plateformes»

leMAG CULTURE 19  
LE COURRIER  
VENDREDI 9 FÉVRIER 2024



Rencontre avec l'écrivaine Annie Ernaux et son fils David Ernaux-Briot, réalisateur du documentaire *Les Années Super 8*, en mars dernier aux Cinémas du Grütli à Genève. JONATHAN WUHLER

Alors que la fréquentation en salles remonte lentement depuis la pandémie, les Cinémas du Grütli à Genève et le CityClub à Pully tirent leur épingle du jeu. Par quel miracle?

# UN MODÈLE À RÉINVENTER

MATHIEU LOEWER

**Cinéma** ▶ Les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sont tombés mi-janvier. Avec plus de 10 millions d'entrées en 2023, la fréquentation a augmenté dans les cinémas (+20 %) mais reste en deçà des résultats avant la pandémie (-16 %). Si *Barbie* et *Oppenheimer* ont ramené le grand public vers les salles obscures, la lente reprise post-covid a encore souffert de la grève des scénaristes et comédiennes à Hollywood, avec des sorties reportées. Le constat ne concerne pas uniquement les multiplexes et leurs *blockbusters*. «Face à des pertes financières importantes, la prise de risques dans la programmation a été impossible pour les cinémas indépendants qui ont vu la majorité de leurs films s'échouer très rapidement faute de public suffisant», analyse Giuditta Ricci, directrice du Cinélux à Genève.

Tous les cinémas indépendants? Non, en Suisse romande, deux salles au moins dérogent à la tendance générale. À Pully, le CityClub a dépassé le niveau

d'avant le covid avec 33 064 entrées en 2023, contre 27 825 en 2019 (+19 %). Et à Genève, les Cinémas du Grütli annoncent leur «meilleure fréquentation de tous les temps» avec 84 961 entrées (hors festivals), soit une progression de 46 % depuis 2019. Comparé à 2018, elle a même doublé! Comment expliquer ces résultats dans un contexte peu favorable au grand écran, entre séquences du covid et avènement des plateformes de streaming? Réponses en cinq points avec Paolo Moretti, directeur du Grütli depuis 2020, et Nicolas Wittwer, responsable de la communication du CityClub.

## 1 Diversité

Partiellement subventionné par la Ville, l'ancien CAC-Voltaire assume une double mission: valoriser le cinéma d'auteur national et international de toute époque. Œuvres du patrimoine et réalisations contemporaines coexistent ainsi au Grütli, où les grandes rétrospectives (estivale et hivernale) séduisent autant que les nouvelles sorties. Étudiées de plus près, les chiffres appellent une autre constatation: a

contre-courant de la logique qui prévaut dans le circuit commercial, la fréquentation record de 2023 ne repose pas sur un nombre restreint de films. Au total, 616 longs métrages projetés ne figurent parmi les 50 plus vus de l'année. «Nos *blockbusters* font autour de 1 700 entrées», précise Paolo Moretti. Et peu importe si certains films attireront à peine 50 personnes, les cinémas du Grütli ne visent pas les sommets du box office. «On prend les films qui intéressent moins les autres exploitants, ceux qui n'ont pas un potentiel économique spectaculaire, mais qui contribuent à la diversité de l'offre.»

Le succès de l'enseigne genevoise tient donc en premier lieu à son programme varié. Avec des films souvent invisibles ailleurs et parfois importés (faute de distributeur intéressé: en Suisse, peu médiatisés mais attendus par un public attentif qui sera au rendez-vous). Profitant de leurs deux écrans, les Cinémas du Grütli multiplient les propositions adressées à des publics différents: films pour enfants ou seniors, rétrospectives et classiques restaurés, ou encore moult ciné-clubs

destinés aux diasporas. Leurs salles accueillent par ailleurs plusieurs festivals: Black Movie, FIEDI (Festival du film et Forum international sur les droits humains), Everybody's Perfect, Filmar en América latina et FIPPOG (Festival international du film oriental de Genève). Autant de portes d'entrée pour découvrir le sous-sol cinéphile de la Maison des arts du Grütli (lire aussi en page 20). Même stratégie au CityClub: «Nous veillons à proposer une programmation qui touche un large public de tous âges, en étant attentif à la diversité des genres et des publics visés», resume Nicolas Wittwer.

## 2 Identité

Face aux multiplexes sans âme, les cinémas indépendants ont tout intérêt à cultiver leur singularité. Celle-ci repose essentiellement sur la programmation: «Des films dans lesquels on se reconnaît pleinement et qui frezzent notre identité en tant que salles. Aux Cinémas du Grütli, on vient voir des films qui s'inscrivent dans un discours sur le cinéma», déclare Paolo Moretti. Idem à Pully. Passée par le comité de

sélection de la Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes, Anne Delaceth peaufine la programmation «pour qu'elle sorte du lot et éveille la curiosité». Par ailleurs, il y a un attachement fort à la salle, qui fait partie du paysage culturel de la région depuis 1955. En témoignent les plus de 500 membres qui, chaque année, soutiennent l'association gérant aujourd'hui le cinéma», ajoute Nicolas Wittwer.

Cela dit, d'autres paramètres entrent en jeu. «Chaque salle possède son public, sa dynamique et sa situation. Il faut agir en fonction des variables qui lui sont propres», professe Paolo Moretti. Proches dans leurs lignes éditoriales, les Cinémas du Grütli et le CityClub ont cependant des profils très différents. Le premier est installé au centre-ville, doté de deux salles et peut compter sur un noyau dur de cinéphiles qui fréquentent le CAC-Voltaire de Rui Nogueira (directeur de 1978 à 2010): le second est un cinéma à écran unique, associatif et situé à la périphérie de Lausanne, siège de la Cinémathèque suisse. Leur identité se construit aussi en bonne intelligence

... avec les autres salles, complémentaires plutôt que concurrentes. «Nous sommes très sensibles à l'écosystème dans lequel nous opérons», assure le directeur du Grütlì. Les deux cinémas collaborent d'ailleurs régulièrement, pour importer des films et organiser des sorties synchronisées à Genève et Lausanne, «ce qui justifie un article dans la presse».

### 3 Événements

Face au succès des festivals, les salles ont vu leur salut dans l'événementiel. Le CityClub accueille chaque année des rencontres cinéma (une trentaine), concerts (dix à quinze), ciné-concerts, etc. Les Cinémas du Grütlì organisent deux ou trois événements par semaine. Selon le directeur, «ces rendez-vous sont essentiels. Ils relancent régulièrement l'intérêt pour notre programmation avec une 'bonne raison' de se déplacer, et renouvellent le public en attirant des gens qui reviendront tôt ou tard dans notre salle.» Ces avant-premières et autres séances spéciales avec invité·es exigent toutefois beaucoup de temps et de travail. «Nos métiers ont beaucoup évolué en peu de temps. Aujourd'hui, gérer un lieu comme le CityClub revient presque à organiser un festival dilué sur toute l'année», constate Nicolas Wittwer.

C'est un fait, d'autant que les exploitants assument par ailleurs une activité de distributeur. «L'existence médiatique du film repose en grande partie sur la salle. C'est à elle que revient le devoir de créer du désir. En important des films ou en travaillant avec des distributeurs qui n'ont pas beaucoup de moyens, c'est devenu indispensable. La quantité de travail nécessaire pour attirer le public augmente de plus en plus. Nous essayons de le faire au mieux pour donner sa chance à chaque film que nous projetons», promet Paolo Moretti. Pour mettre en valeur leur programme, les deux cinémas publient notamment une brochure qui présente les événements et films à l'affiche, avec résumés, citations de critiques et grille des horaires.

### 4 Expérience

À Genève comme à Pully, on soigne aussi l'accueil. Nicolas Wittwer salue le travail de l'équipe bénévole: «Grâce à elle, il règne une ambiance



Le groupe suisse Les Filles du Facteur sur la scène du CityClub à Pully, lors d'une soirée «Film et concert». MICHEL BERTHOLET

chaleureuse au CityClub. Les gens s'y sentent bien, ont envie de rester après la projection, de profiter du foyer qui a récemment été réaménagé.» Paolo Moretti voit là une évolution majeure dans les attentes du public. «Aujourd'hui, on va moins en salle pour consommer un produit que pour vivre une expérience, faire partie de quelque chose. Tout ce qui manque avec le *home cinema* et le *streaming*: la dimension collective, partager un moment, boire un café au bar,

discuter avec la personne à l'accueil. Les séances du lundi pour les aîné·es contribuent à la cohésion sociale.»

Aurait-on surestimé l'impact des plateformes? La fermeture des salles durant la pandémie aurait-elle finalement ravivé l'amour du grand écran? Difficile à dire. On peut toutefois parler que la lune de miel de Netflix est désormais terminée. Le directeur des Cinémas du Grütlì acquiesce: «Sans doute, à cause du contenu qui ne satisfait pas

forcément toutes les envies, et par un effet de solitude. De manière plus ou moins consciente, on perçoit aujourd'hui les effets négatifs du *streaming*, à quel point consommer de l'audiovisuel de cette façon-là est stérile.»

### 5 Innover

Au lieu d'accuser les plateformes, Paolo Moretti invite à l'autocritique: «Les gens retourneront dans les salles lorsqu'elles proposeront quelque chose

de différent. Si elles persistent dans l'immobilisme, pour les multiplexes comme pour les cinémas art et essai, le déclin est inévitable. Retrouver le niveau d'avant le covid n'est pas un objectif follement ambitieux. Il faut se projeter au-delà.» Le directeur pointe un modèle en crise, dont l'économie repose sur une poignée de *blockbusters*. «En réalité, l'année 2023 n'est pas si bonne. Ces chiffres tiennent au succès de trois ou quatre films. Pas de quoi crier victoire. Si ces *blockbusters* font défaut, à cause de la grève à Hollywood par exemple, que se passera-t-il?»

«Ce système ne fonctionne que pour les films qui bénéficient d'un immense dispositif promotionnel. Il faut en tirer les conséquences et travailler autrement», poursuit Paolo Moretti. Pour commencer, rompre avec la pratique actuelle où le sorti d'un film se joue la semaine de sa sortie. Le CityClub propose ainsi une programmation mensuelle avec trois ou quatre films. Aux Cinémas du Grütlì, elle change tous les quinze jours. Garder les films plus longtemps permet le bouche à oreille. À l'affiche depuis novembre, *La Chimère* d'Alice Rohrwacher en a bien profité. Le directeur mentionne aussi *Le Livre d'Image*, projeté une fois par semaine durant trois mois, en parallèle à l'exposition de Godard au Château de Nyon: «On expérimente des nouvelles formules. Essayons! Quand on sort des stratégies habituelles, on est souvent surpris du résultat.»

Les Cinémas du Grütlì et le CityClub récoltent aujourd'hui les fruits d'un travail de longue haleine. «Hormis durant le covid, nous avons amélioré notre fréquentation chaque année depuis la réouverture en 2011. Tout ceci est le fruit de dix ans d'engagement, d'efforts, de prises de risques, de recherches de fonds et de soutien», rappelle Nicolas Wittwer. Pour Paolo Moretti, c'est notamment le résultat d'une communication accrue: brochure, nouveau site internet et présence sur les réseaux sociaux. En ouvrant ses salles à d'autres publics, il mise aussi sur le moyen et long terme. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre: «Le paysage de l'exploitation, les envies et les habitudes du public ont changé. Il faut s'adapter», conclut le directeur des Cinémas du Grütlì. |

cinemas-du-grutli.ch, cityclubpully.ch

## JEUNE PUBLIC: FORMER LA RELÈVE CINÉPHILE

Dans leur communiqué, les Cinémas du Grütlì saluent une «forte augmentation du public jeunes», qui a doublé depuis 2019. Dans le jargon de l'exploitation, le cinéma «jeune public» désigne les films pour enfants (moins de 12 ans). Or la hausse concerne les moins de 30 ans, adolescent·es, étudiant·es et universitaires: «La frange la plus difficile à attirer. Un public qui, selon l'idée reçue, ne saurait plus très bien à quoi ressemble une salle de cinéma», ironise Paolo Moretti. La progression surprend parmi les titulaires de la carte 20ans-20francs (entrée à 5 francs pour les moins de 21 ans), avec 3022 billets vendus en 2023 contre 876 en 2019 (+240%). Si la politique tarifaire y contribue, elle ne suffit pas à expliquer

cet engouement inédit. Pas plus que la seule présence sur les réseaux sociaux, développée pour capter l'attention des nouvelles générations.

Là encore, le nerf de la guerre reste la programmation. Exemple avec le cas *Suzume*, film d'animation du Japonais Makoto Shinkai, qui s'est hissé dans le Top 10 en 2023. «On a vu débarquer des jeunes de 20 ans qui n'avaient jamais mis les pieds chez nous, dont certains ont assisté à plusieurs séances. C'est le public du futur, pour qui la salle est désormais identifiée», se réjouit Paolo Moretti. Le CityClub mise aussi sur la relève cinéphile avec des films pour enfants, des projections scolaires ou encore le Festival Cinéma Jeune Public. MLR

- **Radio Lac - Les Cinémas du Grütli ont battu un record de fréquentation en 2022 - interview Paolo Moretti**  
<https://www.radiolac.ch/culture/les-cinemas-du-grutli-ont-battu-un-record-de-frequentation-en-2022/>
- **L'invité de La Matinale (vidéo) - Arnaud Robert présente le film qu'il a coréalisé « Happy Pills »**  
<https://www.rts.ch/play/tv/la-matinale/video/linvite-de-la-matinale-video-arnaud-robert-presente-le-film-quil-a-corealise-happy-pills?urn=urn:rts:video:13767071>
- **Radio Vostok - Le meilleur de 2023 à l'affiche du Grütli - Entretien avec Morgan Pokée**  
<https://radiovostok.ch/le-meilleur-de-2023-a-laffiche-du-grutli/>

ARTICLES PARUS EN 2024 SUR LES RÉSULTATS 2023

- 13.01.2024 - Léman Bleu  
**Les Cinémas du Grütli à Genève ont cartonné en 2023**  
<https://www.lemobleu.ch/fr/Actualite/Culture/Les-Cinemas-du-Gruetli-a-Genève-ont-cartonne-en-2023.html>

# CONTACTS

Les Cinémas du Grütli  
Rue du Général-Dufour 16  
CH-1204 Genève

+41 22 320 78 78

[info@cinemas-du-grutli.ch](mailto:info@cinemas-du-grutli.ch)

[www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)

LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI